

LIBRAIRE D'UN JOUR

DANS CE NUMÉRO

HENRI CHASSÉ

MARC LEVY

MÉLANIE VINCELETTE

MIRION MALLE

VIRGINIA PESEMAPEO BORDELEAU

ANDRÉE A. MICHAUD

ERIC DUPONT

CASSANDRA CALIN

ARIANE PICARD

KEV LAMBERT

JEAN-PHILIPPE PLEAU

MATHIEU BLAIS

VINCENT LAMBERT

FARAH ALIBAY

JACQUES GOLDSTYN

STEVE POUTRÉ

JOCELYNE RICHER

DÉCEMBRE
JANVIER

GRATUIT N° 146

2024-2025

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260





**Les
libraires
.ca**

Découvrez nos 120 idées- cadeaux!

Retrouvez Kev Lambert,
Jean-Philippe Pleau et Farah Alibay
en entrevue dans le catalogue et
le numéro de décembre de la revue



Feuilletez
notre catalogue
en ligne



Noël chez Les libraires

LE CATALOGUE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC



**Les
libraires
.ca**

Canada

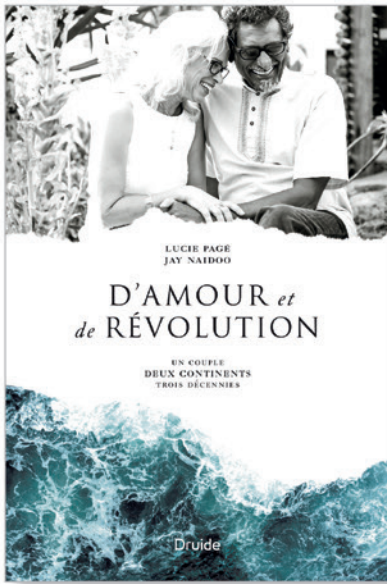
Québec



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Photos : Mariana Mazza : © Jimmi Francœur
Pierre-Yves McSween, Louise Penny, Louise Tremblay D'Essiambre : © Maude Chauvin
Kev Lambert : © Julia Marois / Jean-Philippe Pleau : © Joannie Lafrenière
Farah Alibay : © Rachael Porter / Dany Turcotte : © Marco Campanozzi



« Des pans de vie qui se lisent comme une grande aventure. »

— Rémi Tremblay, L'écho de Frontenac



« [...] aussi bon qu'*Une cachette pour les bobettes*, que j'adore. [...] parfait pour le nouveau cours de CCQ, pour les éducatrices spécialisées, pour les profs de français et excellent pour les familles. »



— Chantal la libraire, Librairie Ste-Thérèse



« Un beau roman d'automne. [...] Chaque chapitre est organisé comme des variations, comme des partitions musicales. »

— Patricia Powers, Bon pied bonne heure



« Cet excellent polar, à l'écriture soignée, est ancré dans une actualité brûlante [...] »

— Norbert Spehner, chroniqueur de polars



« Un roman d'une extrême douceur qui nous berce, nous caresse d'une infinie tendresse [...] »

— Christine Brouillet, Salut Bonjour

« Le texte, superbe, montre comment les abus peuvent prendre des formes pernicieuses. »

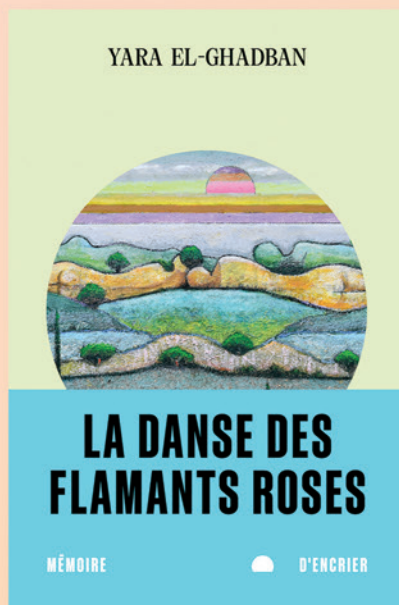
— Julie Roy, L'actualité



Druide

www.editionsdruide.com

REGARDER DEMAIN AVEC SÉRÉNITÉ



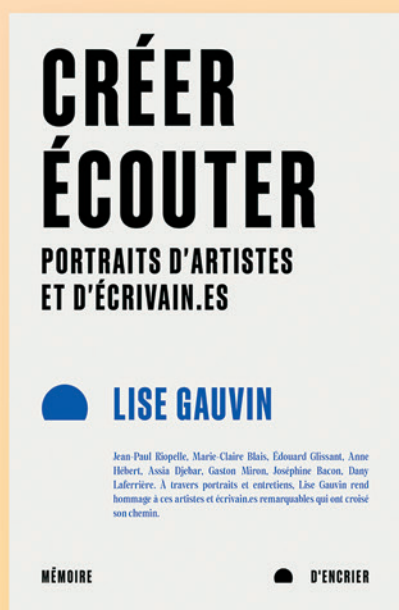
ROMAN UTOPIQUE SUR LA PALESTINE



ROMAN MÉLANT POLAR, MERVEILLEUX ET ENQUÊTE



UNE FABLE INITIATIQUE
LA FILLETTE ET LA FORÊT



L'ART ET LA LITTÉRATURE EN AMITIÉ



ODE À LA TERRE, À LA NATURE
ET AUX VIVANTS



UN PAN DE L'HISTOIRE RELIGIEUSE DU QUÉBEC
QUI A TOUCHÉ TOUTE UNE GÉNÉRATION

MÉMOIRE

D'ENCRIER

ENTREVUE

ANDRÉE
A. MICHAUD
En eaux
troubles

LIBRAIRE
D'UN JOUR

HENRI
CHASSÉ
Le soi
et l'autre



LE MONDE DU LIVRE

- 7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
- 34 Les éditions du passage :
25 ans d'exigence et de passion
- 41 Le fil des livres (Robert Lévesque)
- 44 Les grands prix littéraires 2024
- 82 Champ libre (Jocelyne Richer)

LIBRAIRE D'UN JOUR

- 8 Henri Chassé: Le soi et l'autre

ENTRE PARENTHÈSES

- 10-70

DANS LA POCHE

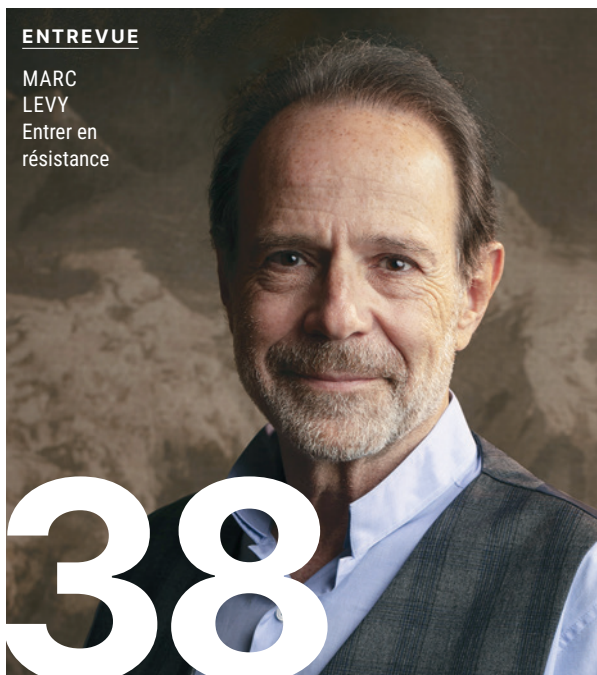
- 11

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

- 12 Ariane Picard: Dur labeur
- 14-15-18-19 Les libraires craquent!
- 16 Mathieu Blais: Histoires à brûler debout
- 20 Mélanie Vincelette dans l'univers d'Eric Dupont
- 25 Kev Lambert: Les voies de l'imaginaire de l'enfance
- 26 Steve Poutré: Quand on se donne le droit d'écrire
- 29 Ici comme ailleurs (Dominique Lemieux)

ENTREVUE

MARC
LEVY
Entrer en
résistance



POÉSIE ET THÉÂTRE

- 30 Virginia Pesemapeo Bordeleau: En roue libre
- 33 Vincent Lambert: La littérature pour mieux voir
- 36 Les libraires craquent!
- 37 il me semble que ce jour (Vanessa Bell)

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 38 Marc Levy: Entrer en résistance
- 40-46 Les libraires craquent!
- 47 La *Dark Academia* et l'élitisme universitaire
- 49 Sur la route (Elsa Pépin)

ESSAI, RÉCIT, BEAU LIVRE ET LIVRE PRATIQUE

- 50-51 Les libraires craquent!
- 53 Jean-Philippe Pleau:
Devenir: différent, mais le même
- 55 Sens critique (Félix Morin)

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- 56 Andrée A. Michaud: En eaux troubles
- 60-61 Les libraires craquent!

LITTÉRATURE JEUNESSE

- 62 Jacques Goldstyn: Le géologue qui aimait dessiner
- 64-65-67 Les libraires craquent!
- 69 Farah Alibay:
Aux confins de l'univers, et plus loin encore
- 71 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

- 72 Mirion Malle: Mille et unes nuances d'émotion
- 74-75 Les libraires craquent!
- 77 Cassandra Calin:
Tourments et bonheurs de l'adolescence
- 79 Quoi de 9? (Jean-Dominic Leduc)

LE MOT DE LA

RÉDACTRICE EN CHEF



ISABELLE BEAULIEU PENSE
QUE LE PLAISIR DE LIRE CROÎT
AVEC L'USAGE. SI BIEN QU'ELLE
S'EST DONNÉ POUR MISSION
D'EN CONVAINCRE TOUS LES AUTRES.

LIRE:
UN GESTE POLITIQUE

À en croire beaucoup de lecteurs et de lectrices, les livres servent souvent d'inspiration dans notre vie et provoquent, de la microtransformation agissant lentement, mais sûrement en nous au coup d'éclat éloquent, leurs effets certains. Il faut en croire aussi les censeurs qui craignent tellement les livres qu'ils les voient comme un terreau fertile de désorganisation sociale conduisant à la dépravation. Ainsi, les libres-penseurs comme leurs détracteurs s'entendent là-dessus: les livres sont de puissants révélateurs de conscience. Car si vous croyiez que la mise à l'index était révolue, il faut vous détromper. Les pourfendeurs de livres sont bel et bien présents et sont même bien loin de se cacher. Rappelons-nous seulement la vidéo déposée sur les réseaux sociaux de Valentina Gomez, une candidate républicaine de l'État du Missouri en train de brûler au lance-flammes l'ouvrage *Naked*, traduction de *Tout nu!* (Cardinal), des Québécoises Myriam Daguzan Bernier et Cécile Gariépy. Pour bien faire comprendre son message, Gomez reprend la formule massifiée par Trump, «MAGA» (*Make America Great Again/Rendre sa grandeur à l'Amérique*). Devant ce spectacle affligeant, on demeure estomaqué. Pourtant, il semblerait qu'il soit bien réel et dépasse tout ce qu'Orwell a pu imaginer sur la dangerosité du totalitarisme. «La dictature s'épanouit sur le terreau de l'ignorance.» Loin d'être provocateur, l'album destiné aux jeunes de 12 ans et plus préconise le respect et l'inclusion, comme l'indique son sous-titre, *Le dictionnaire bienveillant de la sexualité*.

Ce que les calomnieurs redoutent, ce sont les esprits éclairés qui remettent en question un conservatisme de bon aloi, recadrant ceux et celles qui dépassent du rang. Le pouvoir est plus facile lorsque les foules sont obéissantes. «C'est ça, le rôle de l'écrivain. Le propos de la littérature, c'est de nous donner des envies plus fortes que celles des populistes qui existent en fédérant les meutes par la haine», formule justement l'auteur populaire Marc Levy lors d'un entretien qu'il nous a accordé (page 38). Il nous enjoint d'assumer la réalité avec lucidité afin de défendre «l'équilibre du monde», pour reprendre les mots de l'Indo-Canadien Rohinton Mistry. «Le Québec n'est pas une île. Le Canada tout entier non plus. On peut difficilement mesurer l'impact que l'élection de Donald Trump aura au nord de la frontière américaine. Mais il risque d'être énorme, notamment sur les droits des femmes et pas seulement celui d'avorter», explique la journaliste Jocelyne Richer (page 82). Les livres nous permettent également d'entretenir l'espoir, de laisser surgir ce qui décide de se terrer à force d'être témoin de l'abominable et de l'abject. Dans son plus récent recueil *Iskoude outaban*, publié aux Éditions du Quartz, l'artiste crie Virginia Pesemapeo Bordeleau (en entrevue page 30) exprime ceci: «je suis liée au trajet du début des songes/un vent dur sur l'inclinaison des collines/étranges voies intérieures issues de nulle part/des montagnes murmurent en moi/me disent qu'il y a encore à vivre.»

Une toute
nouvelle série
en deux tomes

LOUISE TREMBLAY D'ESSIAMBRE
plonge au cœur de l'un des événements
les plus marquants de notre histoire récente.

Nouveau look • Nouvelle époque
Approche inédite

Ses 61^e et 62^e romans!



© Maude Chauvin

Les
libraires
.ca

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

SODEC
Québec



Conseil des arts
du Canada Canada Council
for the Arts

SAINTJEAN



NOËL EN TÊTE

LE LENDEMAIN DE L'ÉLECTION DU 5 NOVEMBRE, UN AMI À QUI J'OFFRAIS MON COMMENTAIRE ÉDITORIAL M'A RÉPONDU QUE, EXCEPTIONNELLEMENT, IL N'AVAIT PAS LA TÊTE À ÇA. IL ENCAISSAIT LE CHOC D'UNE NOUVELLE, CELLE DU DIAGNOSTIC REÇU PAR UN DE SES AMIS, PÈRE DE JEUNES ADULTES, À L'AUBE DE NOËL.

«Ça relativise bien des choses.» Le diagnostic en question m'a fait penser à Julie Gravel-Richard qui, après avoir appris qu'elle avait une tumeur au cerveau, avait lancé un blogue, qui est devenu en 2012 un livre, tous deux intitulés *Soleil en tête*. Elle voulait nous confier son histoire.

«Je suis malheureuse de rendre ma mère malheureuse. Et je n'y peux rien. Je ne peux pas lui enlever sa souffrance. Je suis impuissante. Je ne peux même pas la consoler. C'est la dualité de l'amour. On souffre quand l'autre souffre. Parce qu'on a investi dans notre amour. L'autre est devenu précieux. Ma mère a investi tout son amour dans ses enfants, comme j'investis mon amour dans les miens. Et la souffrance de ceux qu'on aime est terrible. Ce que je peux faire, c'est lutter¹.»

Voilà plus de vingt ans déjà que Julie mène cet acte de résistance face à la maladie avec un courage tranquille et une grâce qui forcent l'admiration. J'ai connu Julie au collège, il y a près de quarante ans maintenant. Du plus loin que je me souviens, elle avait toujours un livre — je ne parle pas de ceux mis au programme — sur le coin de son pupitre. Dans notre album de finissants, j'ai signé son profil «cette fille qui prend ce que la vie veut bien lui offrir et qui profite pleinement du temps présent». Elle, qui a rédigé le mien, demandait «finiras-tu administrateur ou écrivain?». Elle lisait Dostoïevski, elle portait toujours des bottes Dr. Martens et elle teignait régulièrement ses cheveux de manière flamboyante. Julie incarnait une liberté qui ne fut mienne que beaucoup plus tard. Dans une meute d'adolescents, l'amitié qu'une fille aussi cool m'accordait était un peu mon bouclier à moi, un garçon pas comme les autres.

Le 6 novembre, j'ai écrit à Julie pour prendre de ses nouvelles et, si le cœur lui disait, me permettre d'en donner aux autres, dans mon éditorial de décembre, avec Noël en tête.

Je voulais aussi savoir ce que les livres représentent toujours pour elle: «Tout. La lecture, c'est ce qui me fait vivre. Et si jamais je ne suis plus capable de lire, je crois qu'on ira vers une autre sortie de piste...»

Elle relit une fois par an *La détresse et l'enchantement* de Gabrielle Roy, le plus beau livre qui l'habite et qui raconte comment est «née» l'auteure. «Tout le charme est là.» *La montagne secrète*, l'un des romans les plus personnels de Gabrielle Roy, la fascine toujours. L'histoire de ce peintre à la recherche d'une montagne dans le Grand Nord canadien est une quête artistique et spirituelle où la montagne

devient pour lui un symbole de la beauté parfaite qu'il cherche à représenter dans son art.

Le libraire Éric Simard, à titre d'éditeur, a publié le roman *Enthéos* de Julie aux éditions Hamac en 2008. Et il récidiverait demain matin si c'était possible.

Parfois, l'art évolue entre fiction et réalité, par la force d'un récit imposé comme dans *Ma fin du monde* de Simon Roy, qui fait face à la maladie, un gliome de stade 4 situé au cerveau. Julie a beaucoup aimé, comme son amie, la libraire Marie-Hélène Vaugeois: «Entre les peurs causées par les canulars et une réflexion sur la mort prochaine de l'auteur se trouve une réflexion sur la vie, dans sa noirceur et sa lumière.» Simon Roy, qui a aussi signé *Ma vie rouge Kubrick*, nous a quittés en octobre 2022.

Simon enseignait au cégep, comme Julie. La liste des incontournables de Julie inclut *Aimer, enseigner* de Yvon Rivard: «Eh oui, je sais, c'est un livre qui englobe bien des choses, y compris le chapitre final "La leçon d'Ann Taylor", dont le secret, c'est qu'elle disparaît dans la lumière qu'elle fait apparaître.»

Julie n'en a pas fini avec la lumière. Elle conclut ainsi sa courte liste: «Et puis, la série *Harry Potter*, cet univers qui, je l'avoue, illumine encore bien des choses!»

À cette époque de l'année où on est parfois en quête de sens à travers les festivités qui sont à nos portes, les prescriptions littéraires² de Julie officient comme un rappel que la vie, comme un bon livre, mérite d'être lue jusqu'au bout. Avec espoir et dignité.

*Ce soir j'ai l'âme à la tendresse
Tendre tendre, douce douce*

*Tresser avec vous ce lien et cette délicatesse
Vous mes amis d'hier et d'aujourd'hui
Cette amitié dans la continuité
Un mot, un regard, un silence, un sourire une lettre*

*François, Allen, Claire, Patrick, Kim, Rolland et Jean-Louis
Et tous les autres que je ne saurais nommer
Vous êtes mes havres des soirs de détresse
La goutte d'eau qui fait jaillir la source, ma lumière³*

1. *Soleil en tête*, Julie Gravel-Richard, Hamac, 2012.

2. Le concept des prescriptions littéraires a été mis de l'avant par L'Association des libraires du Québec.

3. Chanson *L'âme à la tendresse*, Pauline Julien et François Dompierre.

**Les
meilleures
histoires
commencent
dans vos librairies
indépendantes.**

LES LIBRAIRES,

C'EST UN GROUPEMENT DE

123 LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

DU QUÉBEC, DU NOUVEAU-BRUNSWICK ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE AINSI QU'AU DYNAMISME DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES,

C'EST LA REVUE QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS, DES ACTUALITÉS SUR LE WEB (REVUE.LESLIBRAIRES.CA), UN SITE TRANSACTIONNEL (LESLIBRAIRES.CA), UNE COMMUNAUTÉ DE PARTAGE DE LECTURES (QUIALU.CA) AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES,

CE SONT VOS CONSEILLERS EN MATIÈRE DE LIVRES.



**Les
libraires**

LIBRAIRE D'UN JOUR

/
PUISQU'ON L'INVITE À SE PRÊTER À L'EXERCICE ET À TENIR UN MOMENT LE RÔLE DE LIBRAIRE, L'AUTEUR, COMÉDIEN ET METTEUR EN SCÈNE HENRI CHASSÉ EN PROFITE POUR FAIRE UN PAS DE REcul ET REGARDER L'ENSEMBLE DE SA BIBLIOTHÈQUE. DES RAYONS SOMME TOUTE BIEN GARNIS, SURTOUT EN FICTIONS ET EN POÉSIE, UNE DE SES FORMES LITTÉRAIRES DE PRÉDILECTION.

AYANT LUI-MÊME FAIT PARAITRE DEUX RECUEILS AUX ÉCRITS DES FORGES, *SECRETS BLANCHIS* (2003) ET *MORCEAUX DE TEMPÊTE* (2008), OÙ LE SALUT VIENT IN EXTREMIS NOUS SAUVER DES TOURMENTS, IL ENTAME SON PARCOURS DE ROMANCIER EN 2021 AVEC *CIELS PARALLÈLES*. NOUS Y RENCONTRONS DES PERSONNAGES EN PROIE AU GRAND DÉSIR DE TROUVER LEUR VOIX, À L'IMAGE DES HÉROS DE SON SECOND ROMAN, *LE TROPHÉE* (MAINS LIBRES), TOUT JUSTE SORTI EN LIBRAIRIE CET AUTOMNE.

—
PAR ISABELLE BEAULIEU
—

Henri Chassé

LE SOI
ET L'AUTRE

Simon Leclerc, un acteur dérouter, reçoit une récompense au moment où l'idée de quitter le métier avait commencé à germer en lui. Il décide d'avalier les routes, d'aller vers Nashville, Bob Dylan en tête. « *En roulant sous un soleil intrigant, il a la sensation de s'éloigner d'un monde ancien, de redevenir anonyme, de dénouer quelque chose en lui. Il est peut-être déjà trop tard pour faire demi-tour.* » Mais avant son départ, il fait la connaissance de Gabriel, un jeune homme ayant l'intention de se sortir de l'itinérance. Ils se retrouveront près d'une douzaine d'années plus tard, chacun ayant piloté sa vie vers des avenues différentes. Voilà le synopsis du dernier livre d'Henri Chassé, pour qui le besoin d'évasion accompagné de l'envie de la connaissance de soi le motive depuis longtemps à s'emparer d'un livre, chose qu'il fait de lui-même très jeune, entre autres avec la série *Les six compagnons*, une bande d'amis toujours prêts à entreprendre mille et une aventures pour résoudre une situation périlleuse, et également les livres d'Henri Vernes mettant en vedette Bob Morane, justicier sans égal.

Entrer dans un livre

Plusieurs années en tant que lecteur invétéré mènent Chassé à parcourir divers univers, jusqu'à celui très signifiant du récit *Le lambeau* de Philippe Lançon, qui raconte sa réhabilitation à la suite de l'assaut dont il a été victime au cours d'un attentat. « C'est le retour de quelqu'un à la vie après avoir été démantibulé, relate l'acteur. Son rapport avec le monde dans cette espèce de vase clos où il a vécu le temps de la guérison et la place que l'art, la littérature, la musique et l'amitié ont prise pour le sortir de là, c'est exceptionnel. C'est vraiment de la grande littérature pour moi. » Il insiste sur la qualité de la langue qui fait de ce livre une œuvre unique, parée par ailleurs de nombreux prix, notamment le Femina en 2018.

Parmi les auteurs vers lesquels il revient sans cesse, notre invité nomme le nobélisé Patrick Modiano, écrivain reconnu pour la sobriété de son style, pouvant s'apparenter selon Henri Chassé à celui de Jean Echenoz. La nostalgie d'une certaine enfance et de toute chose disparue, souvent sertie d'une intrigue marquée par la recherche de ce qui a été perdu, apportent une ambiance caractéristique à ses romans, une force qui s'éprouve dans la simplicité de la prose. De même, Jacques Poulin, réputé pour son écriture dépouillée, s'inscrit sur la liste des incontournables du comédien, lequel mentionne *La tournée d'automne*, révélant ressentir pour cette œuvre « une tendresse particulière ». Un bibliothécaire fatigué sillonne les chemins, menant pour une énième fois son bibliobus à travers les paysages de la Côte-Nord. Cependant, des surprises l'attendent dans le détour, nommément une Marie qui viendra modifier le cours des choses. L'auteur Sylvain Prudhomme représente une autre figure littéraire aimée d'Henri Chassé, qui nomme le roman *Par les routes*, sorte d'ode à la liberté que suscitent les voyages, le nomadisme et une certaine bohème. Et la touche de fantastique s'introduisant dans le quotidien des protagonistes du Japonais Haruki Murakami, rencontré pour la première fois par l'entremise de son roman *Kafka sur le rivage*, le subjugue par les multiples dimensions qu'il déploie.



Peut-être parce qu'il est acteur, notre invité entre dans un livre au même titre que s'il faisait partie de l'histoire. Il s'imprègne entièrement des personnages, des sentiments, de l'environnement, qu'il s'agisse de l'univers d'un John le Carré ou d'une Annie Ernaux. « C'est mystérieux, mais j'avoue que c'est beaucoup l'atmosphère qu'un auteur réussit à installer », explique-t-il, s'imaginant lui-même déambuler en quelque sorte dans les rues d'une petite bourgade ou près des eaux du fleuve. L'impression d'y être est si forte, et c'est d'ailleurs à cause de la lecture qu'il arrivera à l'écriture. Sur un plateau, lors d'un tournage de la quotidienne *Marilyn*, pendant qu'il est en attente de jouer la prochaine scène, il attrape au hasard un numéro de la revue *Liberté* posée dans la bibliothèque servant au décor et il tombe sur le poème « Talus » de Philippe Routhier. « *La besogne a cessé pour seize heures / et c'est assez pour se restaurer / et c'est assez pour rêver que les convois / passant sur les rails / me frôlent et de moi / détachent un frisson, / léger pétale.* » Un peu plus tard, il lit *Les murs clairs* de la poète Martine Audet, « ça brille tellement, c'est pur », de dire Henri Chassé. À partir de là s'inscrit en lui le goût à son tour d'aligner des mots qui viendraient évoquer l'essentiel.

Les mots salvateurs

L'auteur et comédien s'est intéressé récemment aux écrits des femmes ayant vécu des expériences traumatiques d'agressions. *Le consentement* de Vanessa Springora, *Triste tigre* de Neige Sinno, *Parle tout bas* d'Elsa Fottorino, des textes forts portant une parole importante, un geste plus que personnel, mais social. Dans un autre registre, il est saisi d'enthousiasme avec *La Constellation du Lynx* de Louis Hamelin, revenant en fiction sur la crise d'Octobre en 1970. Et si l'on demeure du côté de la politique, il conseillerait à nos gouvernements les *Fables* de La Fontaine, espérant qu'ils y puisent quelques leçons de morale, ou encore *Le contrat naturel* de Michel Serres, un livre réitérant le rapport nécessaire d'harmonie de l'humain avec la nature.

S'il ne le connaissait pas déjà, Henri Chassé voudrait s'asseoir à la table d'un café avec Robert Lalonde et discuter de ses carnets d'écriture, bien qu'il ne dédaignerait pas siffler un verre avec Flaubert ou Camus. « Les auteurs amènent une ouverture sur le monde ; en même temps que l'on peut se reconnaître, on peut sortir de soi-même et voir en l'autre une part de soi », exprime-t-il. Notre invité aime donc déambuler entre les rayons de chez Paulines, rue Masson dans le quartier Rosemont, sa librairie de quartier. Il apprécie spécialement les commentaires personnalisés de libraires apposés sur les livres, l'aiguillant dans son prochain choix qui s'est arrêté ces temps-ci sur *Le mal joli* d'Emma Becker. « *Si je dois être honnête, j'écris parce que je n'ai toujours pas compris, peut-être que je ne comprendrai jamais, comment le cœur peut supporter de telles joies, et des peines aussi abominables.* » C'est bien aussi de ça qu'il s'agit pour celui ou celle qui lit, une gamme d'émotions à partager rien qu'en ouvrant les pages, une alcôve de confidences, de péripéties et d'audaces qu'Henri Chassé prend plaisir à perpétuellement renouveler. ◇

LES LECTURES D'HENRI CHASSÉ

La série Les six compagnons
Paul-Jacques Bonzon (Hachette)

La série Bob Morane
Henri Vernes (Le Lombard)

Le lambeau
Philippe Lançon (Folio)

La Petite Bijou
Patrick Modiano (Folio)

La tournée d'automne
Jacques Poulin (Leméac)

Par les routes
Sylvain Prudhomme (Folio)

Kafka sur le rivage
Haruki Murakami (10/18)

Une vérité si délicate
John le Carré (Points)

Revue Liberté
Volume 29, numéro 3 (171), juin 1987

Les murs clairs
Martine Audet (Le Noroît)

Le consentement
Vanessa Springora (Le Livre de Poche)

Triste tigre
Neige Sinno (P.O.L)

Parle tout bas
Elsa Fottorino (Mercure de France)

La Constellation du Lynx
Louis Hamelin (Boréal)

Fables
Jean de La Fontaine (Pocket)

Le contrat naturel
Michel Serres (Flammarion)

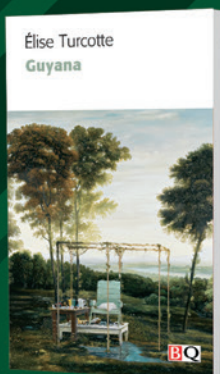
Le monde sur le flanc de la truite
Robert Lalonde (Boréal)

Madame Bovary
Gustave Flaubert (Folio)

L'étranger
Albert Camus (Folio)

Le mal joli
Emma Becker (Albin Michel)

Dans les petits formats, les plus grands livres !



Offrez BQ!

ENTRE

PARENTHÈSES



© Justine Latour/Le Quartanier



LE ROMAN MAILLOUX D'HERVÉ BOUCHARD

CONSACRÉ GAGNANT DU PRIX HERVÉ-FOULON 2024

Certains ont été éblouis par la langue inventive et le style original dont est construit *Mailloux* de l'auteur Hervé Bouchard, paru en 2014 aux éditions Le Quartanier. Si bien que le prix Hervé-Foulon – Un livre à relire l'a proclamé cette année, signifiant de cette façon la qualité de l'œuvre à laquelle on souhaite redonner un élan de visibilité afin que ce titre soit découvert par un plus grand nombre de lectrices et de lecteurs. Le jury, constitué de Marie-Andrée Lamontagne (présidente), James Hyndman, Lise Bissonnette et Dominique Garand, évoque un « roman qui peut paraître certes déconcertant en raison d'une énonciation qui superpose allègrement les temporalités, et même les voix. Mais c'est justement ce qui le rend fascinant, le rend unique. Il se passe là quelque chose de fort qui rappelle l'art brut ». Quant à l'auteur, tout indique qu'il reçoit la récompense avec honneur: « Qu'on me permette, ici, d'introduire le nom de Mailloux dans ces vers immortels: *J'ai un Mailloux qui ne veut pas mourir/Et c'est ma raison d'aimer la vie.* Façon de dire, pour l'écrivain que je suis, que Mailloux est le nom d'un feu qui a pris en 2002 et depuis reste vif. Je me réjouis d'apprendre que le jury du prix Hervé-Foulon partage cette idée, d'un livre qui ne meurt pas, et qu'il désigne aujourd'hui le mien. » Narré par Jacques Mailloux, enfant dramatique conquérant les jours entouré de ses camarades, le récit fait état d'une jeunesse où les entraves et les achoppements n'empêchent pas les joyeuses fulgurances.

Antidote: le jeu!



Mordu des mots et toujours prêt à en découdre avec quiconque ose vous défier en la matière? Créé par *Druide informatique*, la même entreprise qui opère le logiciel de correction grammaticale et d'aide à la rédaction *Antidote*, le jeu s'avère simple, mais très efficace. Constitué de cent cartes comprenant chacune cinq questions réparties en cinq catégories, il propose un défi excitant que vous aurez plaisir à relever. **Embarras du choix** vous offre trois réponses sur la définition ou le sens d'un mot, à vous de trouver la bonne! **Avis de recherche** suppose au moins deux réponses à une question, si vous en êtes capable! **Anagramme** vous demande un peu de dextérité mentale puisqu'il vous faut replacer les lettres d'un mot pour en construire un autre. **Coup double** met à l'épreuve les plus aguerris d'entre vous, car il n'y a qu'une seule bonne réponse et aucun choix ne vous est proposé pour vous faciliter la tâche. **Expression corporelle** est le moment de vous dégourdir, car c'est l'heure d'utiliser l'art du mime pour faire deviner une expression à vos coéquipiers.

Conçu pour les 12 ans et plus, le jeu rassemble quatre à dix joueurs pour une durée moyenne de soixante minutes par partie. Des options de variantes peuvent cependant modifier les règles et permettre des joutes plus écourtées avec un nombre de joueurs pouvant aller de deux à trente. En résumé, il n'y a aucune excuse pour se défilier!

DANS LA POCHE



1



3



5



7



PRIX PULITZER
Hernan Diaz déconstruit
le rêve américain

2



4



6

1. HARLEM SHUFFLE / Colson Whitehead (trad. Charles Recoursé), Le Livre de Poche, 446 p., 16,95\$

New York, 1960. Ambitieux, Ray Carney cherche à échapper au passé criminel de sa famille pour concentrer ses efforts sur son magasin de meubles. Mais alors que l'argent se fait rare et que son rêve de déménager dans les quartiers huppés de la ville pour gagner le respect de sa belle-famille et de la société semble de plus en plus inaccessible, il n'hésite pas à renouer avec quelques pratiques douteuses pour joindre les deux bouts. Filou par nécessité, Ray n'a pourtant rien d'un voyou... enfin, c'est ce qu'il aime se faire croire, même si son cousin Freddie excelle dans l'art de l'entraîner dans des magouilles peu recommandables qui virent trop souvent à la catastrophe. Colson Whitehead joue ici avec les codes du roman noir, nous offrant une intrigue à la croisée du drame familial, du roman historique et de la critique sociale, où le quartier de Harlem s'impose comme un personnage à part entière, révélant son rôle central dans les luttes égalitaires des années 1950 et 1960.

2. TRUST /

Hernan Diaz (trad. Nicolas Richard), Points, 452 p., 18,95\$

Récompensé du prix Pulitzer en 2023, ce roman brillant à la structure complexe déboullonne le mythe du rêve américain. Après le krach boursier et alors que sévit la Grande Dépression aux États-Unis, un magnat de la finance se tire mieux d'affaire que les autres: sa fortune a été épargnée. Il est aussi le mari d'une femme issue de la haute société. Ce couple privilégié en apparence parfait sème l'envie autour de lui. Mais il faut se méfier des histoires idylliques, du pouvoir et de l'argent: cela dissimule souvent des secrets qui risquent de ressurgir.

3. LE PASSEUR DE LIVRES / Carsten Henn

(trad. Sabine Wyckaert-Fetick), Pocket, 238 p., 14,95\$

Malgré ses 70 ans bien sonnés, Carl Kolling, libraire de conviction, effectue chaque soir sa tournée de livraisons de bouquins pour ceux et celles qui ne peuvent ou ne veulent pas se rendre en librairie. Chaque livre, sélectionné par ses soins telle une lettre d'amour à ces âmes solitaires qu'ils considèrent comme des amis, est le prétexte de quelques mots échangés; brefs, mais indispensables. Plus qu'un simple service rendu, il s'agit d'un acte de solidarité, un geste d'attention envers ceux qui se trouvent, parfois malgré eux, en marge de la société. Lorsqu'un coup du sort s'abat sur lui, Carl, qui ne répond plus au besoin de rentabilité de la librairie, rencontre Schascha, 9 ans, une petite fille espiègle et effrontée qui lui permettra de s'ouvrir véritablement au monde. Ce roman est à la fois un hymne à l'amitié essentielle et aux pouvoirs des livres, dont la douceur des mots reste trop souvent le dernier rempart contre la dureté du monde.

4. LES ABYSSES / Biz, Nomades, 168 p., 12,95\$

Toute histoire a un début et une fin. Pour Catherine, la sienne commence dans l'éclat d'un amour inconditionnel, celui qu'une petite fille porte à son père, Michel, son unique parent. Mais la fin, elle, ne s'éclairera que faiblement, par un mince rayon de soleil grisâtre, s'infiltrant entre les barreaux de la cellule de Michel Métivier, cet homme désormais tristement célèbre sous le nom du « boucher de Baie-Comeau ». Cette cellule, où il est enfermé dans la prison à sécurité maximale de Port-Cartier, sera la limite de son horizon pour les dix prochaines années. Entre-temps, Catherine perd pied dans les profondeurs de sa peine et de ses remords. Malgré tout, elle lutte pour respirer, pour survivre, par pur instinct. Mais pour quoi faire? Lorsque l'on connaît déjà la fin de l'histoire, peut-on encore chercher un sens à ce qui reste? Plonger dans ce roman de Biz, c'est nous aventurer dans les profondeurs de l'âme humaine, là où se cachent ces brèches prêtes à nous engloutir, sans retour.

5. LE CHOIX / Viola Ardone (trad. Laura Brignon), Le Livre de Poche, 376 p., 15,95\$

Naïve fille, c'est une malchance, vous dirait Oliva, 15 ans, qui vit prisonnière des traditions étouffantes de son petit village du sud de l'Italie. Ne jamais marcher seule dans les rues, ne jamais porter de jupes courtes, ne jamais croiser le regard des hommes: voilà le quotidien qui lui est imposé, elle qui rêve d'une liberté inatteignable. Lorsque Pino Paternò, le jeune fils du pâtissier, commence à s'intéresser à elle, les mauvaises langues du village s'enflamment et, bientôt, la situation s'envenime jusqu'à l'insoutenable. Sous le choc, Oliva se souvient des paroles de sa mère: « Une fille, c'est comme une carafe: qui la casse, la ramasse. » Mais, face à l'impensable choix d'épouser l'homme qui l'a agressée, Oliva choisit de dire non. Elle brise la tradition, pour elle-même et pour toutes ces femmes que la société a réduites à des proies, des objets à soumettre par la force. *Le choix* est un roman coup-de-poing qui interroge la notion de consentement et nous confronte au long chemin qu'il reste encore à parcourir avant que les femmes deviennent pleinement maîtresses de leur destin.

6. ON A TOUT L'AUTOMNE /

Juliana Léveillé-Trudel, Folio, 234 p., 17,95\$

Deux ans après les événements de *Nirliit*, notre narratrice retourne affronter la dureté de la toundra, déterminée à retrouver les enfants qu'elle porte désormais dans son cœur. Bien qu'elle se sente mieux armée qu'à sa première visite, ayant suivi quelques cours d'inuktitut, le choc demeure brutal lorsqu'elle se voit confronter à des adolescents dont les yeux ont perdu la naïveté de l'enfance. Comment renouer avec eux, sans leur imposer ses propres idées, et leur offrir l'espace nécessaire pour qu'ils racontent leur histoire, sans jugement? À travers la poésie et la création, elle leur fournira ce refuge, cet espace inviolable et salutaire, où leurs voix pourront se libérer. Ce sera l'occasion pour eux de mettre en mots la complexité de leur quotidien, leurs angoisses, mais aussi leur espoir inébranlable en un avenir qu'ils se sentent capables de façonner. Pour elle, ce sera le moment de prendre un pas de recul nécessaire pour se laisser imprégner par cet espoir si précieux qu'il mérite d'être attisé pour qu'il puisse un jour éclairer le monde de sa lumière inaltérable.

7. LONDRES /

Louis-Ferdinand Céline, Folio, 596 p., 19,95\$

Presque quatre-vingt-dix ans après son écriture et sa perte dans les sombres circonstances de la Deuxième Guerre mondiale, ce texte de Louis-Ferdinand Céline sort de l'oubli pour nous redonner cette langue argotique si particulière qui a fait son succès passé. Suite directe du roman *Guerre*, ce récit emmène son narrateur de l'autre côté de la Manche. Comme toujours avec Céline, ce n'est pas aux lumières de Piccadilly Circus ni aux ombres des façades victoriennes que Londres nous est dévoilée, mais en empruntant le chemin de brumeuses ruelles quelconques peuplées de gens quelconques. Au menu: proxénètes au verbe haut et aux étoffes vives, gueules cassées errant dans les rues, prostituées jalouses, indicateur de police, danseuses idolâtrées et combats de boxe entre *dockers*. Tous vivent intensément l'instant présent dans la hantise de se faire envoyer sur le front ou dans les tranchées. Bienvenue dans les bas-fonds anglais. *God save the King*. **FRANCIS ARCHAMBAULT / Le Fureteur (Saint-Lambert)**

ENTREVUE

Ariane Picard

DUR LABEUR

/ OLIVE NE VA PAS BIEN. DÉTABUSÉE DE SON TRAVAIL DE CONSULTANTE EN GÉNIE INFORMATIQUE, ELLE TROUVE DE MOINS EN MOINS DE SENS À CE QU'ELLE FAIT ET SE DEMANDE SI ELLE VA FINIR PAR « BIEN ALLER UN JOUR, CRISSE ». MAIS RIEN NE S'ARRANGE. UN COUP DE FIL À SA COUSINE CHANEL, SA BEST QUAND IL S'AGIT DE S'ÉLOIGNER DES SENTIERS BATTUS, ET HOP, LES VOILÀ DANS LE PICK-UP EN ROUTE VERS LES GRANDS ESPACES JUSQU'AU BC OÙ OLIVE ESPÈRE REMETTRE SES IDÉES À L'ENDROIT ET RENOUER AVEC SON ESSENCE. PREMIER LIVRE D'ARIANE PICARD, *BÉBÉ SUCRÉ* INVITE À REPENSER LES RÔLES QU'ON SE DONNE PARFOIS À SON INSU ET À S'INTERROGER SUR LA VRAIE NATURE DU MOT « RÉUSSITE », PARFOIS SI ÉLOIGNÉ DE CELUI DU BONHEUR.

—
 PAR ISABELLE BEAULIEU
 —



BÉBÉ SUCRÉ

Ariane Picard

La maison en feu
 368 p. | 28\$

L'autrice Ariane Picard a grandi dans une famille pas nécessairement « très aisée, mais riche en culture ». Notamment inspirée par les femmes du clan, la fillette fait semblant d'écrire alors qu'elle n'a pas même encore appris à le faire. Son penchant pour les lettres ne se démentira vraiment jamais, bien qu'elle suive une formation en droit et endosse la profession d'avocate. Amour des mots et histoires en tête (ce qui n'est pas sans lien avec le plaisir de la plaidoirie), elle se lève tous les matins avec l'aube pour écrire et part ensuite faire sa journée de litige. Contrairement à sa job officielle, elle tient à ce que l'aboutissement de son roman se fasse avec la plus grande latitude possible. Composé de divers fragments, le récit prend forme ainsi, en constellations éclatées, avant d'être mis en un ordre cohérent et envoyé à différentes maisons d'édition. Quand son manuscrit est retenu, elle décide de quitter son emploi, devient serveuse et consacre le reste de son temps au peaufinage de son œuvre. Le droit, elle y reviendra peut-être, pour l'instant elle est pigiste dans le domaine des communications, ce qui lui permet d'accorder un rythme plus soutenu à ses résolutions littéraires. « C'est ma priorité », n'hésite pas à affirmer la jeune femme.

Une existence en crise

Olive, le personnage créé par Ariane Picard, aimerait bien aussi se sentir à sa place dans une carrière, mais elle est plutôt engoncée dans les doutes, aux prises avec un tenace sentiment de décalage. « J'ai voulu en faire une héroïne tragique, un exemple de gens qui sont pris au piège dans un système qui oblige au volume, à la production, explique l'autrice. Beaucoup se sentent constamment à l'encontre de leurs valeurs quand ils sont sur le marché du travail. » Certains réussissent à trouver des concessions qui ont du sens et justifient leur engagement, tandis que d'autres n'y parviennent pas, épuisés d'attenter continuellement à leur intégrité. « Je trouve ça dommage que des personnes relèguent leur épanouissement à leur vie privée », de poursuivre l'écrivaine. Bosses en attendant le prochain congé ou les deux semaines de vacances, ce n'est pas la première fois qu'on aura entendu ça. Si dans notre société le travail reste en grande partie ce qui nous définit, il est digne d'intérêt de nous en préoccuper, d'autant plus qu'il prend plusieurs heures de notre vie. Pour justement ne pas avoir l'impression qu'on nous la vole.

Olive ira voir ailleurs si elle y est ou si une version améliorée d'elle-même se terre quelque part, dans les confins des terres canadiennes très humides, à Prince Rupert, ville portuaire située près de l'Alaska. En chemin, elle fera la connaissance de Mary, femme d'un certain âge au charme indéniable, habitée par une bohème décomplexée. Une nuit, après un souper collectif festif, attablée dans la véranda avec l'ordinateur ouvert, celle-ci lui fait découvrir Seeking Arrangement, un site de rencontre particulier où des hommes sont à l'affût de compagnie féminine, sans pour autant être forcément à la recherche d'une relation sérieuse ou sexuelle. Souvent établie sur des bases tacites, l'entente se fait en échange d'argent, impliquant diverses exigences (souper au restaurant, envoi de photos, participation à une partie de pêche, etc.). Et si c'était une façon comme une autre de subvenir à ses besoins en fournissant un minimum d'efforts tout en conservant une amplitude intéressante dans la sphère de l'espace-temps ?

Mais si Mary semble dégagee émotionnellement et mentalement, la conscience et la pudeur d'Olive sont davantage ébranlées. Un besoin constant de validation l'empêchait de s'adonner avec désinvolture à cette activité. « *Un boulot intrusif, aliénant et difficile pour l'estime, car son corps et sa personnalité devenaient des outils sans cesse perfectibles, à mouler, à modeler, à lisser. Indésirables en eux-mêmes.* » Pouvait-on vraiment parler de liberté dans un tel contexte ? Mais un travail bien sous tous rapports n'apparaissait pas non plus concevable puisque le sentiment de devoir jouer un rôle n'était pas rare même à travers une occupation dite respectable. En parallèle, elle poursuit sa quête et croit avoir déniché son royaume au sein d'une œuvre de bienfaisance s'employant à récupérer les restes alimentaires et à distribuer des rouleaux aux fruits aux personnes moins à l'aise financièrement. Mais bientôt, elle réalisera que Jim et Eric, à l'origine de l'initiative, ne sont pas si propres qu'ils en ont l'air. Mais qui l'est finalement ?

S'armer de courage

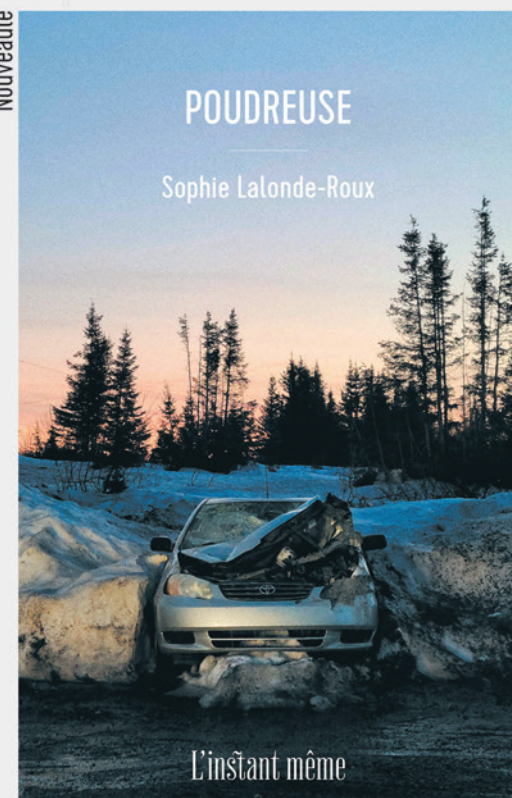
Continuellement désillusionnée, Olive n'est plus certaine qu'il soit possible, dans notre monde frénétique d'aujourd'hui souvent mené par l'obligation de livrer une performance, d'exercer un métier sans y perdre la foi. S'ensuit une critique en règle du monde du travail qu'elle et son collègue Yanis, redoutable pince-sans-rire, s'affairent à polir de jour en jour. « *Come on, le monde du travail, c'est un cirque. [...] Soit tu fais du cash et t'es insatisfait moralement, soit tu fais pas de cash et t'es satisfait moralement.* » On entend de plus en plus la notion de travail alimentaire, ne s'identifiant pas à ce qu'on fait, refusant l'étiquette qui nous enferme dans une fonction qui ne nous ressemble pas. « Une des opportunités d'emploi dans laquelle Olive a le moins vendu son âme, c'est quand elle était *sugar baby* parce qu'elle se dissociait complètement en offrant son corps », relève Ariane Picard. Ce qui n'est pas non plus sans conséquences. « Dans l'univers actuel, quand on a des valeurs environnementalistes ou des principes éthiques, c'est difficile d'agir en cohérence avec nos convictions. »

Quand elle reprend espoir et veut croire en la sincérité de quelqu'un ou d'un projet, Olive est souvent rattrapée par le revers de la médaille. Afin de conserver sa confiance et ne pas sombrer dans le cynisme, elle devra tracer sa ligne et respecter ses limites. Comme la plupart d'entre nous, elle est pétrie de contradictions et essaie de se dépêtrer avec son sentiment d'insuffisance et ses manques. Sans même nous en rendre compte, nous nous retrouvons parfois dans une position qui peut aller jusqu'à l'encontre de nos fondements et nous réussissons à nous convaincre que c'est très bien ainsi. Notre pensée est malléable et arrive à nous faire prendre des détours très surprenants. On dit souvent que notre façon de voir les choses compte pour beaucoup dans notre degré de bonheur ressenti, mais en même temps, il est si compliqué de préserver un jugement critique sur ce qui nous arrive. Le roman *Bébé sucré* évoque de façon très pertinente ces enjeux, remettant au premier plan la nécessité de ne pas consentir à sa propre perte. ♦



L'instant même

Nouveauté



Sophie Lalonde-Roux
POUDREUSE
Roman

Nouveauté | Nouvelles



David Dorais
LES RÉINVENTIONS



Joanne Rochette
LÉCHER LA TERRE

Nouveauté | Nouvelles

Nouveauté | Théâtre



Cristina Moscini
LA FAMEUSE FEMME-QUÉBEC



Sébastien Dodge
CARTON ROUGE
(incluant des poèmes de Mathieu Gosselin)

Nouveauté | Théâtre

COLLECTION L'INSTANT SCÈNE

Même pas morte.



Le roman haletant
d'une quête de justice

STANKÉ

Canada

Conseil des arts
du Canada
Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LE DON / Kristina Gauthier-Landry, La Peuplade, 264 p., 27,95 \$

Kristina Gauthier-Landry a un don, oui, celui de transformer les mots en autant de petits miracles. Elle arrive à dire la vie, l'amour et toutes les nuances entre les deux avec des phrases si belles qu'elles embrument les yeux. Et elle nous livre ici, dans une langue fougueuse et sublime, un récit étincelant d'amour, celui d'une femme impétueuse qui a appris à crier et à tracer son chemin grâce à cette autre femme, sa mère, plus discrète, plus effacée, qui lui a laissé toute la place et donné tout l'amour du monde pour qu'elle puisse exister, forte et libre. Cette même fille offre aujourd'hui à sa mère une voix et une histoire. Un récit d'une beauté renversante qui s'est logé en moi et que je porterai longtemps. **MÉLANIE LANGLOIS** / Liber (New Richmond)

2. ANGÉLIQUE DE MONTBRUN / Félicité Angers, Remue-ménage, 304 p., 27,95 \$

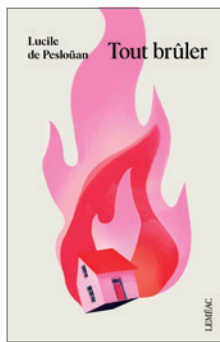
C'est en rajoutant un peu de « Q » et en retournant quelques « N » qu'Angéline devient Angélique. Elle nous introduit dans son intimité (presque littéralement) à travers ses correspondances et son journal intime. La réécriture de ce classique québécois du quasi même nom nous téléporte dans un Québec du XIX^e siècle drôlement avant-gardiste et dévergondé. Assez fidèle à la version originale, l'histoire est restylée de manière plus crue et provocante qui, malgré tout, cache un message féministe fort, ce qui crée un paradoxe plaisant pour le lecteur qui est immergé dans une époque où ces enjeux étaient embryonnaires. Par pitié, laissez-vous tenter par ce délicieux et juteux roman psychoérotique, vous en sortirez changé! **JÉRÉMY LÉVESQUE** / Hannenorak (Wendake)

3. L'IRRÉPARABLE / Pierre Samson, HélioTropé, 280 p., 28,95 \$

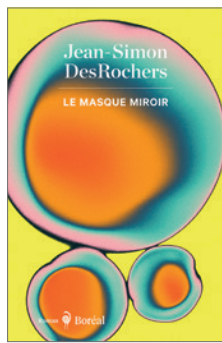
Eugène Rolland, professeur blanc, sexagénaire, homosexuel, amer et dépassé par son époque vit mal son apparente mise au rancart par la nouvelle directrice de département au profit d'une jeune et mystérieuse collègue militante, sur laquelle il enquêtera, flairant une injustice flagrante à son endroit. Succomber aux sirènes faciles des courants antiwokes et conspirationnistes ou renouer avec l'écoute et la bienveillance pour s'ouvrir aux nouvelles réalités et amours, telle sera la question cruciale au cœur de ce roman stimulant à la rédaction savante et élégante, non dénuée d'humour parfois grinçant. **ANTHONY OZORAI** / Poirier (Trois-Rivières)

4. LE ROI-SOLEIL / Marie-Eve Cotton, VLB éditeur, 200 p., 26,95 \$

D^{re} Maude Fournier, une des filles du Roi-Soleil, immense cinéaste décédé il y a une vingtaine d'années, a commis l'irréparable. Comment une femme aussi douce et réservée a-t-elle pu agir ainsi? D^r Gomez, expert psychiatre, est embauché pour se prononcer sur sa responsabilité criminelle. L'évaluation est l'occasion de comprendre les éléments qui ont mené au drame et de démontrer les limites d'une telle procédure. Parmi les sujets abordés, les rapports de pouvoir, le vedettariat, l'égo, les mensonges, les femmes autochtones assassinées ou disparues et la criminalité au féminin. Marie-Eve Cotton, elle-même psychiatre, présente dans son second roman un portrait nuancé et empathique d'une situation qui peut pourtant polariser et heurter les sensibilités, sans jamais excuser le crime commis. **JULIE COLLIN** / La Liberté (Québec)



5



6



7



8

5. TOUT BRÛLER / Lucile de Pesloüan, Leméac, 152 p., 21,95\$

Dans la lignée de *Surtout, ne pas faire de listes*, la poète qui se fait romancière explore ici de nouvelles frontières stylistiques, mêlant harmonieusement vers et prose pour créer un texte hybride d'une rare intensité. En faisant preuve d'une détermination invincible, n'hésitant pas à aborder des thèmes délicats avec une franchise aussi douloureuse et vindicative que pertinente et nécessaire, dont le rendu se distingue par sa capacité à renverser brillamment les tabous, la plume acérée et résolue de Pesloüan trace les contours d'un univers où la vulnérabilité devient une force, et où l'audace littéraire s'impose comme un acte de résistance.

PHILIPPE FORTIN / Marie-Laura (Jonquière)

6. LE MASQUE MIROIR / Jean-Simon DesRochers, Boréal, 344 p., 29,95\$

Une intelligence créative teinte l'encre du stylo de Jean-Simon DesRochers dans ce roman absolument captivant! Sous la forme de courts chapitres, tel un diaporama, l'auteur nous fait visiter la vie de Rémi Roche, un écrivain connu qui, à la suite de la découverte d'un autocollant qu'il reconnaît sur une bâtisse où il a déjà vécu, entame un pèlerinage qui se veut à la fois quête et chasse aux souvenirs. Les souvenirs que lui et Anya Moreno, un amour passionné de deux semaines en 1999, ont créés. Serait-ce un signe qu'elle est de retour après plus de vingt ans d'absence? Plus Rémi semble s'approcher de son but, plus la réalité devient trouble, et plus la ligne entre la paranoïa et la logique s'amincit. Même pour le lecteur, Rémi nous semble drôlement familier... **CHLOÉ LAROUCHE** / Harvey (Alma)

7. DOROTHÉE ET LES COULEUVRES / Hélène Forest, La Mèche, 156 p., 19,95\$

Dorothée s'ennuie. Du haut de ses 11 ans, à la recherche d'inspiration dans sa ruelle sans histoire, elle s'imagine sorcière et cherche sa place dans l'univers. Entre les journées caniculaires et fiévreuses, la jeune fille trouve dans ses petites connexions à la nature, dans ses sauvetages d'insectes, la force discrète qui réside en elle. Un magnifique livre dans lequel tous les enfants de l'asphalte se reconnaîtront, loin de la campagne, mais pas moins connectés à la nature. Récit à la chronologie variable, ce bijou de prose poétique aux questions existentielles nous entraîne allègrement dans le petit monde presque magique de Dorothée.

ALICE KIROUAC-NASCIMENTO / Librairie GGC (Sherbrooke)

8. SUR LES ROUTES: UN ÉTRANGE VOYAGE DE CHICAGO À ALAMOGORDO /

Catherine Mavrikakis, Hélotrope, 126 p., 19,95\$

C'est en s'inscrivant dans la lignée des grands écrivains du voyage américain que Catherine Mavrikakis, écrivaine, professeure et femme de gauche, nous amène sur les chemins sinueux d'une Amérique en questionnement. Elle-même Américano-Canadienne, elle nous transporte de pérégrination en pérégrination tout au long des routes nationales bordées de panneaux publicitaires antiavortement, d'arbres de Josué et d'*american dinner*. C'est au passage du temps et des paysages que l'écrivaine nous fait part de ses souvenirs et de ses réflexions sociétales: le Michigan étouffant de sa jeunesse, le *mid-west* désindustrialisé de JD Vance, la quasi-extinction des bisons d'Amérique, les retombées négatives des essais nucléaires du Nouveau-Mexique ou encore le lynchage homophobe du Wyoming. Ce n'est pas dans l'espoir de trouver un meilleur ailleur qu'elle prend la route, car après Cormac McCarthy, nous en avons « enfin terminé avec l'imaginaire américain de la route et du progrès ».

FRANCIS ARCHAMBAULT / Le Fureteur (Saint-Lambert)



*Un roman incisif
qui dissèque
les zones d'ombre
de l'amour*

POUR EN
SAVOIR PLUS



XYZ

www.editionsxyz.com

SODEC
Québec

ENTREVUE

Mathieu Blais



HISTOIRES À

BRÛLER DEBOUT

PHILIPPE

FORTIN



FÉRU DE LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE CONTEMPORAINE, PHILIPPE FORTIN LIT POUR DÉCANTER LE RÉEL, EN TÂTER LE POULS, CONJUGUER LE MONDE ET EN PALPER LES FRUITS. ON PEUT TROUVER CE LIBRAIRE PRESQUE TOUS LES JOURS CHEZ MARIE-LAURA, À JONQUIÈRE.

/

BIEN QU'IL SE DÉCRIVE COMME UN « ÊTRE CRÉPUSCULAIRE QUI SORT TRÈS PEU », MATHIEU BLAIS MANIFESTE UN AMOUR SINCÈRE POUR LES GENS, POUR L'ÉCHANGE ET POUR CETTE OUVERTURE AUX AUTRES QUI DONNE SENS À SON ÉCRITURE. AVEC UNE SINCÉRITÉ RÉVÉLATRICE DES FONDEMENTS DE SA DÉMARCHE LITTÉRAIRE, L'AUTEUR PROPOSE UNE RÉFLEXION ALLANT BIEN AU-DELÀ DE LA LITTÉRATURE. ENTRETIEN.

PAR PHILIPPE FORTIN,
DE LA LIBRAIRIE MARIE-LAURA (JONQUIÈRE)

Le romancier commence par évoquer sa relation intime avec la poésie, par laquelle s'est amorcée sa carrière littéraire: « C'est un monde parallèle, généralement moins fréquenté, mais tellement explosif. » Habitué aux marges, il assume cette position en retrait, espace privilégié pour explorer l'inattendu et l'intensité. Cet espace lui permet de s'affranchir des attentes d'un lectorat plus large, ce qui lui offre une liberté d'expression peu commune: « Ça m'a habitué, voire préparé, à avoir moins de lecteurs », confie-t-il en riant, une réalité qu'il vivait sereinement. Son parcours en poésie lui a ainsi forgé un regard unique et une sensibilité à l'ombre qui transparaît dans toutes ses œuvres ultérieures.

Lors de la publication de *Zippo* (Leméac, 2010), coécrit avec Joël Casséus, le jeune auteur d'alors fait pour la première fois l'expérience de lecteurs tangibles. Cette jonction le marque durablement: « J'ai découvert que le lectorat est quelque chose qui existe pour de vrai; ce n'est pas tant une question de vendre des livres, plutôt de rencontrer des gens, d'échanger avec eux sur les personnages, de soudainement voir son travail avoir du sens pour d'autres personnes. » Cette interaction active avec le public l'a conduit à une conclusion: il s'est reconnu conteur. Cette révélation a éveillé en lui un besoin de raconter des histoires qui ne s'est jamais refermé.

Brûler debout, paru en octobre dernier, s'inscrit dans une suite de romans marquée par la violence. Dans ses romans précédents, *Sainte-Famille* et *Franccœur*, l'auteur explorait la brutalité sous des formes plus personnelles — conjugale pour l'un, amoureuse pour l'autre. Pour ce nouveau roman, il a choisi d'interroger la « violence révolutionnaire, sociale, religieuse, institutionnelle, politique, *name it!* ». Selon lui, il s'agissait de comprendre ce qui peut amener une personne à justifier la barbarie pour une cause, à penser que celle-ci « est assez importante pour que ça l'autorise à tuer en son nom ». Cependant, en cours d'écriture, la trajectoire de ce postulat initial a fini par dévier. En observant le fait québécois, Blais a réalisé l'ampleur du vide de l'époque actuelle: « Dans le Québec d'aujourd'hui, je ne suis pas sûr qu'il y ait d'écho ou même simplement de volonté révolutionnaire, si on compare avec le climat des années 1960 ou 1970, par exemple. » Ce constat oriente finalement son roman vers le concept d'*hybris*; il y sera question de démesure et d'excès.



BRÛLER DEBOUT

Mathieu Blais

XYZ

256 p. | 26,95\$

Dans le roman, les personnages sont poussés à réagir face à des violences d'origines multiples. En choisissant de dire non, de se dresser contre ces oppressions, ils se retrouvent inévitablement à franchir la ligne de la légalité. François, Mélisse et les autres, confrontés aux limites de leurs possibilités d'action et paralysés un temps par cette impuissance que ressentent tous ceux qui prennent la mesure de l'écrasante implacabilité de la marche des choses et de leur petitesse en regard de cette furieuse roue dentelée, choisiront plutôt de *réagir*. Le récit de ce cette *réaction*, de ce refus qui ne tend pratiquement vers rien d'autre que l'expression même de celui-ci, est ce qui constitue la trame du roman. Cette plongée dans la révolte et le chaos rappelle, selon lui, le film *Natural Born Killers*: *Brûler debout* devient ainsi un « beau gros délire », un espace où les pulsions et l'anarchie s'expriment sans limites.

L'écriture de Mathieu Blais, écrivain engagé et observateur acerbe des travers de notre époque, se déploie comme un outil d'analyse et de critique de la société contemporaine. Comme dit précédemment, son parcours en poésie enrichit cette démarche: il y puise les fondements d'une introspection sensible sur les défis sociopolitiques et philosophiques qui façonnent le monde. Ses textes explorent des thématiques aussi complexes que la déshumanisation causée par le capitalisme, qu'il associe à une forme de barbarie insidieuse qui traverse nos vies.

La bibliographie de l'écrivain est également marquée par une incessante quête aussi bien d'identité que de justice sociale, ses personnages cherchant le plus souvent l'adéquation des deux. Dans *Brûler debout*, la bande menée par Mélisse outrepassa joyeusement la frontière ténue entre le désir ou la nécessité d'une certaine forme d'idéal et ce qui peut ou doit être fait pour que celui-ci advienne. Il ne s'intéresse pas tant à l'acte de rébellion qu'à ce qui le précède: l'ambiguïté morale, ces zones grises où les protagonistes oscillent entre justification et excès. Il cherche ainsi à soulever des paradoxes plutôt qu'à imposer des réponses, invitant ses lecteurs à réfléchir sur les contradictions humaines, notamment en ce qui concerne le caractère forcément intriqué des liens entre la liberté et la révolte, l'action et la réflexion ou l'espoir et l'apitoiement.

Tout en remettant en question les normes sociales, Blais s'interroge également sur le rôle de l'écrivain. Enseignant au cégep, il transmet ses réflexions aux jeunes, à qui il expose ses inquiétudes et ses espoirs pour l'avenir. Cette facette pédagogique de son parcours nourrit son œuvre en lui permettant de rester en lien avec la jeunesse et ses préoccupations. Dans cet entretien, l'auteur souligne l'importance de la littérature en tant qu'espace de dialogue, de lieu où les idées et les émotions se confrontent et évoluent. À travers cette vision, il rappelle que son écriture n'est pas un monologue, mais bien un espace de rencontre avec le lecteur, où la réflexion et l'introspection collectives prennent forme.

Mathieu Blais occupe une place unique et discrète dans le paysage littéraire québécois du XXI^e siècle. Peu médiatisé, il se démarque néanmoins par une approche foncièrement sociologique, usant habilement de la fiction pour sublimer des enjeux qui la dépassent, ce qui en fait un auteur essentiel pour comprendre les tensions de notre époque.

Avec *Brûler debout*, Blais invite à une réflexion saisissante sur la violence, l'engagement et la volonté de faire table rase de tout ce qui achoppe autour de nous. À travers sa vision pénétrante, il redéfinit la littérature comme un espace de relativisme et de résistance. Ce roman, tout comme l'ensemble de son corpus, rappelle que la littérature, bien plus qu'un simple divertissement, peut être une force de transformation et de remise en question. ♦



POUR DES MOMENTS DOUILLETS ET CRÉATIFS



50^{QA}

Québec Amérique

Canada

Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

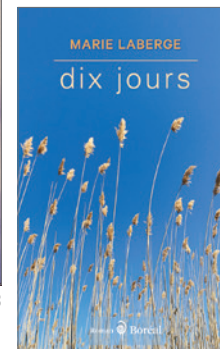
SOPEC
Québec



LA MÈCHE ENCHANTE



VOS FÊTES DE FIN D'ANNÉE



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. QUI SUIS-JE OÙ VAIS-JE / Jules Faulkner Leroux, L'Interligne, 112 p., 22,95 \$

Jules Faulkner Leroux fait une entrée fracassante dans le monde littéraire avec son recueil publié aux éditions L'Interligne. Composé de treize nouvelles fascinantes, ce livre nous entraîne dans une exploration riche et nuancée des frontières entre fiction et réalité. Chaque histoire, indépendante et singulière, aborde des thèmes profonds : l'amitié, les relations humaines, les enjeux environnementaux, le passage du temps et l'influence des souvenirs sur nos existences. La plume de Leroux, à la fois sensible et incisive, insuffle une intensité unique à chaque nouvelle. Un talent littéraire en pleine ascension, à suivre absolument !

ÉLISE MASSÉ / Carcajou (Rosemère)

2. FEMMES SILENCIEUSES / Cristina Vanciu, Hélio, 136 p., 21,95 \$

Dans ce premier roman, Cristina Vanciu nous plonge au cœur d'un récit révoltant qui, dans une écriture fragmentaire brutale et sans censure, révèle avec la force des mots toute la violence vécue par une jeune fille de 15 ans alors qu'elle entame une relation avec un garçon manipulateur et abuseur. Entrecroisant souvenirs d'enfance, listes et textos choquants, *Femmes silencieuses* critique également les rouages d'un système judiciaire brisé qui force les femmes au silence. Ce roman est une œuvre puissante et importante qui révèle, avec grande sensibilité, le récit d'une jeune femme qui refuse ce silence. C'est une lecture difficile qui se doit d'être lue et mise entre toutes les mains.

ALEXIA GIROUX / Carcajou (Rosemère)

3. ENTRE L'ÎLE ET LA TORTUE / Karine Rosso, Triptyque, 186 p., 25,95 \$

Sous la carapace pandémique, une jeune femme observe par sa fenêtre les misères criantes de l'itinérance montréalaise. Narratrice de son huis clos, elle s'évade comme elle le peut, dans les souvenirs nomades d'un récit de voyage jamais terminé auquel elle entreprend d'insuffler vie. Mais vingt ans séparent la narratrice d'aujourd'hui de celle d'alors et le présent teinte le passé alors que le corps s'acharne à trahir, jour après jour, les nécessités et les espoirs. Autofiction aboutie et profondément émouvante, *Entre l'île et la tortue* de la brillante Karine Rosso déjoue les lieux convenus du livre pandémique et trace les routes ambitieuses d'un livre qui dépose, au fil des pages, des mots comme des bracelets tressés à même la peau.

JOSIANNE LÉTOURNEAU / Médiaspaul (Montréal)

4. DIX JOURS / Marie Laberge, Boréal, 176 p., 21,95 \$

Roman honnête sur la délicate décision d'avoir recours à l'aide médicale à mourir, *Dix jours* de Marie Laberge offre le journal touchant d'une femme qui réfléchit à sa vie, avec ses succès et ses échecs. Cette dernière se retrouve entourée de gens qui l'aiment et qui souhaiteraient bien ébranler ses certitudes quant à sa volonté d'une mort programmée. Aux prises avec des pensées répétitives, ce qui doit être normal dans ce type de situation, cette personne en phase terminale nous amène avec elle dans la confrontation de la vérité crue de son existence et dans les adieux nécessaires, mais douloureux. Marie Laberge décrit merveilleusement bien la peur de la mort et de paraître diminué. Préfererions-nous aussi quitter la vie avec grâce ?

MARIANNE DUGUAY / Martin (Laval)



5



6



7



8

5. LE STRAIGHT PARK / Gabriel Cholette, Triptyque, 126 p., 28,95\$

Le straight park est une œuvre engagée qui atteste d'un mouvement qui a eu lieu dans un skatepark de Montréal pendant la pandémie: la communauté LGBTQ+ a, en effet, visité ce lieu tous les jeudis soir. Entrecroisant l'intime et le politique, elle témoigne à la fois des violences vécues par le narrateur, mais également du récit des skateurs et skateuses. Ce livre aborde avec une grande sensibilité l'histoire des membres de la communauté qui ont investi ce lieu grâce à des photographies qui entrecoupent le texte. Gabriel Cholette signe ici un deuxième livre brillant et puissant. À lire! **ALEXIA GIROUX** / Carcajou (Rosemère)

6. LES SENTIERS DE NEIGE / Kev Lambert, Hélio, 416 p., 31,95\$

Ce ne sont que quelques pages de ce splendide, troublant, sensible quatrième livre de Kev Lambert qui auront suffi à m'envoûter. À la fois conte de Noël, roman d'apprentissage et tableau de jeu vidéo, *Les sentiers de neige* explore tant la naïveté idyllique que les méandres de l'enfance par l'entremise du personnage de Zoey, 8 ans, à l'aube des vacances des fêtes, assombries par la séparation récente de ses parents. Sa cousine Émie-Anne et elle se lanceront, en plein réveillon, à la poursuite de Skyd, étrange créature masquée qui, sous ses allures ludiques, ne sera néanmoins en rien une quête ordinaire. Porté par une langue vive et une écriture brillante, cet ouvrage ne fait que confirmer, une fois de plus, le talent indéniable de Kev Lambert. **ANDRÉANNE PERRON** / Marie-Laura (Jonquière)

7. QUAND LE HUARD RIT, JE DISPARAIS / Pénélope Bourque, Fides, 176 p., 24,95\$

J'ai toujours aimé les histoires de maisons suspectes. Le premier roman de Pénélope Bourque, *Capharnaïm*, un roman jeunesse traitant subtilement de négligence parentale, ne m'avait pas déçue, avec une maison grondant de faim si sa jeune habitante ne la nourrit pas d'objets divers. J'en attendais donc beaucoup de ce deuxième roman, adressé cette fois aux adultes. Habitant une demeure dont la disposition et les dimensions changent sans cesse, Eva a l'habitude de prendre le moins de place possible. À tel point qu'elle en a oublié ce qui fait son identité. Un va-et-vient de personnes affirmant se soucier d'elle malgré ses doutes pousse Eva à lutter pour récupérer les bribes éparpillées de sa personnalité et retrouver un sens à sa vie. **MARIE-ANNE GENDRON** / La Liberté (Québec)

8. L'INTIMITÉ DU CHAOS / Mélanie Noël, Hamac, 216 p., 24,95\$

Le soir de leurs 30 ans, Marie et Matthieu se rencontrent. Une complicité immédiate naît entre eux même s'ils semblent différents. Elle aime boulinguer dans les recoins chaotiques de la planète avec son appareil photo pour rendre compte des inégalités et des désastres naturels, alors que lui, il préfère la sédentarité. Elle disparaît régulièrement sans préavis et il continue sa vie composée de musique et d'art visuel, sans lui mettre de pression, jusqu'à ce qu'elle revienne vers lui, son camp de base. Leur relation se développe entre autres grâce aux lettres qu'elle écrit pour lui raconter ce qu'elle vit. D'ailleurs, les mots sont très importants pour eux et ça se présente par des recherches dans le dictionnaire, des mots de passe temporaires inspirés de moments clés et surtout par des livres à propos de René Magritte. Marie et Matthieu sont intimement libres, ensemble, au présent. **JULIE COLLIN** / La Liberté (Québec)

DE LA ROMANCE ÉPICÉE



Iris adore s'occuper des enfants malades et n'a rien à faire des joueurs de hockey. Mais depuis que le gardien de but bad boy Nicolai Mäkinen est venu visiter ses jeunes patients, la game a changé...



Andie a réussi: elle est la première arbitre féminine dans la Ligue de hockey nord-américaine. Pas de niaiserie! Et pas de distractions, surtout pas du beau Riley qui lui donne de ces chaleurs...

QUI PLAIRA À TOUTES CELLES QUI TRIPENT SUR SES ATHLÉTÉS ET SON UNIVERS



Physiothérapeute des Silver Jaguars de Québec, Emma a mis les gars de côté pour sa carrière. Mais Mathias Leblanc, le p'tit nouveau de l'équipe, fait monter sa température en masse... Les interdits sont-ils si interdits que ça? À voir...



Agnès s'évade à Miami pour fuir une relation toxique. Seth Clarke, des Gladiators d'Ottawa, lui, fuit les conséquences de ses gestes et se retrouve au même endroit. Bang! Coup de foudre! Relation impossible ou match parfait?



Les libraires .ca



LA PARABOLE DE L'HUÎTRE

Mélanie Vincelette dans l'univers d'Eric Dupont

—
TEXTE DE MÉLANIE VINCELETTE
ET PHOTOS D'ISABELLE LAFONTAINE
—

Les Irlandais du Nord ont plus de soixante-dix mots pour exprimer le sentiment d'ivresse. Mon préféré est *cabbaged*.

Eric Dupont, auteur de *La fiancée américaine*, me donne rendez-vous au Faculty Club de l'Université McGill où il est professeur pour le party d'huîtres annuel. Eric est mon ami depuis plus de vingt ans, donc il sait que la dernière fois que j'ai mangé une huître (lors d'un voyage de Noël à Ericeira au Portugal avec ma mère en deuil), j'ai failli mourir. Je trouve cela tout à fait normal de vouloir tuer son éditeur. Je suis passive agressive comme ma grand-mère britannique, donc je comprends qu'on ne fait que décevoir les écrivains. Nous avons tout de même réussi à vendre plus de 60 000 exemplaires de son *opus magnum*, un immense succès populaire qui se ressent encore aujourd'hui. Mais je sais que ce ne sera jamais assez pour lui, et pour moi non plus. On a des personnalités un peu similaires, lui et moi. On porte tous les deux des vestes en tweed.

Le Faculty Club a été construit pour la famille du baron Alfred von Baumgarten, un riche industriel allemand qui possédait des raffineries de sucre. Le manoir victorien en flanc de montagne était doté d'une salle de bal afin que ses deux filles, Elsa et Mimi, trouvent un mari. Le plancher à ressorts donnait aux danseurs une impression de légèreté.

Quand j'arrive ce soir-là, Eric est devant le bâtiment de la rue McTavish devenue piétonne, en conversation avec une femme en trench qui le félicite pour la parution de son nouveau roman, *La ricaneuse*, qui vient tout juste de sortir. En partant, elle se retourne vers moi pour me dire de faire attention : le manoir est hanté.

J'ai un peu peur, car depuis deux ans, j'essaye d'arrêter de boire de l'alcool et je me sens comme Sisyphe qui pousse sa roche. Depuis l'été dernier, je me suis donné beaucoup de « permissions ». Je me suis dit que j'avais le droit de boire uniquement quand j'étais avec l'auteur de *La fiancée américaine* et dans aucune autre circonstance.

Nous avons commencé par fréquenter de façon ironique la crêperie Chez Suzette l'hiver dernier. Pour notre défense, ce resto est le seul endroit non gentrifié de notre quartier et il propose le skidoo, un cocktail de rhum brun avec lait et épices à vin chaud qu'il est possible de commander chaud ou froid. Eric m'avait alors raconté qu'il écrivait un énorme chapitre au sujet des bibittes à patates dans lequel les habitants de Montréal, contrariés par leurs récoltes ravagées, organisent une grande procession dans les rues de la ville afin de demander à la Vierge, en chantant des hymnes, d'exaucer leur vœu et d'éradiquer l'insecte. Comme une immense bible païenne, son œuvre est une source infinie de



relectures, car elle propose une multiplicité d'univers. Vous souvenez-vous du miniroman dans le roman écrit par un des personnages de *La route du lilas*? Il suffisait à Juliette, dite « la baronne samedi », de se baigner dans une rivière pour que toutes les femmes qui vivent en aval tombent enceintes. Chassée de son pays natal pour sorcellerie, elle se retrouve instrumentalisée par une religieuse missionnaire qui souhaite régler le problème de dénatalité au Québec en jetant Juliette à l'eau à la hauteur du pont Jacques-Cartier, à Montréal, afin que les anglophones de l'ouest de l'île, elles, ne tombent pas enceintes. Elle ne féconderait pour ainsi dire que les femmes des villes francophones. Deux mois plus tard, toutes les femmes en âge de procréer, de l'avenue De Lorimier au rocher Percé, sont enceintes. Je ne vous dévoile pas le *punch*, il faut absolument lire ce roman.

Ce soir-là, devant une crêpe forestière, il m'avait raconté plusieurs épisodes de ce qui allait devenir *La ricaneuse*, un roman inspiré d'un fait divers au sujet de Mary Gallagher, une belle-de-nuit tuée dans la nuit du 27 juin 1879 au cœur du quartier Griffintown. Sa meilleure amie Susan Kennedy avait été accusée du meurtre, qui avait eu lieu au 242, rue William, et condamnée devant un jury composé de douze hommes. Son coaccusé, Micheal Flanagan, un débardeur au port de Montréal, avait été blanchi et relâché, et il était mort noyé dans le canal de Lachine le jour où Susan Kennedy devait recevoir sa sentence. Mary Gallagher est ainsi devenue le fantôme le plus célèbre de Montréal.



Eric s'inspire beaucoup de paraboles et de contes de fées. Le mythe de la naissance est une explication légendaire de l'origine de l'humanité présente dans plusieurs cultures afin de pallier l'embarras des parents face aux réalités de la conception. On racontait alors aux enfants curieux des histoires folkloriques afin de ne pas avoir à s'éterniser sur les mécanismes de la fécondation. En Alsace, la cigogne pêchait les bébés dans un lac argenté à l'aide d'un filet d'or. Ailleurs, les bébés naissaient dans des choux ou des champs de roses. Dans *La ricaneuse*, Eric Dupont s'inscrit dans cet héritage folklorique tout en montréalisant la légende, en faisant naître une de ses héroïnes dans un melon brodé. Le lecteur a l'impression d'entrer dans la scène comme il entre dans sa maison.

Écrire, c'est un peu comme être hanté par le fantôme du baron du sucre. L'inspiration vous traverse un instant puis vous quitte. Il ne faut pas forcer les choses. Au Faculty Club, les huîtres Raspberry Point et Pickle Point sont servies en bar à volonté avec un buffet chaud qui comprend un gratin dauphinois style Rockefeller, des portafoglio à l'huître et de la quiche huître, épinard et brie. Eric empile cinquante huîtres sur son assiette. J'en mets quatre dans la mienne. Eric Dupont m'a jeté un sort depuis la lecture de son premier livre, *Voleurs de sucre*, une autofiction qui met en scène son père policier à la SQ en lutte contre « les Ailzes », comprendre les Hell's Angels, dans une Gaspésie magique où les amitiés sont indestructibles et les ennemis diaboliques. Ses premiers livres sont en quelque sorte de magnifiques revanches sur son enfance. Comme il était issu d'une maison tumultueuse, j'ai toujours trouvé étonnant que son écriture ne soit pas plus marquée par la mélancolie, la rancœur, l'amertume et la douleur. Ses autofictions sont des chants qui racontent les six femmes qu'a eues son père policier/beau parleur qui a fait des ravages dans la vallée de la Matapédia, par amour. Eric Dupont, lui, a appris à affronter le chaos spirituel à travers l'art. Sa prose était déjà naturellement dramatique avec une syntaxe d'une limpidité à réveiller les morts.

Vingt ans plus tard, il est maintenant directeur de son département à McGill, qui compte plus de soixante chargés de cours et dix profs. Je lui demande comment il fait pour écrire des romans d'une telle ampleur dans ce contexte. Il m'explique que l'écriture est comme une sublime maladie ou une fièvre puissante. Elle consume tout dans sa vie : son cœur, son âme, son esprit, ses jours, ses nuits. Il n'ira pas à Coney Island avec son mari ce week-end boire une bière à cinq dollars chez Paul's Daughter, car il doit accorder un entretien pour la sortie de *La ricaneuse*. Je lui demande si ça lui procure plus de souffrance ou de satisfaction. Il me répond que ça importe peu, car ce n'est pas un choix : il doit écrire. Quand il travaillait sur *La fiancée américaine*, il dessinait des scènes qui lui venaient la nuit dans l'urgence. Il me dit que l'enseignement lui apporte également de la satisfaction. Quand il enseignait à Toronto, une étudiante d'origine guinéenne semblait être sans repères depuis son arrivée au Canada et risquait l'expulsion, car elle était en retard à ses cours et rendez-vous. Elle lui avait confié les traumatismes et guerres de clan dont elle avait été victime. Il lui avait donné un petit réveille-matin afin qu'elle arrive aux cours à temps. Récemment, presque deux décennies plus tard, alors qu'il se trouvait dans le métro de Toronto pour visiter un ami, il l'a croisée comme par coïncidence et, petit miracle de la vie, elle a sorti le réveille-matin de son sac à main. Elle portait toujours avec elle ce souvenir d'un professeur qui avait cru en elle. Quand on travaille avec des jeunes au quotidien, on change des vies.

La salle de bal du Faculty Club est remplie. L'endroit nous offre un voyage dans le temps. Des lustres pendent du plafond, les murs sont tendus de papier peint et des portraits de femmes fin-de-siècle semblent nous observer. Un octogénaire avec un nœud papillon s'avance vers nous et dépose deux verres de vin blanc sur notre table. Je m'exclame « Que notre joie demeure ! » en guise de toast. Un clin d'œil à un leitmotiv présent dans *La fiancée américaine*.

Quand on plonge dans les livres d'Eric Dupont, on passe facilement de l'autre côté du miroir. Dans *La ricaneuse*, le lecteur ouvre la porte de la taverne de Charles McKiernan et s'assoit parmi les débardeurs du port et autres travailleurs maritimes. À l'époque, les écailles d'huîtres jonchaient le sol de l'établissement, car tous les mardis, les bateaux arrivaient de Gaspésie avec des boisseaux d'huîtres qui étaient ensuite vendues cinq sous la pelletée. En face de la place Royale, une petite île maintenant engloutie portait même le nom de l'île aux Huîtres. Le bâtiment adjacent, qui abritait la taverne The Crown and Sceptre, est toujours debout sur la rue de la Commune, coin de Callière. Bien plus qu'un tavernier haut en couleur, Charles McKiernan a été une figure des luttes sociales à Montréal. Poète et philanthrope, il a notamment soutenu les grévistes du canal de Lachine en 1877. Un hymne à sa générosité est gravé comme épitaphe sur son monument funéraire dans le cimetière Mont-Royal.



LES PUBLICATIONS D'ERIC DUPONT

Voleurs de sucre
Marchand de feuilles

La logeuse
Marchand de feuilles

Bestiaire
Marchand de feuilles

**La fiancée
américaine**
Marchand de feuilles

La route du lilas
Marchand de feuilles

Nos oiseaux
Avec les illustrations
de Mathilde Cinq-Mars
Marchand de feuilles

La ricaneuse
Marchand de feuilles

Quand on sort du Faculty Club, le ciel est électrique. Des éclairs roses traversent l'horizon au-dessus du fleuve. Le quartier est à la fête. On plonge dans un *speakeasy* sombre caché derrière un salon de coiffure brésilien sur la rue de la Montagne. Dans cet endroit bondé, pas plus grand qu'un placard à balais, il n'y a pas de menu ; le serveur pose deux verres givrés sur la table en malachite. Le liquide laiteux garni d'une feuille séchée embrase mon plexus solaire. Chaque gorgée est comme embrasser quelqu'un qui vient de fumer une cigarette.

Assis à mes côtés sur la banquette de velours ambré, Eric me raconte que les auteurs passent parfois à travers des étapes comme l'optimisme, l'amusement, la perplexité, l'ennui et l'horreur face à leur propre manuscrit. Mon rôle est peut-être de faire tenir l'espoir. C'est comme le personnage dans la toile de Goya, *El Hechizado por Fuerza* (1798). Un démon tient dans sa main une lampe que le personnage principal doit toujours garder allumée et remplie d'huile, car sa vie en dépend. En rentrant à trois heures du matin, j'achète un Tetra Pak de vin blanc chez Couche-Tard. Celui qu'on se procure

habituellement pour faire cuire des moules (aussi offert en format de quatre boîtes à boire). La caissière ronronne : veux-tu un 6/49 ? Je ne sais plus si c'est pire ou moins pire que lorsque je vivais en Asie au début de la vingtaine et que je buvais en cachette du vin de riz distillé par la vendeuse ambulante d'horoscopes et de paris sportifs.

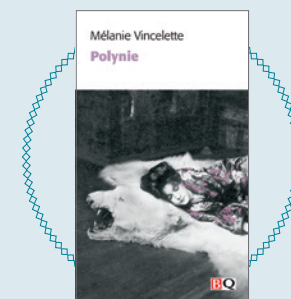
Voici ce que je sais maintenant : la magie de la lecture se déploie véritablement quand un auteur touche le nerf d'une émotion qu'on ignorait ressentir et soudain, c'est comme si une lumière s'allumait dans une pièce noire, comme une épiphanie. Les grandes œuvres laissent aussi de l'espace au lecteur et provoquent l'inspiration. Je crois que c'est ce que réussit à faire Eric Dupont et c'est pour cette raison qu'il a atteint un public aussi large. Un tableau noir sur le trottoir de ma rue m'informe que les mimosas sont à volonté pour 19,95\$ au pub Saint-Pierre. Je résiste. Je note que ce serait un bon endroit pour Eric et moi. Il pense déjà à son prochain roman. Une lune se lève, énorme, rose au-dessus d'Habitat 67.

Le lendemain, il me texte l'émoji suivant : 🍷🍷

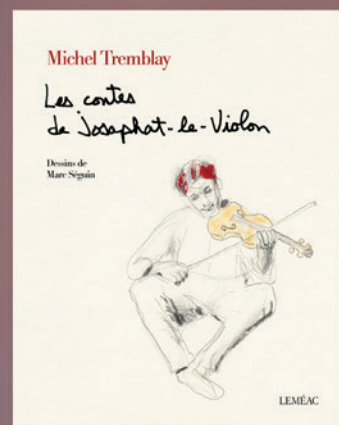
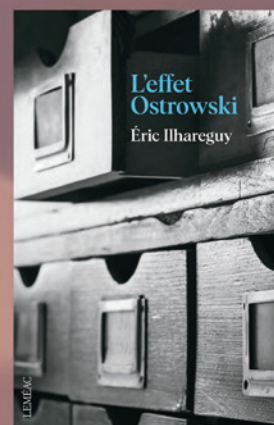
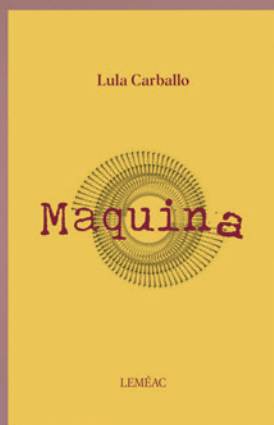
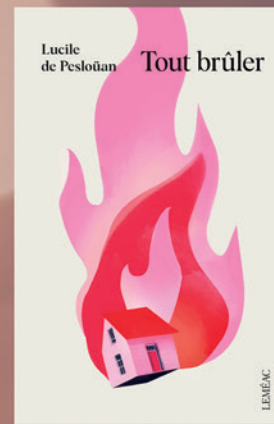
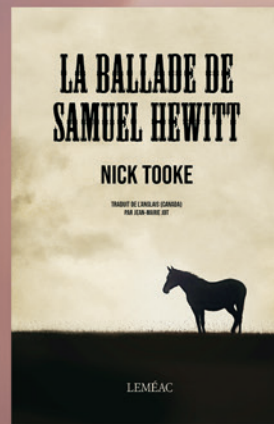
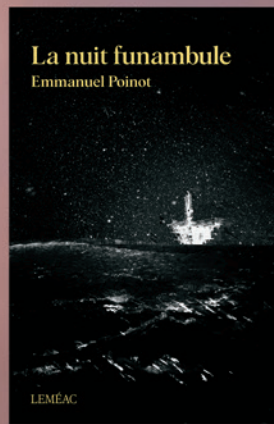
MÉLANIE
VINCELETTE



ÉCRIVAIN ET ÉDITRICE, MÉLANIE VINCELETTE A FONDÉ LES ÉDITIONS MARCHAND DE FEUILLES EN 2000, AINSI QUE LA REVUE LITTÉRAIRE ZINC EN 2003. EN 2006, ELLE A ÉTÉ LAURÉATE DU PRIX LITTÉRAIRE RADIO-CANADA DANS LA CATÉGORIE « RÉCIT ». ELLE A PUBLIÉ DES RECUEILS DE NOUVELLES, *PETITES GÉOGRAPHIES ORIENTALES* (MARCHAND DE FEUILLES) ET *QUI A TUÉ MAGELLAN ? ET AUTRES NOUVELLES* (BQ), RÉCOMPENSÉ DU PRIX ADRIENNE-CHOQUETTE, AINSI QUE DES ROMANS, *CRIMES HORTICOLES* (ROBERT LAFFONT), COURONNÉ DU PRIX ANNE-HÉBERT, ET *POLYNIE* (BQ), UN THRILLER NORDIQUE DANS LEQUEL UN HOMME EST RETROUVÉ MORT DANS UNE CHAMBRE DE MOTEL À IQALUIT. SON FRÈRE ENTREPREND DE DÉCOUVRIR POURQUOI IL A ÉTÉ TUÉ. CELLE QUI DIRIGE LA MAISON D'ÉDITION AYANT POUR DEVISE DE « DILATER LES CŒURS » NOUS CONVIE À DÉCOUVRIR L'UNIVERS FOISSANT D'ERIC DUPONT. [AM]



CÉLÉBREZ LE TEMPS DES FÊTES AVEC LEMÉAC !



LEMÉAC

Québec

Conseil des arts
du Canada Canada Council
for the Arts

LES SUPER HÉROS de MA FAMILLE

Un Noël tout en rire...
à lire en famille!

À partir de
8 ans



Auteur: Jocelyn Boisvert
Illustrateur: Philippe Germain



Canada

Canada Council / Conseil des arts
for the Arts / du Canada

Patrimoine
canadien / Canadian
Heritage

www.foulire.com

SODEC
SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT
DES ENTREPRISES CULTURELLES
Québec



EN VITRINE

1. RETIENS-MOI / Andrée-Anne Brunet, Libre Expression, 192 p., 24,95 \$

Alors qu'elle a l'impression que sa vie lui échappe (une séparation, la perte de son emploi, la vente de son condo), Maude part visiter son meilleur ami Tom dans son Abitibi natale. Elle en profite pour renouer avec son ancienne bande et avec les plaisirs simples du quotidien, vivant à un tout autre rythme que celui de la ville. La jeune femme prévoit toujours retourner à Montréal pour y trouver un autre travail, mais de nouvelles perspectives s'offrent à elle, la poussant à remettre en question ses choix de vie, d'autant plus qu'elle réalise que Tom la trouble.



2. FEU L'AMOUR / Biz, Leméac, 184 p., 23,95 \$

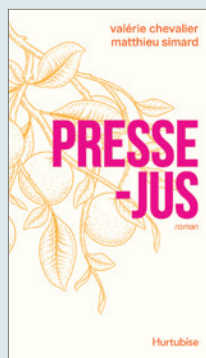
Après *L'horizon des événements*, on retrouve Achille, enseignant à l'université, spécialiste de Céline, qui vit le ressac d'une peine d'amour. Céleste et lui viennent de se séparer parce qu'elle veut des enfants, alors qu'il a déjà deux ados qui sont avec lui une semaine sur deux et qu'il n'a nullement envie de recommencer. Mettre leur histoire derrière lui n'est pas simple et ce deuil le retranche dans une sorte de crise existentielle. Parsemé des mots des *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes, ce texte pétri de vulnérabilité et de sensibilité s'esquisse comme une lettre d'adieu à cette jeune femme qu'Achille a quittée avec regret.



3. PRESSE-JUS /

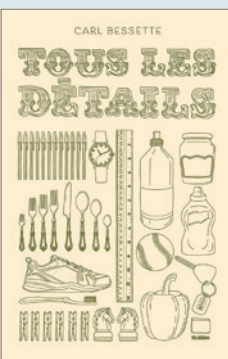
Valérie Chevalier et Matthieu Simard, Hurtubise, 224 p., 22,95 \$

Hugo écrit une lettre au père Noël pour son garçon de 4 ans. C'est Pauline, une bénévole de Postes Canada, qui lui répond et de là naît une correspondance entre eux. Au fil des lettres et de leurs échanges, ils discutent de tout et de rien, se confient, se révèlent l'un à l'autre; une relation se développe peu à peu alors que l'écriture les relie, les rapproche. Chacun de son côté, ils attendent avec impatience les missives. Empreinte de douceur, cette histoire lumineuse nous accroche et nous nous demandons s'ils oseront franchir le pas, s'ils auront envie de se rencontrer.



4. TOUS LES DÉTAILS / Carl Bessette, Ta Mère, 148 p., 22 \$

En s'aventurant au cœur des obsessions et des rituels qui structurent le quotidien de son narrateur et lui donnent du sens, Bessette ouvre une perspective profonde et décalée sur le monde. Par le truchement d'une écriture élégante et feutrée, il s'attarde sur ces gestes minutieux, ces microdécisions auxquelles on accorde rarement une pensée consciente. Déposer un verre, aligner un stylo, replacer un objet — chaque mouvement devient ici un acte signifiant, une petite mise en scène où rien n'est laissé au hasard. Bessette rend magnifiquement justice à cette symphonie d'habitudes, d'actions apparemment anodines qui prennent une importance capitale dans le quotidien de ceux pour qui le monde se perçoit à travers des rites précis. Avec un humour subtil et un ton d'une justesse particulièrement pénétrante, l'auteur dépeint ces manies comme un art délicat, un arrangement réfléchi où beauté et symétrie deviennent des refuges, des terrains de jeu pour l'esprit.



5. LA CARAVANE DES ANGES /

Dominique Bertrand, Flammarion Québec, 256 p., 26,95 \$

Ce roman choral met en scène plusieurs personnages qui convergent vers un magasin le 23 décembre, et qui y sont coincés, parce qu'une tempête a paralysé toute la ville. Cette gang hétéroclite (un homme qui sort de prison; un autre qui s'est enfui de son CHSLD et ne prend plus ses médicaments, décidé à en finir plus vite; une enfant négligée et maltraitée en manque d'amour; une vieille dame au cœur immense; un jeune homme qui se cherche; une femme dont le souhait de devenir mère ne se réalisera pas, etc.) s'entraide et s'organise un réveillon improbable.





ENTREVUE

Kev Lambert

LES VOIES DE L'IMAGINAIRE

DE L'ENFANCE

PROPOS RECUEILLIS
PAR ARIANE LEHOX



LES SENTIERS DE NEIGE

Kev Lambert
Héliotrope
416 p. | 31,95\$

L'enfance, c'est précieux, mais c'est aussi un lieu de peines, d'humiliations, de transitions. Il y a une frontière imperceptible qui sépare ce monde de celui des adultes, des parents. Dites-nous-en plus sur votre inspiration pour ce conte d'hiver.

L'inspiration est d'abord venue de mon enfance et de mon rapport à la lecture enfant. Je désirais réfléchir à cette envie brûlante que j'avais de m'échapper dans les livres et leurs mondes merveilleux. J'ai cherché la porte de Narnia dans tous les garde-robes...

Pourquoi mon désir d'évasion était-il aussi fort? Dans quel monde ai-je grandi pour que les autres univers m'apparaissent plus accueillants? Cela posait nécessairement une question sociale.

Je désirais aussi défendre la singularité du monde des enfants, qui se font souvent « raisonner » par les limites mentales des adultes et leur système logique et plate. L'imagination débridée de mes personnages est un mode de révolte et de résistance à leur « raison raisonnée » (Cixous).

Ces sentiers de neige sont ici ceux de l'imaginaire des enfants. « Peu importe ce qui nous arrive, on a toujours un monde secret à portée de main, un royaume merveilleux où l'on peut s'enfuir à volonté. » Décrivez-nous ces sentiers emplis de magie et d'épouvante qu'empruntent Zoey et Émie-Anne.

Les sentiers que découvrent Zoey et Émie-Anne leur paraissent étrangers et mystérieux. Un être masqué, dont les intentions sont obscures, les guide vers ce pays des merveilles. Mes personnages bricolent ces cavernes et ces sous-sols avec les matériaux imaginaires qui les font vibrer, comme la structure du « donjon », qui est inspirée des jeux vidéo *Zelda*.

KEV LAMBERT EST UNE VOIX MARQUANTE DE LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE CONTEMPORAINE, AYANT RAFLÉ MAINTS PRIX, DISTINCTIONS ET NOMINATIONS. SON PREMIER ROMAN, *TU AIMERAS CE QUE TU AS TUÉ*, ÉTAIT NOTAMMENT EN SÉLECTION POUR LE PRIX DES LIBRAIRES EN 2018, PUIS SON SECOND, *QUERELLE DE ROBERVAL*, FINALISTE POUR CE MÊME PRIX EN 2019 ET COURONNÉ DU PRIX SADE EN FRANCE. ISSU DE SA THÈSE DE DOCTORAT, SON TROISIÈME ROMAN, *QUE NOTRE JOIE DEMEURE*, LUI VAUT LES PRIX DE LA PAGE 111, DÉCEMBRE, MÉDICIS ET RINGUET. *LES SENTIERS DE NEIGE*, QUANT À LUI, EXPLORE ENTRE AUTRES LES THÈMES DE LA CONSTRUCTION DE SOI À L'ÂGE TENDRE ET DE LA COMPLEXITÉ DES RAPPORTS FAMILIAUX, INTERGÉNÉRATIONNELS AINSI QU'AU SEIN MÊME DE LA FAMILLE PROCHE. CE RÉCIT IMAGINATIF HALETANT ET INTROSPECTIF PREND PLACE DANS LES PAYSAGES ENNEIGÉS DU LAC-SAINT-JEAN, OÙ ZOEY RETROUVE SON PÈRE POUR LES FÊTES.

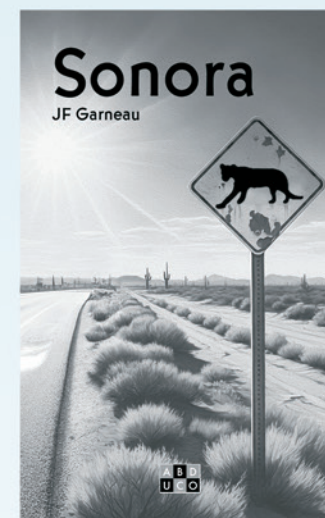
En explorant leurs donjons, c'est leur vie intérieure, le continent des sentiments cachés, enfouis, qu'ils atteignent. Je me suis demandé comment des enfants pouvaient se figurer ce qu'on appelle « l'inconscient ». C'est cette forme que j'ai choisie, ce monde souterrain dangereux et attirant où ils seront confrontés à une partie de leur expérience qui fait un trou dans le sens.

« La famille, ce havre de sécurité, est en même temps le lieu de la violence extrême. » (Les Nourritures affectives, Boris Cyrulnik) Dans votre roman, comment représentez-vous la famille ? Émie de dire : « C'est tellement con, une famille ! Du monde que t'es obligé de voir une fois par année même si tu les haïs. » La famille, on ne la choisit pas. Il y a toujours cette ficelle qui nous rattache aux gens qui la composent.

Je la représente avec beaucoup d'ambivalence. La famille est à la fois mythique, plus grande que nature, grandiose, tout en montrant son côté monstrueux, son aspect grotesque, parfois dangereux pour les enfants. C'est à la fois un hommage et une critique. J'ai beaucoup travaillé à reconstituer l'atmosphère des grandes fêtes familiales au Lac-Saint-Jean, ce brouhaha de paroles qui fusent, de corps massifs, imposants du point de vue des plus petits. J'ai aussi voulu qu'on entende le génie créatif de la langue, son humour, et sa méchanceté parfois.

Les enfants sont enragés contre la famille parce qu'ils ont l'impression que c'est une relation arbitraire, qu'on ne choisit pas. On ne peut donner tout à fait tort... C'est pour s'évader de ces liens forcés qu'ils se creusent des tunnels vers ailleurs. Là-bas, ils repensent aux rapports de manière inattendue, plus libre, mais pas moins souffrante. Ils découvrent aussi qu'il y a une « familiarité » entre toutes les peines. ♦

NOUVEAUTÉS AUTOMNE 2024



PARUTION 11 FÉVRIER 2025



Des livres qui inspirent
ArriMages distribution

arrimagesdistribution@gmail.com

www.arrimagesdistribution.com

ENTREVUE

Steve Poutré



QUAND ON SE DONNE

LE DROIT D'ÉCRIRE



LAIT CRU
Steve Poutré
Alto
264 p. | 26,95\$

/
CETTE ANNÉE, LE PRIX LE PLUS PRESTIGIEUX DE NOTRE ÉCOSYSTÈME LITTÉRAIRE, CELUI DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL, REVIENT À UN ÉCRIVAIN QUI VIENT DE SE METTRE AU MONDE.

—
PAR CATHERINE GENEST
—

En 2024, *Lait cru* a été le seul premier roman à être sélectionné par Antoine Tanguay, fondateur et patron d'Alto. Publier sous l'enseigne d'une maison aussi réputée, et bénéficier de l'accompagnement éditorial de Catherine Leroux (romancière chevronnée — pensons au récent *Peuple de verre*), était déjà une victoire en soi, un privilège à honorer : « Quand tu signes avec Alto, résume Steve Poutré, tu te retrousses les manches. »

Et il n'a visiblement pas chômé. *Lait cru* est un roman diablement bien écrit, construit autour d'un narrateur tourmenté, énigmatique. Son histoire est forte et intrigante. Difficile à oublier.

Campé dans la ferme de son enfance, dans ce petit village des Cantons-de-l'Est rongé par les drames et habité par des fantômes, *Lait cru* révèle la campagne québécoise sous un jour tragique, mais aussi la voix d'un écrivain. Pourtant, le principal intéressé a longtemps été paralysé par le doute.

« En allant au lancement du livre de ma cousine Rose-Aimée [Automne T. Morin], *Il préférerait les brûler*, ça m'a donné le goût d'écrire, de raconter mon histoire. Mais je me demandais s'il y avait assez de *crunch* dans ma vie. »

C'est pendant la pandémie, peu après la parution de sa célèbre parente, que Steve Poutré a finalement décidé de prendre le taureau par les cornes. « En 2020, j'ai eu 40 ans. Depuis toujours, je rêvais de faire un roman, mais j'avais le syndrome de l'imposteur. Je n'ai jamais fait d'études en littérature, je n'ai jamais étudié dans une université. »

Il ajoute : « Ça peut sonner prétentieux, mais les gens me disaient que j'avais une bonne plume quand j'écrivais des courriels, mais je n'avais jamais été au-delà d'un gros *post* sur Facebook. En entrant dans l'aventure du roman, je ne savais pas si je serais capable de produire un tel volume de texte. Au début, c'était un défi, mais je me suis fait prendre à mon propre jeu. Chaque fois que je rouvrais mon document Word, c'était comme un cadeau que je me faisais. »

Hommes libérés

Lait cru est un texte important qui aborde de plein front la dépression et les idées suicidaires des hommes en milieu agricole. Des hommes comme le père, les frères, le cousin et le grand-père de l'auteur — qui ne lésine pas, par ailleurs, à partager quelques-uns des épisodes les plus traumatisants (et véridiques) de sa jeunesse. D'autres passages relèvent de la fiction pure, ou de l'exagération. Nous y reviendrons.

À l'heure où les mâles dits alphas défraient la chronique, l'œuvre encore fraîche de Steve Poutré a tout d'un contrepoids. En entrevue, il me fait remarquer que ses personnages font écho à ceux de Sébastien Dulude (*Amiante*), Akim Gagnon (*Granby au passé simple*), William S. Messier (*Le miraculé*), Michel-Maxime Legault (*Michelin*) et Jean-Philippe Pleau (*Rue Duplessis*). Ses contemporains qui ont, au cours de la présente année, proposé d'autres modèles masculins, plus sensibles et en phase avec leurs émotions. « Ça adonne que c'est des auteurs que j'ai rencontrés en personne cette année, pendant les salons du livre, et qu'on a tous eu de belles conversations autour de ça. »

Sans parler d'un nouveau courant littéraire (qui serais-je, d'ailleurs, pour décréter pareille affaire?), force est d'admettre que la scène québécoise tranche avec celle de la France, où Michel Houellebecq et autres Frédéric Beigbeder font encore le bonheur des marchands qui tiennent des formats de poche.

Dans la belle province, en 2024, la plupart des romanciers à succès semblent avoir tiré une leçon de #MoiAussi.

De la suite Adobe au traitement de texte

Designer depuis un quart de siècle, le créateur de *Lait cru* s'avère affable, et drôle — à ma grande surprise. Steve Poutré n'est pas cet être taciturne que j'imaginai, que je croyais en phase avec le héros de son roman, ce personnage si incarné que je l'ai d'abord cru porteur d'un récit autobiographique ou, à tout le moins, autofictif. Dans les pages construites par Poutré, *je* est un autre. Du moins, partiellement.

« Au début de mon processus d'écriture, je n'explorais pas encore l'aspect de la maladie mentale. C'est venu plus tard, cette idée d'avoir un narrateur qui écrit à partir d'un lit d'hôpital, alors qu'il est dans une espèce d'état de psychose et gardé dans un institut psychiatrique. Au départ, c'était un projet qu'on aurait pu appeler *Chronique d'un ancien fermier*. Mais plus j'avais dans l'écriture de mes chapitres, et plus j'avais envie de leur donner une touche plus dramatique, avec un effet presque à la Stephen King. Je commençais à flirter avec l'horreur, à trafiquer mes souvenirs d'enfance. Ça m'a amené dans une autre zone. »

On récolte ce que l'on sème

En remportant un Prix littéraire du Gouverneur général, Steve Poutré empoche 25 000 \$ et succède à Anne Hébert, Réjean Ducharme, Antonine Maillet, Gabrielle Roy, Marie-Claire Blais, Robert Lalonde et Dominique Fortier, pour ne nommer qu'une poignée de légendes littéraires.

Or, le designer graphique ne s'y attendait pas du tout. « Quand on m'a dit que j'étais finaliste, j'étais en train de préparer ma fille pour aller à l'école, ma fille de 7 ans. On était dans le *rush*, dans les lunchs, le brossage de dents. J'ai vu entrer un courriel du Conseil des arts, mais sur le coup, je n'ai pas allumé. Je l'ai lu en diagonale. Ça me demandait de confirmer mes informations personnelles, mon numéro d'assurance sociale. Je pensais que c'était du *spam*. Je m'en allais le jeter. » Finalement, c'est en recevant des textos le félicitant que l'auteur a compris.

Dans ce club des plus sélects, auquel il appartient à présent, la tradition veut que le gagnant de l'année précédente téléphone à son successeur. En l'appelant, Marie Hélène Poitras, autrice chez Alto elle aussi, lauréate pour *Galumpf*, un recueil de nouvelles, y est allée d'une recommandation : « Elle me suggérait de faire une dépense, de me gâter. Mais pour l'instant, je veux juste voir le montant dans mon compte. Je veux le laisser là. Pour le contempler. »

Même s'il se promène avec sa bourse en bandoulière, le père de *Lait cru* ne tient rien pour acquis. Tout, à ses yeux, reste à faire. « Au Québec, il n'y a absolument rien de garanti avec personne. Ce n'est pas un secret : je n'ai pas signé cinq romans avec Alto. En plus, Antoine Tanguay, c'est le gars qui a le moins la langue dans sa poche que je connaisse. Si c'est pas bon, mon deuxième, je vais le savoir. »

En tout cas, si pareil désaveu devait survenir (ce qui m'étonnerait beaucoup), nul doute que d'autres éditeurs se bousculeraient au portillon. ♦

Partager
le savoir et
la culture

FÉLICITATIONS
à la conteuse
YOLAINE

Lauréate du Prix de L'ICQ 2024

Le Prix de L'ICQ 2024 lui a été décerné en reconnaissance de son engagement exceptionnel pour le développement des arts de la parole, depuis plusieurs années, tant au niveau régional que national.

Le jury a souligné, entre autres, sa détermination comme fondatrice et directrice de l'organisme Les Ami.e.s Imaginaires, projet qu'elle porte depuis dix-huit ans. En plus de faire rayonner le Festival de contes et menteries de Québec, Yolaine contribue à garder l'art du conte vivant et attrayant.

© Photo: Catherine Tétrault

institutcanadien.qc.ca



Nouvelle édition

Antidote



Antidote+ Personnel

Antidote+ Familial

Offrez le plaisir d'écrire avec la 12^e édition du plus grand logiciel d'aide à la rédaction.



Les 100 cartes d'Antidote: le jeu sont offertes en cadeau dans chaque boîte d'Antidote+.



Antidote: le jeu

Partagez un moment de plaisir en famille ou entre amis grâce à ce jeu de 500 questions de connaissances générales.

Des cadeaux originaux en vente chez un libraire près de chez vous!



EXPLORER
D'AUTRES
HORIZONS



UN FILM ET UN LIVRE À (RE)DÉCOUVRIR

Mlle BOTTINE / Réalisé par Yan Lanouette Turgeon et scénarisé par Dominic James
Livre de Sonia Sarfati, d'après le scénario de Dominic James (Québec Amérique)
Au cinéma dès le 29 novembre

Inspiré du film *Bach et Bottine*, ce long métrage met en vedette Antoine Bertrand, Marguerite Laurence, Mani Soleymanlou et Marilyn Castonguay. Simone, une orpheline rebelle de 11 ans qui a une mouffette comme meilleure amie, est contrainte d'habiter chez son oncle qu'elle connaît peu, un compositeur d'opéra en panne d'inspiration. Même s'ils sont différents, ces deux-là s'approprient peu à peu. Cette touchante histoire devrait rallier autant les nostalgiques que de nouveaux adeptes.



UNE PIÈCE À VOIR

KUKUM / Adaptation théâtrale de Laure Morali, avec la collaboration de Joséphine Bacon, d'après le livre de Michel Jean (Libre Expression), dans une mise en scène d'Émilie Monnet
Une production du Théâtre du Nouveau Monde (TNM), en coproduction avec Onishka
Présentée jusqu'au 15 décembre au TNM et en tournée du 15 janvier au 15 février

Kukum, roman à succès de Michel Jean qui revisite l'histoire de son arrière-grand-mère, a fait l'objet d'une adaptation théâtrale qu'il ne faut pas manquer. Une orpheline blanche, âgée de 15 ans, tombe amoureuse d'un Innu, et découvre leur réalité, autant leur nomadisme que la perte de leurs terres et la violence des pensionnats notamment. Sharon Fontaine-Ishpatao, Jean-Luc Kanapé, Léane Labrèche-Dor, Marie-Eve Pelletier, Emma Rankin et Étienne Thibeault font partie de la distribution.



UN JEU À ESSAYER

MIMOSE & SAM ET LE VOLEUR DE FRUITS / Créé par Locomuse et Cathon
Disponible sur leslibraires.ca

Basé sur la série de livres *Mimose & Sam* de Cathon (*Comme des géants*), ce jeu de société met en scène Mimose, Sam et leur amie Bouillotte qui essaient de découvrir qui vole les fruits qui disparaissent du jardin. Un joueur incarne le voleur qui tente de ne pas se faire démasquer, tandis que les autres sont les détectives qui doivent trouver des indices et s'entraider pour le déjouer. Dès 5 ans



DOMINIQUE

LEMIEUX

/ LECTEUR PASSIONNÉ, DOMINIQUE LEMIEUX NAGE DANS LE MILIEU DU LIVRE DEPUIS TOUJOURS ET DIRIGE ACTUELLEMENT L'INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC, QUI OPÈRE NOTAMMENT LA BIBLIOTHÈQUE DE QUÉBEC, LA MAISON DE LA LITTÉRATURE, LE FESTIVAL QUÉBEC EN TOUTES LETTRES ET LA DÉSIGNATION QUÉBEC, VILLE DE LITTÉRATURE UNESCO.
/

CHRONIQUE

DU BON VOISINAGE

MA VOISINE EST UNE ÉCRIVAINNE — TOUT LE MONDE DEVRAIT AVOIR CETTE CHANCE. ON S'ASSOIT PARFOIS ENSEMBLE, UN MOMENT QUI SE PROLONGE, DU TEMPS VOLÉ AU QUOTIDIEN, LA DISCUSSION QUI GLISSE, QUI SE POSE, QUI PART EN RIRES OU EN VRILLES, UN VERRE À LA MAIN, LES CHIENS JAPPENT, LES CHATS NOUS ESPIONNENT, LES SONS DE NOTRE CAMPAGNE QUI S'ENDORT.

Sabica a toujours eu le don du conseil juste, elle observe, elle écoute, elle soupèse, attentive, s'intéressant *vraiment* à ce qui l'entoure — un écrivain ou une écrivaine sait cueillir *quelque chose* dans les interstices de ce qui est dit (ou non), vu (ou non). J'ai lu son plus récent livre, *Un lourd manteau*, dans une première mouture, puis de nouveau après parution, et j'y ai retrouvé son regard franc et sensible, cette fois porté sur la vulnérabilité et l'itinérance qu'elle a côtoyées alors qu'elle agissait comme intervenante et gestionnaire dans un refuge pour hommes de Québec, une réalité qu'on n'aborde que trop peu souvent.

C'est ce que font les écrivains et écrivaines : regarder, être à l'affût, collecter, se questionner, et cela peut emprunter mille formes lorsque la matière récoltée se transforme en projet de création.

Les copeaux d'une vie

Martina Chumova revient, comme on revisite une route déjà empruntée, les souvenirs se réveillent, j'avais aimé *Boîtes d'allumettes*, et la porte qu'elle ouvre ici, comme une maison, un feu malgré le brouillard et le froid nouveau. *Je mets mes rêves sur la table* poursuit l'élan initial, l'autofiction en marche, avec la sensibilité et les déchirements inévitables, avec des retailles du quotidien parsemées dans le livre — dessins de l'enfant, notes griffonnées, photos —, autant de preuves qui déclenchent l'écriture, l'appuient comme ces écritures-sœurs, « précieux copeaux » récoltés, qui s'entremêlent aux souvenirs revisités, sédiments d'une existence qu'il faut soupeser.

Tout commence par un autoportrait où Chumova décortique ses forces, ses failles, et vite, la maternité, arrivée au tout début de la vingtaine, cet enfant aimé, accompagné, lampadaire lorsque la nuit dure, humain qui grandit et se détache peu à peu, puis la dépression, l'année « de dégringolade et de solitude », le sentiment et les pensées qui naissent quand tout s'effondre.

Ce texte, une valise de fragments, porte la voix d'une écrivaine, d'une mère, d'une femme qui retisse des morceaux de sa vie pour continuer à avancer. « Je n'écris pas depuis une fondation solide », écrit Chumova, admettant ce

Ici comme ailleurs

qu'elle efface par crainte, ce qu'elle cache pour ne pas trahir. Il faut retenir ce qui éclaire (un fils, des rêves — ceux de la nuit et ceux qu'on invente le jour venu —, des lectures, l'espoir d'une liberté) malgré ce qui peut noyer (la honte, les peurs obsédantes, le regard de l'autre, la précarité, la pandémie, la perte d'un appartement ou d'un amoureux).

Avec ce livre, Chumova parle d'elle-même, mais elle éclaire bien plus large : le présent se révèle, l'époque s'enflamme. Ce sentier de la mémoire qui s'agrippe permet de mieux comprendre, d'expliquer, de réveiller ce qui dormait à nos pieds, de construire un espace habitable et à partager.

Un bout de paysage

Comment raconter, dire, quelle succession de mots déposer, enfile, colliger pour décrire ce qui nous entoure ? Avec sa *novella* *Ce lac*, Jonathan Hope, Rouynorandien de naissance, s'amuse avec le langage pour donner forme, vie, présence à un espace, une étendue d'eau, « ce lac », paysage vu et revu, croisé et oublié. Il ne se passera rien d'autre, un livre sans histoire, ce lac existe, à la fois témoin silencieux et personnage contraint, le soleil se lève, le soleil se couche, les ombres glissent sur les eaux. Ce lac n'est pas un lieu idyllique ni image fantasmée d'une oasis perdue au milieu des bois ni endroit de quiétude réservé qu'à quelques nantis, c'est autre chose, c'est un lac au cœur d'une ville sans nom, un lac « tellement ordinaire que c'est un défi d'en parler », et on tourne autour, le narrateur assemble ses observations, s'arrête aux mots, cherchant la porte d'entrée, s'amusant de nous, nous faisant sourire. L'écologie se frotte à la littérature : ce n'est pas un livre scientifique — malgré la faune et la flore décrite comme dans un rapport de recherche —, c'est plutôt de la poésie, c'est du jeu, c'est un empilement de souvenirs et d'imagination. Se dévoile tranquillement ce lac, et ce qui vit dedans ou alentour, animaux et plantes, mouettes et poissons, piste cyclable et usine, voix et silences, les saisons changent et ce lac aussi. « Si on parle d'une chose, eh bien, elle existe. Forcément. À sa manière. » L'intérêt réside dans ce rien, dans ce tout, et de ce que cela dit malgré tout de notre monde.

Parler ensemble

Autre lecture admirable de l'automne, *Voyage à la villa du jardin secret* de J. P. Chabot secondé par Audrey-Ann Bélanger, cœur et âme du projet. La trentenaire vit avec une maladie neuromusculaire dégénérative, l'ataxie de Friedreich, qui s'accompagne de douleur, en plus de difficultés de mouvement et d'élocution. Après leur rencontre dans une salle de classe, lui comme professeur au cégep de Rimouski, elle comme étudiante, un lien se crée, se développe, s'approfondit, une vraie amitié, et la littérature se trouve à la croisée, alors que J. P. Chabot entame l'écriture d'un manuscrit consacré à la réalité, pas toujours évidente, d'Audrey-Ann. Le livre se cherche, tourne autour de lui-même, ici aussi un écrivain observe, collecte, nous invite dans son atelier, un processus vivant, sincère et plein de doutes, et Audrey-Ann qui intervient, qui enrichit le regard — annotations, commentaires en notes de bas de page, extraits de dialogue. Un texte s'écrit, pas celui qu'on aurait cru, et c'est parfait ainsi.



Il y a tant de choses, en soi, autour de soi, tant de choses auxquelles nous ne portons pas toujours attention, et tout à coup, sans qu'on s'y attende, quelqu'un leur réserve une attention particulière, et ça nous fait également voir, mieux voir. Tout le monde devrait avoir un écrivain ou une écrivaine comme voisin ou voisine. ♦



UN LOURD MANTEAU

Sabica Senez

Leméac

104 p. | 14,95\$ ♦

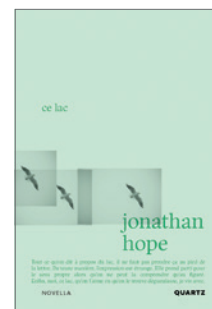


JE METS MES RÊVES SUR LA TABLE

Martina Chumova

Le Cheval d'août

144 p. | 23,95\$ ♦



CE LAC

Jonathan Hope

Éditions du Quartz

90 p. | 20\$ ♦



VOYAGE À LA VILLA DU JARDIN SECRET

J. P. Chabot, avec l'aide d'Audrey-Ann Bélanger

Le Quartanier

416 p. | 32,95\$

ENTREVUE

Virginia Pesemapeo Bordeleau

EN ROUE LIBRE

PHILIPPE

FORTIN

FÉRU DE LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE CONTEMPORAINE, PHILIPPE FORTIN
LIT POUR DÉCANTER LE RÉEL, EN TÂTER LE POULS, CONJUGUER LE MONDE
ET EN PALPER LES FRUITS. ON PEUT TROUVER CE LIBRAIRE PRESQUE TOUS
LES JOURS CHEZ MARIE-LAURA, À JONQUIÈRE.



© Justine Lafour

VIRGINIA PESEMAPEO BORDELEAU, FIGURE INCONTOURNABLE DE LA LITTÉRATURE ET DE L'ART AUTOCHTONE QUÉBÉCOIS, RACONTE AVEC ENTHOUSIASME ET PERSPECTIVE LA RELATION ENTRE SON PARCOURS DE FEMME CRIE, SA PEINTURE ET SON ÉCRITURE. CELLE QUI S'EST FAIT CONNAÎTRE PAR UNE ŒUVRE RICHE ET ENGAGÉE PUISANT AU CŒUR DE SON VÉCU A ACCEPTÉ DE REVENIR SUR QUARANTE ANS DE PRATIQUE ARTISTIQUE. AU FIL DE CET ENTRETIEN, ELLE SE LIVRE SUR SES RACINES, SON CHEMINEMENT ET SON RÔLE DE PORTEUSE DE MÉMOIRE.

PAR PHILIPPE FORTIN,
DE LA LIBRAIRIE MARIE-LAURA (JONQUIÈRE)

Ses origines crie et son enfance en territoire autochtone sont au cœur de l'œuvre de celle qui est née à Rapide-des-Cèdres dans le nord du Québec, en 1951: « Quand j'étais enfant, nous parlions l'eeyou et le cri; c'est à l'école que j'ai appris le français », se rappelle-t-elle. C'est d'ailleurs à ce moment qu'elle découvre la lecture, un univers qui la fascine d'emblée: « C'est aussi à l'école que j'ai appris à lire et ça, ça a été pour moi une découverte extraordinaire. » Devenue grande lectrice dès l'âge de 12 ans, elle se plonge rapidement dans des œuvres exigeantes de la littérature mondiale, même si elle avoue ne pas tout comprendre à l'époque.

Ses premiers pas dans l'écriture prennent la forme de poèmes qu'elle rédige dès l'adolescence: « Comme toutes les jeunes filles un peu sensibles, j'ai fait de la petite poésie, sans me prendre au sérieux bien sûr, mais n'empêche, j'en ai fait beaucoup. » Son premier texte marquant, *De rouge et de blanc*, est écrit à 16 ans, mais elle n'a alors aucune idée de la manière de le faire connaître. Cependant, en 1983, une certaine Hélène Pedneault remarque ce poème et lui propose



ISKOUDE OUTABAN
Virginia Pesemapeo Bordeleau
Éditions du Quartz
88 p. | 22\$



POÉSIE EN MARCHÉ POUR SINDY
SUIVI DE JE TE VEUX VIVANT
Virginia Pesemapeo Bordeleau
Éditions du Quartz
136 p. | 23\$

de le publier dans *La Vie en rose*, la célèbre revue féministe. Cet événement est déterminant dans la carrière de Pesemapeo Bordeleau: « De voir ce texte qui datait de ma prime jeunesse être considéré comme intéressant par des femmes de ce calibre m'a fait me dire que j'avais peut-être autre chose d'intéressant à écrire. » Ce premier encouragement contribue à affermir sa confiance en son potentiel littéraire, mais elle demeure incertaine quant à la façon de s'y prendre pour faire publier ses écrits.

La peinture, un autre volet majeur de sa vie artistique, débute en 1984, année d'une première exposition à Val-d'Or qui rencontre un succès immédiat: « J'ai rapidement vendu toutes mes toiles et j'ai compris que c'était là ma voie. » Cet engouement la pousse à embrasser activement ce domaine. Elle se lance alors pleinement dans la peinture, suivant une route ponctuée d'évolutions thématiques et stylistiques. « Tous les dix ans, environ, je transformais mon travail », confie-t-elle, évoquant avec humour les différentes étapes de son parcours. Elle passe ainsi du portrait, notamment de membres de sa famille, à la représentation d'animaux stylisés, après la mort de sa mère, avant de s'orienter vers une abstraction où subsistent néanmoins quelques éléments figuratifs.

Les années 1980 et 1990 ne sont pas sans difficulté pour une artiste en Abitibi, où les moyens et les opportunités sont rares. Pesemapeo Bordeleau bénéficie toutefois de subventions qui lui permettent de se consacrer à son art: « J'ai fini par me lancer dans les demandes de bourses et j'ai eu la chance que ça fonctionne. » Malgré tout, la scène culturelle limitée de la région freine ses ambitions, entraînant un déménagement à Québec dans les années 2000. Elle y trouve une galerie pour la représenter, ce qui lui apporte stabilité et visibilité. Mais cette collaboration finit par nuire à ses instincts créatifs: « Si un jour ce que je fais ne me dit plus rien, quand bien même la demande est là, ça se sentira dans le rendu, que le cœur fait défaut, et c'est effectivement ce qui a fini par arriver », explique-t-elle, soulignant l'importance de rester fidèle à ses inspirations. Elle décide ainsi de quitter la galerie pour retourner en Abitibi, renouant avec une expression affranchie des contraintes: « Ce retour en mes terres a vraiment été une période jouissive, créativement. »

Ce n'est qu'en 2007 qu'elle publie son premier roman, *Ourse bleue*, aux Éditions de la Pleine Lune. Elle y raconte une histoire amplement inspirée par sa famille, notamment celle de ses parents. La mort de son père, en 2005, dernier adulte de son entourage familial, agit comme un déclencheur pour l'écriture de ce texte en l'amenant à explorer son héritage et à affronter sa solitude. Elle décrit ce moment comme une forme d'effroi et de prise de conscience: « Ça m'a terrorisée de constater que je serais désormais, que j'étais dorénavant, que j'allais devenir l'adulte, moi! »

« rompre ce détail de la chair / lancer une joie vers la poitrine / se dire que c'est bon au ventre¹ »: à travers sa poésie, Pesemapeo Bordeleau explore la féminité, la maternité et la spiritualité, des thèmes également centraux dans *Iskoude outaban*, qui vient de paraître aux Éditions du Quartz. Dans les poèmes concis, à la fois tendus et déliés de ce recueil, toute une tectonique de l'éclosion est évoquée: « je suis liée au trajet du début des songes / un vent dur sur l'inclinaison des collines / étranges voies intérieures issues de nulle part / des montagnes murmurent en moi / me disent qu'il y a encore à vivre² ». En parallèle de cette nouvelle parution sortait également une réédition du recueil *Poésie en marche pour Sindy*, originalement paru en 2018, où la poète évoque les défis et la résilience des femmes autochtones tout en puisant dans la langue crie, un acte qu'elle considère comme un

geste de transmission culturelle essentiel. « J'avais toujours voulu écrire et j'ai toujours écrit, mais je n'en avais jamais rien fait. Depuis le début des années 2000, c'est un aspect de moi que j'ai réussi à explorer, à assumer et à mettre de l'avant, quoique je trouve encore difficile de me prendre vraiment au sérieux en littérature », admet-elle. Sa poésie, souvent empreinte d'intériorité, lui permet d'aborder des sujets qui lui sont chers, comme l'amour et la filiation (*Je te veux vivant*). Elle parle de son processus de création comme d'une communion entre son histoire et la nature, qu'elle transpose également dans ses toiles.

Les voyages en Europe, où elle est souvent invitée, sont pour elle une source d'inspiration visuelle et intellectuelle, un moyen de nourrir sa fécondité. « Je profite de ces séjours pour voir des amis, aller à des endroits que j'ai toujours voulu voir, et surtout pour me gorger d'images, ce qui m'alimente aussi la tête, bien sûr, et m'aide à en créer de nouvelles, justement », explique-t-elle. Ces expériences l'aident à enrichir son univers pictural et poétique, où l'imagerie et l'écriture se répondent et s'influencent mutuellement.

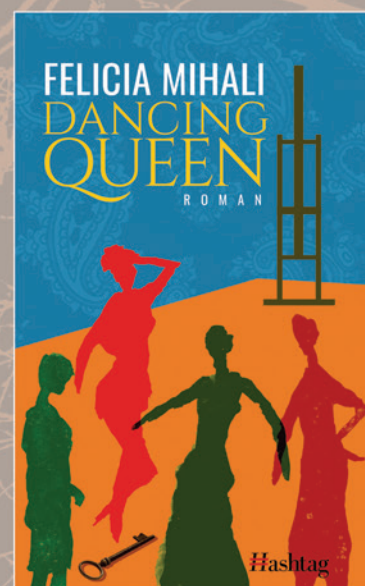
Si Pesemapeo Bordeleau exprime son attachement à la peinture et à l'écriture, elle reste aussi très consciente de la responsabilité qui lui incombe en tant que voix autochtone. Elle considère son œuvre comme un moyen d'aborder des sujets essentiels, du rappel de l'importance de la mémoire collective au caractère luminescent de l'espoir en passant par la nécessité d'ériger des ponts entre les identités multiples qui composent nos sociétés. Elle se dit préoccupée par la façon dont l'art autochtone est perçu, souvent encore cantonné à un statut « exotique » dans l'imaginaire occidental. « La réconciliation passe avant tout par une décolonisation des mentalités et une valorisation des récits issus des Premières Nations », estime-t-elle, affirmant que son leitmotiv artistique s'inscrit dans un projet de réappropriation culturelle et identitaire.

Récompensée par plusieurs prix et distinctions (Prix d'excellence à la création, Conseil des arts et des lettres du Québec, 2006; Prix littéraire de l'Abitibi-Témiscamingue, 2012; prix Marquise-Leblanc pour *L'Ourse cosmique*, 2016; Artiste de l'année en Abitibi-Témiscamingue, 2020; Doctorat *honoris causa* en arts, Université de Moncton, 2024), l'artiste reste humble devant les honneurs, préférant se concentrer sur son rôle de socle mémoriel. Elle se perçoit comme un maillon essentiel dans la perpétuation des récits et de la langue crie, souhaitant ainsi inspirer les jeunes artistes à assumer leur identité culturelle sans concession. Elle encourage d'ailleurs les nouvelles générations à se réclamer de leur héritage tout en explorant des voies qui leur sont propres. À ce titre, on peut d'ailleurs saluer le fait que c'est à elle que nous devons le premier roman érotique autochtone, soit *L'amant du lac* (Mémoire d'encrier, 2013).

Aujourd'hui, cette grande dame aimerait se concentrer pleinement sur ses projets livresques. « Je pense à prendre une année sabbatique l'an prochain pour me donner une chance de faire tout ce que j'ai envie de faire; entre autres finir d'écrire mes trois prochains livres, des projets déjà en cours auxquels j'aurais envie de pouvoir me consacrer davantage », confie-t-elle. Elle prévoit également poursuivre sa tournée des salons du livre du Québec, avec un retour marqué au Salon du livre des Premières Nations qui sera suivi de nombreux autres événements connexes.

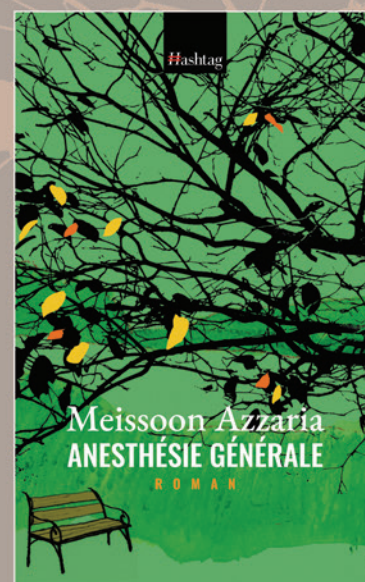
Défenseuse d'un art authentique, Virginia Pesemapeo Bordeleau incarne une vision unique, à la croisée de la poésie, de la peinture et du roman, offrant une contribution inestimable à la culture crie et à la littérature québécoise contemporaine. ♦

Dancing Queen est l'histoire d'un abus à travers le regard de trois générations de femmes. Un chant sur les tourments des épouses, des mères et des filles qui apprennent difficilement à séparer l'amour de la domination.



ISBN: 978-2-924936-70-2 • 25,95 CAD

Anesthésie générale raconte une tentative de libération dans un monde endormi.



ISBN: 978-2-924936-72-6 • 23,95 CAD

1. Virginia Pesemapeo Bordeleau, *Iskoude outaban*, Éditions du Quartz, 2024, p. 30.
2. *Ibid.*, p. 33.

Laisse-toi
tenter par la

Green Romance™



kairos

À DÉCOUVRIR

1. LE SHOW BEIGE / Camille Giguère-Côté, Atelier 10, 136 p., 18,95 \$

Avec une plume acérée et un humour grinçant, ce texte explore l'aliénation, l'absurdité de l'existence et la banalité du quotidien qui donnent envie d'absolu, de grandiose. Parce que la vie ne peut pas être juste ça. Que ce soit dans les allées d'un magasin, sur un banc de parc, dans le bureau d'un médecin ou lors d'une première *date*, les personnages vivent des moments ordinaires, présentés par tableaux, dans lesquels ils essaient de tromper l'ennui, de s'extirper du beige souvent trop présent. La solitude, la peur du vide, la capacité d'émerveillement qui s'étirole, la recherche de sens, le besoin de laisser une trace, c'est ce qui se trouve en filigrane de cette pièce, qui sera présentée à La Licorne, à Montréal, du 21 janvier au 1^{er} mars, dans une mise en scène de Pascale Renaud-Hébert.



2. AWARDS : UNE TRAGÉDIE POUR ORGUE, BATTERIE ET BEAUCOUP DE PERSONNES / Maxime Brillon, Les Herbes rouges, 184 p., 24,95 \$

Dans *Awards*, Maxime Brillon nous convie à une expérience scénique éblouissante et provocatrice : un gala participatif où le public est la vedette, célébré dans une frénésie extravagante. Tandis que le « Grand Brasier » fait rage à l'extérieur, la scène s'anime de numéros effervescentes et absurdes, de trophées fabriqués en direct par un robot et d'un texte-tapis-rouge sans fin. À travers un discours saturé de jargon d'affaires émergent parfois des éclats de poésie et de sincérité inopinés, défiant le cadre de la raison. Sous les couches de spectacle et de glamour, la pièce incarne une satire puissante et lucide du capitalisme en fin de course. Le vernis du divertissement craque insensiblement tandis que les flammes s'approchent, révélant, dans la chaleur du chaos, la tendresse inattendue de cette humanité. Brillon nous offre ainsi une critique audacieuse de nos obsessions contemporaines, où la folie de la représentation laisse, contre toute attente, entrevoir une lueur d'espoir.



3. PRÉLUDE ET SUITE EN NOIR / Jean-Simon DesRochers, Boréal, 72 p., 19,95 \$

Écrite dans l'ombre de la maladie de sa mère, dont il était l'aïdant naturel, DesRochers livre une œuvre poétique d'une intensité rare dont les vers, ciselés comme des fragments d'intimité douloureuse, expriment une quête à la fois libératrice et impitoyable, où le poète s'efforce de donner forme à l'indicible. Ces poèmes inédits sont cependant traversés par une lumineuse fragilité, un dialogue avec l'absence où chaque mot résonne comme une tentative d'alléger l'insupportable. Avec cette œuvre cathartique, témoignage poignant sur l'amour, la filiation et la perte, le romancier de *La canicule des pauvres* accouche d'une poésie riche qui transcende le chagrin pour atteindre des sommets de franchise et de beauté.



4. POST-ESPOIR / Lula Carballo, Le Noroît, 72 p., 20,95 \$

Dans *post-espoir*, Lula Carballo offre une poésie brute et déchirante qui se fraie un chemin à travers les ruines de l'espoir et les séquelles de la violence. Dans ce récit fragmenté, véritable livre-performance, œuvre composite où dialogues, photographies, récits intimes et faits divers se mêlent, celle à qui nous devons déjà le formidable *Créatures du hasard* (*Le Cheval d'août*, 2018) reprend le fil de son hybridité générique pour exposer, morceau par morceau, les impacts profonds des abus et des dynamiques de pouvoir sur le corps et l'esprit à travers une écriture qui exprime le morcellement intérieur causé par le trauma, tentant d'en nommer les facettes et de rassembler ce qui ne tient plus en un tout intelligible. Son approche littéraire fait du texte un espace de survie, un acte de courage et de vérité, où la poésie se fait douce, mais implacable, arme ultime pour affronter les fissures laissées par l'inacceptable et pointer les moiteurs glauques des angles morts de la vie elle-même.



ENTREVUE

Vincent Lambert

— PROPOS
RECUEILLIS PAR
JOSÉE-ANNE PARADIS
—



© Justine Latour/Le Quartanier

LA LITTÉRATURE

POUR MIEUX VOIR

/ VINCENT LAMBERT EST UN POÈTE ET ESSAYISTE DONT LES ŒUVRES CHERCHENT À EXPRIMER L'UNITÉ DU MONDE, DU VIVANT ET DE L'ESPRIT À TRAVERS UNE DÉMARCHE D'UNE GRANDE PROFONDEUR. CETTE ANNÉE FUT FASTE EN RECONNAISSANCES : IL A ÉTÉ COURONNÉ DU PRESTIGIEUX PRIX ARTISTE DE L'ANNÉE EN CHAUDIÈRE-APPALACHES DU CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC, EN PLUS DE REMPORTE LE PRIX ALAIN-GRANDBOIS 2024 POUR *LA TROISIÈME À PARTIR DU SOLEIL*.

Votre travail prend ses assises dans l'exploration, de façon littéraire, philosophique et existentielle, de la nature profonde de la réalité. Vous soutenez dans vos ouvrages qu'un « renouvellement total de notre vision des êtres et du monde est possible et nécessaire ». Comment le tout s'incarne-t-il dans *La troisième à partir du soleil* (Le Quartanier) et dans *Introduction à la vie sans fin* (Boréal) ?

Ce renouvellement total de notre vision des êtres et du monde est possible et j'aime croire qu'il survient au moins une fois dans une vie, par exemple lorsque nous faisons connaissance avec la mort, ou quand nous vivons une expérience assez déroutante pour nous forcer à remettre en question tout ce qu'on nous a appris sur cette affaire étrange que nous sommes tous et toutes en train d'expérimenter et qui s'appelle être en vie, jusqu'à admettre, peut-être, que nous ne savons pas qui nous sommes, où nous sommes, ce que nous devons faire ou ce que nous pouvons être. Rien de ce que nous avons appris ne nous a permis de répondre à ces questions originelles et nous savons qu'aucune réponse ne parviendra jamais au fin mot de l'histoire, que chacune de nos réponses est appelée à retourner au silence, mais j'ai pu constater par moi-même à quel point on peut être détrompé, à quel point nos yeux, qu'on croyait ouverts, peuvent s'ouvrir de nouveau et voir tout ça pour la première fois. Ma poésie et mes essais, je les veux ancrés le plus possible dans cette inconnissance, dans ce silence où le monde est rendu à son point d'apparition. C'est au seuil de l'existence entière que j'essaie de me tenir et d'écouter.

Au Québec, et particulièrement dans la région de Chaudière-Appalaches où vous habitez, que peut la prise de parole d'un écrivain et où, pour votre part, souhaitez-vous la mener ?

Je pense que les écrivains font un précieux bruit de fond, que si ce bruit devait s'arrêter, on finirait par s'en apercevoir (espérons-le!) et par éprouver son manque. On sentirait peut-être même que notre conscience du monde s'est appauvrie et qu'on ne peut plus désormais se parler à travers le temps et dans l'espace avec toute la lenteur et la patience que demandent les livres. Là où j'habite, depuis vingt ans, c'est la campagne assez pauvre, il y a peu d'emplois, peu de jeunes familles et peu de livres, mais lentement, des phénomènes impensables comme une microbrasserie, des sentiers visités par des milliers de gens et des lectures de poèmes deviennent des réalités. Alors, les gens voient ce que toutes ces choses peuvent leur apporter (de la bière, des feuilles d'automne et des images). La vérité est qu'on aime la poésie sans s'en rendre compte. Il faut qu'on nous le montre.



LA TROISIÈME
À PARTIR DU SOLEIL
Vincent Lambert
Le Quartanier
152 p. | 24,95\$

Vous êtes professeur au collégial, vous animez des ateliers d'écriture, vous êtes chroniqueur à la revue *L'Inconvénient* et critique littéraire à la revue *Liberté*. Vous assumez ainsi en quelque sorte un rôle de passation de la culture littéraire auprès des jeunes et du lectorat. Qu'est-ce que ce rôle ajoute comme défi — ou, au contraire, comme facilité — à votre démarche personnelle d'écrivain ?

Si j'écris, c'est pour faire voir à d'autres ce que je vois, ce que j'aime, ce qui me trouble. Je n'écrirais sûrement pas si j'étais sur cette fameuse île déserte (à moins d'avoir la certitude que ce que j'écris pourra un jour être trouvé). Et pour la même raison, je sens le besoin de partager avec d'autres mes lectures et ce qu'elles m'ont permis de découvrir et de toucher. Je travaille aussi sur des anthologies, dans un même but. J'essaie de voir la littérature comme une fourmière, comme œuvre collective que chacun développe dans le sens qui est le sien, avec son propre langage. Dans cette perspective unifiante, la diversité des pratiques devient magnifique et prodigieuse. Il y a dans les livres, dans la poésie et les histoires, des expériences, des formules qui ne doivent pas rester entre les pages, mais essaimer comme des graines dans l'esprit de notre temps.

Vous écrivez pour la jeunesse, notamment l'ouvrage poétique *Une chose étrange et gentille (et invisible)* publié à la courte échelle. Ce livre met en scène un garçon en quête identitaire, portant une impression de décalage, qui découvre que la poésie lui permet d'avancer dans ses questionnements, d'apprécier ce qui rend son regard sur le monde différent. Est-il pour vous aisé de donner la parole à un narrateur enfant, de vous plonger dans ses questionnements ?

Je porte cette parole et ce regard d'enfant, de l'enfant que j'ai été et qui continue d'exister en moi, comme les premiers cercles de la vie au cœur de l'arbre. Les petites histoires que je raconte dans ce livre, je les porte aussi depuis des années. Avec le temps, j'ai compris qu'elles me revenaient pour une bonne raison : c'est qu'elles me permettaient de retracer un chemin qui m'a permis d'accepter le monde, de le voir comme une chose étrange et fascinante et d'y participer, alors que tout mon être s'y refusait. C'est au fond la naissance de mon regard que je raconte, mon passage du Non au Oui, de la fermeture à l'ouverture. J'ai pu constater que bien des adultes s'y retrouvaient aussi. C'est sans doute mon livre qui a rencontré le plus de gens.

Vous travaillez également actuellement à *Mains d'œuvre*, un film d'entretiens avec des figures majeures de la poésie québécoise contemporaine. Parlez-nous de ce projet, de ce que vous y avez appris et de ce que les gens qui l'écouteront y découvriront.

J'y travaille avec Michel Chauvin et Jean-Philippe Dupuis. Nous recueillons des entretiens avec des figures marquantes de la poésie québécoise, des gens qui ont passé leur vie à écrire et qui nous parlent de leur relation à la poésie d'une façon très intime et parfois déroutante. En les écoutant, on est frappé par tant de minutie et d'attention, on revient au mystère de cet engagement total. Les vraies raisons qui poussent un être dans cette direction demeurent cachées, inconscientes, mais elles sont là, elles rayonnent à travers leurs yeux, leurs voix. ◇

Les éditions du passage

25 ANS D'EXIGENCE

ET DE PASSION

À L'ÈRE DE LA PUBLICATION DE MASSE, OÙ LE LIVRE EST TROP SOUVENT RELÉGUÉ À UN STATUT ÉPHÉMÈRE, DISPARAISANT EN QUELQUES JOURS VOIRE QUELQUES HEURES DES TABLES DE PRÉSENTATION DES LIBRAIRIES, DES MAISONS D'ÉDITION INDÉPENDANTES FONT LE CHOIX AUDACIEUX ET RÉFLÉCHI DE PUBLIER MOINS, MAIS MIEUX. C'EST LE CAS DES ÉDITIONS DU PASSAGE, QUI CÉLÈBRENT CETTE ANNÉE LEURS 25 ANS D'EXISTENCE. VINGT-CINQ ANNÉES CONSACRÉES À FAIRE NAÎTRE LA BEAUTÉ, LA RÉFLEXION ET LE SENS, À TRAVERS UN CATALOGUE LONGUEMENT MÛRI, PAR NATURE INCLASSABLE ET D'UNE PERTINENCE ESSENTIELLE.

PAR VICKY SANFAÇON



© Sara Dubost-Delis



© Berger



© Berger

L'étincelle de ce projet un peu fou, qui va à contre-courant de la philosophie du milieu éditorial, vient de sa directrice générale, Julia Duchastel-Légaré. C'est lors de ses études à Paris qu'elle découvre cette culture du beau livre, portée par certains éditeurs tels que Phaidon. En comparant la production européenne à celle du Québec, elle constate l'écart évident entre la très grande qualité de la production artistique québécoise et celle, plutôt inconstante, des monographies. Germe donc l'idée de créer une maison dont la volonté est de proposer un contenu abouti et exigeant tout en ayant à cœur d'élaborer des livres à la facture recherchée.

Depuis leur création en 1999, les éditions du passage font du beau livre un principe fondamental, tout comme celui d'offrir un espace de rencontre au cœur de leurs publications. Rencontre, d'abord, entre les différentes disciplines artistiques dont le dialogue éclaire la pratique de l'une et de l'autre, mais également entre l'univers de l'artiste et son éditeur. Chaque livre étant traité comme un objet unique, l'idée n'est jamais de couler l'univers d'un créateur dans un moule, mais bien de concevoir un objet à sa mesure. C'est pourquoi l'éclectisme de la production s'impose comme un choix éditorial assumé, véritable marque de commerce de la maison. Il y a aussi une préoccupation à protéger et à transmettre au public le patrimoine culturel québécois; l'édition du livre *Le Lactume* par exemple a permis aux lecteurs de découvrir les dessins de Réjean Ducharme qui autrement n'auraient été accessibles que par l'entremise d'archives.



Parmi les projets qui illustrent le mieux la philosophie des éditions du passage, on trouve *Agence Stock Photo : Une histoire du photojournalisme au Québec*. Ce collectif, qui mêle habilement histoire et photographie, retrace les 30 ans en images de l'Agence Stock. Du référendum de 1995 au printemps érable, ces clichés sont non seulement les témoins de notre histoire, mais ils ont également façonné durablement notre mémoire collective. Une autre publication d'importance est celle, en 2012, du livre *Toqué!* du chef Normand Laprise. Ce qui aurait pu être un simple livre de recettes, étapes de préparation sur la page de droite, photo sur celle de gauche, est devenu un projet artistique de grande envergure mené sur plus de trois ans. Outre les photos grandioses des plats qui ont fait la renommée de l'établissement, le livre dévoile l'envers du décor, mettant de l'avant les pensées intimes du chef, ses techniques ainsi que l'apport évident des producteurs. Fruit d'un travail en commun de longue haleine, *Toqué!* marque un précédent quant à la vision qu'a le grand public québécois des livres de cuisine.

Saluées pour leur contribution notable à la production de monographies au Québec, les éditions du passage ont également su s'attirer la reconnaissance du milieu littéraire, notamment grâce à leur collection de poésie à l'élégance intemporelle, qui souffle, cette année, sa vingtième bougie. Le choix de publier uniquement deux à trois titres par saison relève d'un défi de taille sur le plan de la visibilité, surtout face aux maisons d'édition spécialisées qui produisent à plus gros volume. Voilà pourquoi l'attribution d'un Prix littéraire du Gouverneur général en 2014 au recueil *L'anarchie de la lumière* du poète José Acquelin a été particulièrement significative, tant pour la reconnaissance des pairs que pour la capacité des lecteurs à mieux situer la collection dans son ensemble, elle qui, depuis ses débuts, publie des textes forts et actuels. Cette année ne fait pas exception avec le premier recueil de poésie de l'autrice Dominique Fortier, *Notre-Dame de tous les peut-être*, ainsi que les troisièmes recueils du poète et libraire Stéphane Picher, *Retour sur terre*, et de la poétesse Carol-Ann Belzil-Normand, *Vamp*.



Interrogées sur les défis auxquels fait face leur maison d'édition, Julie Clade, responsable de l'édition, et Julia Ros, responsable de la collection poésie et des communications, évoquent les changements dans les habitudes et le pouvoir d'achat des lecteurs qui les ont amenées à repenser leur offre pour mieux répondre aux attentes du public. C'est ainsi qu'est née la collection « Autour de l'art », proposant des monographies d'artistes, toutes disciplines confondues, à des prix plus doux. Vient également en tête le souci de la découvrabilité qui ne s'est qu'amplifié avec la disparition de la plupart des médias culturels. Pour contrer cette problématique, l'équipe a parié sur la médiation avec les institutions culturelles ainsi que sur le rapprochement de leurs liens avec les libraires, ces passeurs de culture. Cet enjeu est d'une importance capitale pour une maison qui ne publie que six à huit ouvrages par an et qui souhaite défendre ses titres sur un long terme. Car oui, chez les éditions du passage, chaque ouvrage est pensé comme un livre de fonds : une publication dont la pertinence ne se démode pas avec le temps et qui devient une référence, à revisiter au fil des ans.

Et qu'en est-il de l'avenir ? Si l'envie est de continuer à développer des genres qui animent l'équipe d'édition, pensons à la collection jeunesse qui a pris son envol en 2019, le futur reposera d'abord sur les mêmes valeurs qui ont su guider les choix de la maison depuis ses débuts, à savoir une philosophie du *slow publishing*. Cette approche, qui privilégie la qualité à la quantité, se traduit par une attention particulière à chaque étape de la publication, allant jusqu'à soutenir une production 100 % locale et à sélectionner, autant que possible, des matériaux certifiés écologiques. Finalement, c'est ce même idéal d'exigence qui guidera l'équipe éditoriale pour la suite, celui du travail bien fait qui satisfait les attentes du lectorat et également, comme le mentionne Julia Clade, dans le choix des textes afin de continuer à soutenir la pluralité des points de vue et de promouvoir des façons différentes d'être et de penser qui permettent de faire avancer la réflexion et advenir le sens. ◊



BILLETTERIE
Mardi au vendredi - 12 h à 17 h 30
theatreperiscope.qc.ca
(418) 529-2183

CET HIVER AU PÉRISCOPE



PLACE DU PARLEMENT

14 JAN.
→ 01 FÉV.



THE QUARTERLIFE CRISIS. TRANSFORMER SES RUINES EN OMBRE À PAUPIÈRES

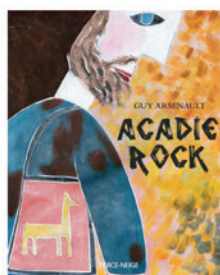
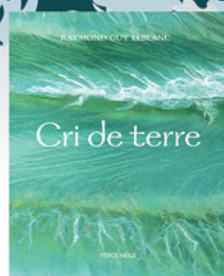
11 FÉV.
→ 01 MARS

DES LIVRES SOUS LE SAPIN

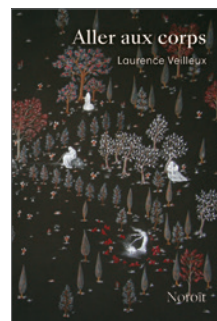
NOUVEAUTÉS 2024



COLLECTION MÉMOIRE



et les soirs d'hiver autour du foyer
avec les racontis à pépère
pi la senteur du bois d'érable brûlé
et de roulis de neige
et de bankennes de neige
- Guy Arsenault, *Acadie Rock*



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. ALLER AUX CORPS / Laurence Veilleux, *Le Noroît*, 88 p., 20,95 \$

Laurence Veilleux nous offre avec ce nouveau recueil une poésie beaucoup plus narrative, mais qui s'inscrit parfaitement dans l'univers cru et intime que son œuvre bâtit depuis ses débuts. L'autrice fouille la mémoire de ses morts, réincarne les rites funéraires qui ont marqué son enfance. Dans une langue où chaque mot creuse, *Aller aux corps* exhume les silences du passé familial et redonne la parole à celles dont les voix ont été étouffées. De tableau en tableau, l'ambiance sombre et mystérieuse nous enveloppe, les voix d'outre-tombe s'élèvent en nous et nous habitent. Et c'est grâce à la sensibilité et à la justesse de la plume de la poétesse que prend vie avec autant d'éclat ce qui aurait pu brûler dans l'oubli. **CAROLINE GAUVIN-DUBÉ** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

2. AIMER LA TERRE / Jean Désy, *Mémoire d'encrier*, 144 p., 21,95 \$

Devant l'empire technologique qui dicte désormais notre quotidien, Jean Désy se pose et se repose devant la beauté de la nature au travers d'une sélection de courts poèmes qui agissent comme un cri du cœur en faveur d'un renouement avec la terre. À mi-chemin entre le sublime burkien et celui d'Emmanuel Kant, le lecteur se voit confronté à l'expérience esthétique de son environnement, tout en étant conscient de sa puissance aussi nonchalante que destructrice; le rejet de la notion d'une humanité-déité extérieure à la nature étant nécessaire à la compréhension et à l'habitation de cet univers qui nous échappe encore. Il est essentiel de s'harmoniser, tant comme être que comme société, avec la richesse et la complexité du monde qui nous entoure pour être en mesure de vivre pleinement. **OLIVIER GUÉNETTE-ROCHON** / La Liberté (Québec)

3. PARMIS LES FEMMES / Aimée Lévesque, *La Peuplade*, 344 p., 29,95 \$

Sept ans après la parution de son premier recueil de poésie *Tu me places les yeux*, Aimée Lévesque nous revient avec un livre hybride de 344 pages. Si, dans son premier recueil, elle se basait plutôt sur l'enfance et l'influence de sa grand-mère sur sa vision du monde, dans ce nouveau livre le sujet poétique s'efface pour laisser la parole à plusieurs femmes oubliées de l'histoire. «[S]i j'ai le devoir de quoi que ce soit, c'est bien celui de me taire et d'écouter.» Les langues du territoire de l'ancien Empire austro-hongrois s'assemblent dans ce voyage personnel de l'autrice pour devenir poésie, une langue qui les porte toutes. «[I]l n'en demeure pas moins que je ne suis pas historienne et que l'ambiguïté du poème me semblait le meilleur outil pour parler d'elles de la façon dont je sais le mieux parler.» **ANTHONY LACROIX** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

4. UNE VIE BIEN DORMIE / Timothée-William Lapointe, *Ta Mère*, 146 p., 22 \$

Conversations futiles avec des collègues. Échanges avec des amis qu'on perd lentement de vue. Faits divers qui semblent tout droit tirés de la page d'accueil de Wikipédia. Tous les éléments, pourtant d'apparence sans importance, peuvent devenir le sujet de poèmes. Rêvant parfois d'une autre vie, cet employé d'épicerie comme les autres fait poésie de sa vie modeste. Nés d'une imagination foisonnante, les poèmes portent aussi la marque d'une grande sensibilité et d'un humour pinçant. C'est une lecture qui fait rire et qui épate, par l'originalité de ses sujets et par l'universalité de réflexions qu'elle amène au lecteur. Dans ce nouveau recueil, Timothée-William Lapointe signe une ode colorée aux petites vies et aux poètes épiciers. **CATHERINE LAMBERT** / Carcajou (Rosemère)



VANESSA
BELL

/
AUTRICE, COMMISSAIRE ET ACTIVISTE
LITTÉRAIRE, VANESSA BELL EST
DIRECTRICE DE LA COLLECTION
« POÉSIE » AUX ÉDITIONS DU QUARTZ.
ELLE EST L'AUTRICE DE QUATRE LIVRES,
DONT UNE ANTHOLOGIE PORTANT SUR
LA POÉSIE DES FEMMES AU QUÉBEC.
DEPUIS PLUS DE QUINZE ANS, ELLE
COLLABORE À PLUSIEURS REVUES,
FESTIVALS ET MÉDIAS OÙ ELLE
TRAITE DE LITTÉRATURE.
/

CHRONIQUE

les guerres —
les femmes

L'air frais, celui qui marque le changement, se lève dans ma chambre comme le jour qui s'entête à reprendre. Sur l'écran je lis «Le Liban au bord du gouffre». À quelques jours d'un anniversaire terrifiant, Israël se déchaîne sur toutes ses frontières, et par-delà.

Le matin passe dans une forme de honte sourde, de paralysie du cœur. Je me pose au Salon de thé. Sur l'écran je lis des mots d'horreur. Des dizaines de milliers de Libanais ont fui les zones bombardées pour chercher refuge à Saïda ou à Beyrouth. Les motifs sont réguliers. Le Sud. Impossible d'ignorer l'écho génocidaire qui s'étire depuis la Palestine. Sur la table, le thé fume dans une robe oscillant entre l'orange et le brun. Je pense au Liban, à ses montagnes, aux abricots. Je souris gravement en ouvrant *Requiem d'un après-midi*.

Nada Sattouf. Poète imprenable à la langue divine. Punk aux mille destins. Libanaise. Québécoise. Je veux écrire sur ce livre, mais la vérité, c'est que je ne sais pas faire. Alors je lui envoie un message. Comme toujours, elle répond avec la grâce du Proche-Orient.

J'ai les larmes aux yeux et un nœud à la gorge. [...] Je t'embrasse jusqu'à la fusion de nos battements de cœur qui jouent en poésie.

quand vous mourrez de nos amours

4 août 2020. Port de Beyrouth, silo 12. 18 heures 7 minutes. 2 750 tonnes de nitrate d'ammonium explosent, changeant à tout jamais le cours des vies de milliers de personnes mortes, blessées ou sans-abri. Débute alors un deuil interminable. *Un deuil dans un deuil dans un*, pour paraphraser la poète Geneviève Blais. Nada met trois ans, une mer et autant d'océan avant de trouver les mots nécessaires pour écrire son requiem. Un texte sublime et étanche où s'exposent nombre d'absurdités systémiques, systématiques, dans une langue volontairement rompue, à l'image de son sujet. Un texte où les vers prennent la forme des deuils infinis du pays, devenant labyrinthes, recommencements, enchevêtrements. *Car écrire sur les deuils ne veut pas dire les traverser ni en voir la finalité.*

Entre les voix multiples d'un *je* mutilé se déploie celle des déplacés qui, épaules lourdes, sont toujours décalés dans leurs énonciations. Cette affliction, je la lis en écho chez Sarine Demirjian, qui tisse la lune dans son premier recueil, *Un froid qui ne me quitte pas*. Un peu au nord du croissant fertile, en terre arménienne, elle écrit cette posture de l'entre-deux *nos yeux portent l'empreinte d'une douleur transmise / ils évoquent une tristesse n'ayant pas besoin d'être nommée.*

Retour au Liban. En lisant attentivement, je vois poindre le parcours de Nada. Celui de ses épaules, de ses migrations, de ses deuils. Celui aussi de la réconciliation avec son histoire, avec ses voix maternelles; un liant permettant de rapprocher deux parties pour en atténuer le déchirement.

il me semble que ce jour

*une paire d'yeux me reprise
pour qu'avance mon squelette
tout droit*

*le chant on l'apprend hors cadre
quand mieux vaut poser une vague
sur la poitrine de quelqu'un*

Dans ses formulations françaises qui empruntent à la syntaxe arabe, l'autrice surprend et éblouit. Chaque fois, Nada Sattouf mène, à elle seule, une révolution linguistique. Ce titre ne fait pas exception. Il est une leçon extraordinaire de poésie, d'altruisme.

Il y a sur cette terre ce qui mérite vie¹
C'est une chance immense que nous avons d'enrichir notre littérature de sa voix qui en porte tant d'autres.

en terrains minés

Ce n'est pas un livre, mais un cadeau que le retour en poésie d'Aimée Lévesque avec *Parmi les femmes*. Véritables carnets de voyage écrits sur une décennie, ces portraits lyriques de femmes relayées dans l'ombre de leurs compagnons et de l'Histoire sont une source remarquable de savoirs et d'amour. Car il faut aimer les femmes pour mener une enquête aussi exhaustive qui a demandé à l'autrice l'apprentissage et la réactivation de neuf langues.

Trait d'union entre les pays de l'ex-Yougoslavie, l'Autriche, la République tchèque, la Suisse et l'Italie, Lévesque suit les vestiges de vingt-huit femmes qui, de manière fantomatique, s'appellent entre elles. Sans occulter leurs destins, la poète couvre les espaces vides en brossant son propre portrait, s'interrogeant sur ses appartenances, réaffirmant du même souffle que *la vie des femmes est politique*. Dans son sillon, ces vers d'Iris Grondin : *apporte-moi la chance dont j'ai besoin / en échange je t'amène des vies / j'en ai plusieurs.*

Par un habile jeu entre prose et poésie, Lévesque réussit à faire tenir des vies entières, leurs éclats et leurs mystères, en quelques pages à peine. Par la syntaxe audacieuse, on mesure l'assurance gagnée depuis la parution de son premier recueil, *Tu me places les yeux*.

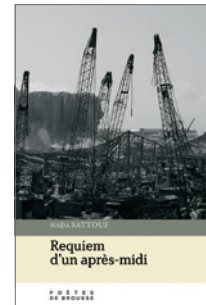
*je préfère chaque fois mes traductions —
elles portent le poids du travail à l'aveugle*

Impossible de parler de ce livre sans évoquer les traductions faites par l'autrice. Si elle écrit *le poids du travail à l'aveugle*, c'est que le chemin se fait de l'intérieur. Du fait de sa double posture de femme poète, elle traduit les textes dans une exactitude sentie, qui conserve le sens.

Avec *Parmi les femmes*, Aimée Lévesque incarne la patience longue de celles qui changent le monde. Ce titre est une preuve supplémentaire que c'est par les femmes que les femmes existent.

*le musée juif au peigne fin
pour te reconstruire donna
moi t'aurais-je aussi menée muette
jusqu'à la cache dorée ?*

Cérémonies de souvenirs, prières, plaidoyers pour les langues et la vie, ces livres sont une chance infinie de rencontres avec le monde dont nous faisons partie. C'est le début d'une mise en lutte où l'indignation et la colère sont des mots d'amour. Des mots pour protéger, ici comme ailleurs, les vies des femmes. ♦



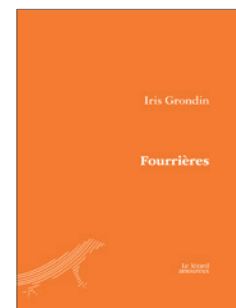
REQUIEM
D'UN APRÈS-MIDI
Nada Sattouf
Poètes de brousse
84 p. | 20,95\$ ♦



UN FROID QUI
NE ME QUITTE PAS
Sarine Demirjian
Poètes de brousse
72 p. | 19,95\$ ♦



PARDI LES FEMMES
Aimée Lévesque
La Peuplade
344 p. | 29,95\$ ♦



FOURRIÈRES
Iris Grondin
Le lézard amoureux
60 p. | 18,95\$ ♦

1. Ce vers est de Mahmoud Darwich.

ENTREVUE



© Pascal Perlich

Marc Levy

ENTRER**EN RÉSISTANCE**

/

ON NE LE PRÉSENTE PLUS TELLEMENT ON A VU SON NOM DANS LE HAUT DES PALMARÈS DES LIVRES LES PLUS VENDUS, ET CE, À TRAVERS LE MONDE. LE PLUS FASCINANT CHEZ MARC LEVY EST QU'IL A CONNU LE SUCCÈS DÈS LA PUBLICATION D'*ET SI C'ÉTAIT VRAI...* (2000), SON PREMIER ROMAN, ET QUE DEPUIS, CE SUCCÈS NE S'EST JAMAIS DÉMENTI; ON LE CLASSE MÊME COMME L'AUTEUR FRANÇAIS LE PLUS LU AU MONDE. EN NOVEMBRE DERNIER, IL A FAIT PARAÎTRE SON NOUVEAU ROMAN, *LA LIBRAIRIE DES LIVRES INTERDITS*, UN VÉRITABLE HOMMAGE À LA LITTÉRATURE ET À CEUX ET CELLES QUI LA FRÉQUENTENT. IL EST MAINTENANT INSTALLÉ À LONDRES OÙ IL MÈNE SA VIE D'ÉCRIVAIN. NOUS L'AVONS REJOINT VIRTUELLEMENT DANS SON GRAND BUREAU OÙ SE TRAMENT ET SE COGITENT MILLE ET UNE TRIBULATIONS.

PAR ISABELLE BEAULIEU

Vingt-six romans en presque autant d'années d'écriture nous informent que Marc Levy n'a pas chômé et que malgré son incroyable popularité, il ne s'est jamais reposé sur ses lauriers puisque tous ses ouvrages ont été reçus avec autant de chaleur les uns que les autres. « Chaque roman est une petite histoire d'amour, déclare l'auteur. C'est un thème qui nous tient à cœur, ce sont des personnages dans votre vie, un énorme travail de préparation et une attente de partage avec les lecteurs. » Celui arrivé récemment et ornant les vitrines revêt tout de même une aura singulière. Au départ, on pourrait penser que l'on se trouve dans une dystopie. Un régime totalitaire met à l'index plusieurs livres dont la vente et la lecture sont proscrites, obligeant Mitch, propriétaire d'une librairie, à retirer de ses tablettes de plus en plus de titres jugés inopportuns d'un point de vue vertueux. Tout ce contrôle provoque l'ire de lecteurs et lectrices, mais affirmer sa révolte ne vient pas sans incidences. Un club de lecture clandestin est alors organisé dans les soubassements de l'immeuble, ancien lieu de commerce illicite.



LA LIBRAIRIE DES LIVRES INTERDITS

Marc Levy
Robert Laffont/Versilio
348 p. | 32,95\$

Prohiber pour mieux régner

Plus on tourne les pages de *La librairie des livres interdits*, plus une impression de déjà-vu nous amène à interroger la véracité d'une telle situation. Comme quoi la fiction nous ouvre parfois les yeux sur une réalité qu'on ne voulait pas voir. D'ailleurs, l'élément déclencheur à l'écriture de ce roman n'est pas sans lien avec l'actualité. Marc Levy admet que l'impulsion lui est venue « peut-être quelque part [de] l'anticipation des résultats des élections américaines. Dans le combat que mènent l'autoritarisme et le conservatisme, l'entretien de l'ignorance est quelque chose d'extrêmement important pour leur survie », conscient que les tendances répressives sont en recrudescence un peu partout dans le monde. D'après l'écrivain, les états démocratiques doivent demeurer vigilants en tout temps et défendre leurs intérêts, car rien n'est jamais acquis.

Mitch et bientôt ses acolytes subissent de plein fouet les mesures restrictives d'un gouvernement contre lequel il devient difficile de s'opposer sans y laisser beaucoup, et parfois même sa liberté. « C'est très important de s'interroger. Qu'est-ce qui fait que des hommes ont plus peur de livres que d'armes à feu ? C'est la même chose que les inquisiteurs

religieux qui censuraient la culture parce que dès que vous êtes cultivés vous avez cette possibilité intellectuelle de remettre un certain nombre de choses en question. » Par l'entremise d'une librairie et des gens gravitant autour, Marc Levy soulève des réflexions pour le moins contemporaines. Il évoque la loi HB 1467, que l'on s'imagine inventée par l'auteur tellement elle apparaît absurde, voire loufoque.

Une liste incomplète de livres se trouvant à la fin du roman nous indique qu'il n'en est rien. Instaurée en mars 2022 dans l'État de la Floride, la loi prévoit que des livres jugés « inappropriés » soient retirés des bibliothèques scolaires. Compte tenu de la définition imprécise du mot, le risque de dérives est très grand. Ce qui fait que des livres d'éducation sexuelle sont pointés du doigt ou des ouvrages mettant en scène des cas de racisme ou des protagonistes LGBTQ+ sont tout simplement bannis, reléguant au silence les minorités déjà invisibilisées.

Répondre par la dissidence

En faisant circuler les idées, la librairie devient alors lieu de révolte, sinon du moins de contestation. Choisir et acheter un livre induit plus que jamais un geste politique. Mitch accueille dans sa librairie des personnes aussi diverses que Mathilde, étudiante supposée en pharmacologie, grande amatrice des journaux intimes de l'écrivaine américaine Anaïs Nin, que Verner, professeur de violon au conservatoire d'un certain âge, outré que l'on ne puisse pas lui vendre *Des souris et des hommes* de Steinbeck sous prétexte que des dirigeants l'auraient décidé ainsi. Franchissent aussi le seuil de la librairie M^{me} Bergol, venant quotidiennement lire sa dose d'œuvres sulfureuses et M^{me} Ateltow, ancienne enseignante de français de Mitch, sidérée par le régime de censure en vigueur. En parallèle à ce canevas, on suit la piste d'Anna, venue se faire conseiller auprès de Mitch le livre *IQ84* d'Haruki Murakami avant de s'exiler quelque temps dans le Grand Nord québécois et de rencontrer à nouveau la route du libraire des années plus tard.

Le roman prend assez rapidement des allures d'enquête où les convertis aux règles dictatoriales croisent le fer avec les citoyens prônant une philosophie affranchie des balises injonctives. Car pour Marc Levy, la réplique à l'inimitié est primordiale. « Raconter le présent, ce n'est pas ce qui m'intéresse. Ce qui m'intéresse, c'est de raconter l'antidote. C'est ça, le rôle de l'écrivain. Le propos de la littérature, c'est de nous donner des envies plus fortes que celles des populistes qui existent en fédérant les meutes par la haine. » Il se fait donc une sorte de mission d'influer à sa mesure sur le cours des choses qui le dérange, d'offrir en quelque sorte un contrepoids à l'austérité ambiante, affichant un net penchant pour les personnages rebelles et hors-la-loi.

Mitch et ses camarades possèdent un pouvoir de transformation qui, il l'espère, déteindra sur les lecteurs de *La librairie des livres interdits*. « Trump a pris des vrais problèmes de société et il a accusé les migrants d'en être responsables. Mais si, au milieu de ce discours, vous lisez un livre dans lequel vous rencontrez un personnage de migrant et qu'au contraire du discours du populiste ce personnage incarne une humanité qui vous touche, vos émotions et votre regard sont altérés pour toujours. » Nul besoin de demander après ça si Marc Levy croit aux possibilités de la littérature. Il en fait la preuve chaque fois qu'il écrit. ♦



Maison de
la littérature

Quelle est votre Maison ?

La bougie
poétique

Les
chaussettes
pétillantes



L'étui
bibliophile

Découvrez les activités
— et les objets! —
qui vous ressemblent !



40, rue Saint-Stanislas, Québec

Vincent Francœur

Tu y connais quoi, toi, à l'amour ?



Montréal, 1^{er} juin 2004

Soudainement, son attitude change et il semble fâché. Je remarque que c'est souvent plus facile d'être en colère dans une situation inconfortable. Ça donne du courage.

— Tu pensais vraiment que j'allais encore vouloir sortir avec toi ? Avec ta nouvelle job ?

— On était déjà en break quand j'ai accepté de danser.

— Je n'ai pas envie que mon chum soit un danseur nu !

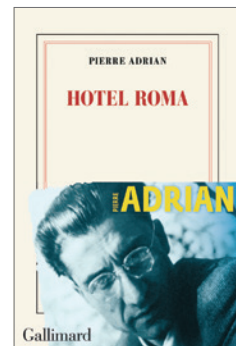
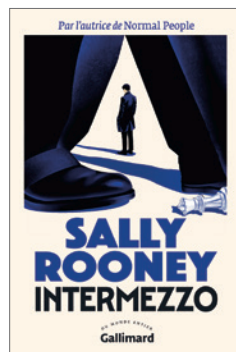
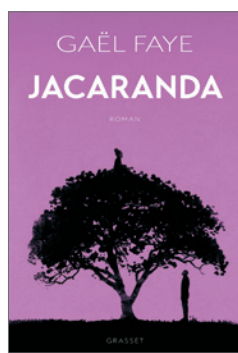
C'est à mon tour de me fâcher et d'utiliser mon excès de bravoure pour lui lancer la vérité en pleine face.

— Franchement, Sam. Ça fait deux mois que tu veux que ça finisse. Sers-toi pas de mon travail comme d'une excuse. Si tu veux me laisser, fais-le pour de vrai.

Il me regarde froidement et jette le sac de chez Gap sur la table de la cuisine.

— C'est tout ce qui t'appartient. S'il te manque quelque chose, tu en parleras à ma coloc.

David
editionsdavid.com



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. JACARANDA / Gaël Faye, Grasset, 282 p., 32,95 \$

En 2016, Gaël Faye a conquis un nombre incalculable de lecteurs avec *Petit pays*, qui traitait du génocide rwandais. Cette fois, dans la peau d'un adolescent français, il décortique l'après-génocide. Lors d'un voyage là-bas, quatre ans après le drame, Milan découvre un territoire dont sa mère, d'origine rwandaise, n'a jamais voulu parler. Il y retrouve un jeune que ses parents ont hébergé quelque temps à Versailles, fait la connaissance de membres de sa famille et crée des liens d'amitié. Au fil de plusieurs voyages, il sera témoin de la difficile cohabitation entre génocidaires et survivants, mais sera aussi happé par le désir de vivre de la jeunesse rwandaise et voudra s'établir là-bas. Un roman aussi émouvant que captivant. Un formidable coup de cœur ! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

2. INTERMEZZO / Sally Rooney (trad. Laetitia Devaux), Gallimard, 460 p., 37,95 \$

Dans *Intermezzo*, Sally Rooney explore la complexité des relations fraternelles à travers l'histoire de Peter et Ivan. Le roman s'ouvre après la mort de leur père alors que le deuil semble être la seule chose qui les unit. Rooney tisse graduellement les fils de leur existence, révélant les forces qui les attirent l'un vers l'autre tout en soulignant les tensions qui naissent de leurs différences. À mesure que le récit progresse, la sensation que leur collision est non seulement probable, mais nécessaire, s'intensifie. Ainsi, chaque page devient un prélude à cette confrontation tant attendue, un crescendo émotionnel qui nous invite à réfléchir sur la nature des relations humaines : parfois, il faut braver le choc pour espérer une renaissance. **MARIANNE RENAUD** / Le Renard perché (Montréal)

3. L'ADVERSAIRE / Michael Crummey (trad. Aurélie Laroche), Leméac, 344 p., 32,95 \$

C'est la brutalité et la cruauté mordante du climat et des personnages qui frappent d'abord dans les premières pages de *L'adversaire* de Michael Crummey. Car dans les serres de Mockbeggar, sur la côte du Nord terre-neuvien, le XIX^e siècle déploie ses désirs ravageurs de propriétés et de possession, tant des ressources que des êtres. Au centre de ce théâtre inhumain, mais palpitant, l'écrivain établit le noyau de son œuvre, la rivalité inépuisable entre un frère et une sœur qui ne ménageront aucun effort afin d'assurer sa domination sur l'autre. Dans un style impeccable, auquel le travail de traduction rend fort justice, l'auteur offre un roman à la maîtrise indéniable qui s'abreuve à même l'inépuisable puits de l'âme humaine. **JOSIANNE LÉTOURNEAU** / Médiaspaul (Montréal)

4. HOTEL ROMA / Pierre Adrian, Gallimard, 190 p., 36,95 \$

La nostalgie n'est jamais bien loin dans les bouquins de Pierre Adrian. Il l'a d'abord joliment abordée dans son précédent livre *Que reviennent ceux qui sont loin*, en revisitant un lieu précis de son enfance. Avec *Hotel Roma*, il continue son travail de terrain et part en Italie sur les traces de Cesare Pavese. C'est dans cet hôtel de Turin que l'écrivain a commis « le geste » et s'est enlevé la vie en 1950. Habité par les déceptions amoureuses et hanté par le fascisme italien, Pavese n'a jamais été capable d'embrasser le projet de vivre et de vaincre un trouble dépressif majeur. Adrian enquête, s'imprègne et s'empare du sujet en le faisant résonner avec ses propres questionnements. Son livre est un bel hommage, un portrait sensible et passionné d'un homme taciturne et sauvage à l'excès. Il y a quelque chose de relatif à la mélancolie chez Adrian, jamais véritablement à l'aise chez ses contemporains, il rêve plutôt d'un autre temps en noir et blanc. Sa solitude existentielle trouve écho auprès des éminents personnages du passé. À seulement 33 ans, il est assurément la « vieille âme » de la collection « Blanche » ! **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

5. LES MERVEILLES / Viola Ardone (trad. Laura Brignon), Albin Michel, 378 p., 34,95 \$

Viola Ardone nous entraîne au cœur d'un asile psychiatrique italien des années 1980. Elba, née à l'asile, grandit parmi des femmes enfermées pour cause d'extravagance, d'infidélité ou même d'homosexualité. L'adolescente tient un journal dans lequel elle consigne ses observations et crée de nouvelles maladies. « Le jeunot », nouveau médecin qui veut abolir les hôpitaux psychiatriques, arrive et deviendra son allié. Par le regard naïf et humoristique d'Elba sur sa réalité, l'auteur allège l'atmosphère lourde causée par les méthodes utilisées : électrochocs, camisole, abrutissement chimique. Roman d'un amour fusionnel mère-fille, d'une quête de liberté et du témoignage d'une époque pas si lointaine, *Les merveilles* ne laisse personne indifférent. **MARC ALEXANDRE TRUDEL** / L'Intrigue (Saint-Hyacinthe)



ROBERT

LÉVESQUE

/ ROBERT LÉVESQUE EST CHRONIQUEUR LITTÉRAIRE ET ÉCRIVAIN. ON TROUVE SES ESSAIS DANS LA COLLECTION « PAPIERS COLLÉS » AUX ÉDITIONS DU BORÉAL, OÙ IL A FONDÉ ET DIRIGE LA COLLECTION « LIBERTÉ GRANDE ».

/

Le fil des livres

CHRONIQUE

LE DERNIER ÉTÉ DE PAVESE

DANS UN ARTICLE PARU EN 1986 DANS LA REVUE *ROMAN*, ANNIE ERNAUX A BIEN SAISI L'ESSENCE DE L'ART ROMANESQUE DE PAVESE :

« IL Y A LA PLAGE, LES CHAMPS DE VIGNE, LE SOLEIL, TOUTE LA BEAUTÉ DU MONDE. ET LA CRUAUTÉ, LA VIOLENCE, LA SOLITUDE ET LA MORT. MAIS TOUJOURS, AU COMMENCEMENT, LA FÊTE. »

Un récit, paru trois quarts de siècle après le suicide de Cesare Pavese survenu le 27 août 1950 dans un hôtel de Turin, évoque avec finesse et justesse l'univers du grand romancier que tout lecteur et toute lectrice ayant un jour lu *Le bel été*, son livre le plus connu, le plus aimé, n'ont jamais pu oublier, je crois. Ces trois nouvelles qui le composent (*Le bel été*, *Le diable sur les collines*, *Entre femmes seules*) vous collent à la peau, comme on le dit de ce qui est irrésistible...

Je viens de les relire une énième fois et le charme furieux, comme une musique de nuit, une mozartienne complainte (ou alors une goulante) joue toujours aussi bellement et aussi gravement. Pavese n'est pas oublié, heureusement, ce grand écrivain turinois qui n'a jamais quitté l'Italie est lu et traduit dans le monde entier. C'est en pleine gloire et en plein été, l'année où il obtint le prestigieux prix Strega (le Goncourt italien), qu'il se donna la mort, à 40 ans, lui qui avait fait dire à Rosetta, l'un des personnages flottants d'*Entre femmes seules*: « Pour me tuer, j'attends la belle saison, je ne veux pas être enterrée sous la pluie. »

Son admirateur et cadet, Italo Calvino, dévasté par la nouvelle de la mort de son collègue et ami, écrivait à une amie six jours après la terrible nouvelle: « il aura été le plus important dans ma vie, celui à qui je dois tout ce que je suis ».

Ce récit que Pierre Adrian publie chez Gallimard, Adrian étant né en 1991, nous permet de retracer autant que possible ce que fut le dernier été de Pavese, l'été 1950 où le souvenir de la guerre était partout présent jusque dans l'insouciance même, mais aussi dans les soucis des pleurs que l'on cherche à cacher sous le rire des fêtes. « À cette époque, c'était toujours fête », tel est l'incipit du *Bel été*.

Évidemment Pierre Adrian chercha en vain des témoins qui furent les compagnons de vie, de travail, de Pavese, les proches du romancier, du traducteur, de l'éditeur, les trois grands boulots de l'écrivain qui laissa, sur un mode sérieux, l'un des plus beaux livres de mémoire qui soit, *Le métier de vivre*. Ils étaient tous disparus, sauf un qu'il dénicha à Rome en 2023 vers la fin de son enquête, Franco Ferrarotti, 97 ans, qui avait connu Pavese durant la guerre et avait travaillé à ses côtés chez Einaudi, le grand éditeur chez qui Pavese avait été, selon Ferrarotti, « la colonne vertébrale ».

« Peu importait les anecdotes récitées aux premiers curieux, écrit Adrian, j'espérais surtout tirer un peu de chair, reconnaître Pavese dans ces yeux qui l'avaient vu ». Il enserra chaudement « cette main prodigue (qui) avait serré la sienne ».

Abordant enfin le sujet du suicide de son ami, le vieil homme, dont la voix « se fit plus grave », lui avoua que cette mort décidée était selon lui liée au désespoir des paysans, à l'extinction d'une civilisation, celle du puits dans la cour des fermes, de la marche et du cheval. Qui a lu *La lune et les feux*, son dernier roman, de nature testamentaire, sait à quel point cela est juste, tant Pavese ressentait profondément le crépuscule d'un monde, l'agonie sociale d'une vie paysanne qui se heurtait aux années du boom économique italien et de ses magouilles prévues.

Adrian, dans le regard et les gestes du vieux Ferrarotti, se sentait au plus près du drame de Pavese, un homme amoureux de femmes « trop belles pour lui » (s'avouait-il) et qui était demeuré célibataire, qui quittait rarement sa ville natale, Turin, qui vivait avec sa sœur dans la maison familiale et qui, lors de ce dernier été, un bel été, qui fut pour lui celui de son passage à l'acte, alla un samedi soir se louer une chambre à l'hôtel Roma qui se trouvait à trois rues de chez lui, la chambre 49, désirent sans doute y mourir *comme un étranger*.

Soixante-dix ans plus tard, Pierre Adrian s'y est rendu; l'hôtel étant demeuré la propriété de la même famille on n'avait rien changé mais seulement rafraîchi le même décor d'alors, ce n'était plus la chambre 49 mais la 346, et, comme elle était libre ce jour-là, on lui permit de la visiter. Le personnel d'aujourd'hui, nous apprend-il, ne dit pas la chambre 346 mais « la chambre de Pavese », et il écrit: « comme si l'endroit de son suicide avait fini par lui appartenir ».

Comparant la chambre de 2023 avec celle de 1950 grâce à une photo d'époque, il constate qu'il manque un tapis au pied du lit, que le petit bureau a été changé de place, que la vieille bassine en étain a disparu. « Dans cette chambre simple qu'on pouvait s'offrir désormais pour une soixantaine d'euros, un garçon d'hôtel, qui portait sans doute le même uniforme que les jeunes d'aujourd'hui, découvrit le corps de Pavese, le dimanche soir autour de vingt heures trente. La lumière était restée allumée. Pavese était encore habillé, débarrassé seulement de sa veste et de ses chaussures. Il avait les yeux fermés, comme s'il dormait. Une douzaine de boîtes de somnifères et sept paquets de cigarettes vides encombraient la table de nuit et le lavabo. »

Un livre de Pavese était sur la table de chevet ce dimanche 27 août 1950, celui dont on sait qu'il l'estimait le plus, *Dialogues avec Leuco*, un dialogue avec lui-même qu'il avait écrit à Serralunga où il s'était réfugié durant la guerre.

Il avait écrit ceci, au stylo noir, sur la page de garde: « Je pardonne à tous et à tous je demande pardon. Ça va? Pas trop de bavardages. »

Pierre Adrian, dont l'approche et la plume sont d'une grande sensibilité, évoque les deux suicides de Pavese, celui de l'écrivain le 18 août 1950 lorsqu'il écrit les derniers mots du *Métier de vivre*: « Tout cela me dégoûte. Pas de paroles. Je n'écrirai plus », et celui de l'homme seul neuf jours plus tard. ♦



HOTEL ROMA
Pierre Adrian
Gallimard
190 p. | 36,95\$ ♦

DES LIVRES À OFFRIR

PAR ISABELLE BEAULIEU,
ALEXANDRA MIGNAULT ET VICKY SANFAÇON



1. PHOTOSENSIBLE /

Sophie Thibault, L'Homme, 208 p., 42,95 \$

Première femme en Amérique du Nord à être promue cheffe d'antenne d'un bulletin de nouvelles de fin de soirée, Sophie Thibault, en tant que journaliste à TVA, nous informe depuis trente-cinq ans. Fervente d'actualités, mais sur une planète souvent déroutante, elle puise son équilibre par l'entremise de la photographie où elle prend le temps d'observer ce qui l'entoure. En 2016, elle publie *Dans ma nature*, un premier recueil d'images nous fournissant la preuve de son talent. Cette fois-ci, elle réitère avec *Photosensible*, un éventail de beauté d'où émanent la lumière et l'émotion à l'état pur. Qu'elle soit près d'un oiseau amorçant son envol, en train de capter le phénomène époustoufflant de l'éclipse solaire du printemps dernier ou dans l'univers de l'exposition DDXL de l'artiste unique Diane Dufresne, la photographe nous « invite à cultiver le "savoir-voir", puisqu'une image vaut mille angles ».

2. LE TEMPS DES FÊTES : CONTES D'HIVER POUR RÉCHAUFFER LES CŒURS /

Marie-Eve Larivière, Les Malins, 192 p., 29,95 \$

La comédienne et autrice (*Avec moi*, Les Malins) propose un recueil de contes issus notamment de ses spectacles. Ce beau livre illustré s'adresse à des lecteurs de tous âges puisque ces histoires rassembleuses permettent de se reconnecter à son cœur d'enfant, se veulent réconfortantes et prônent des valeurs de générosité, de solidarité et de partage. Empreints de tendresse et d'humanité, ces textes célèbrent également la magie et les traditions des fêtes. À lire à voix haute, ensemble, pour nous mettre dans l'ambiance ou embellir nos soirées.

3. ADIEU MON ROYAUME /

Marcel Shorjian, 6 pieds sous terre, 120 p., 48,95 \$

Ce roman graphique, apparaissant dans la sélection officielle du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, est une incursion dans la peau de personnages marginaux ayant à survivre dans une société hostile à leur présence. Ainsi, le fou, la sorcière, la vagabonde ou la bête figurent entre autres dans ce décor aux allures moyenâgeuses, tentant d'assumer leur vie malgré les embûches que leur pose un régime tout-puissant qui les conspuent. Les parties sont construites de couleurs monochromes distinctes, donnant un caractère propre à chacun des récits. Bien qu'inventé et s'apparentant aux mythes et aux contes, l'environnement dans lequel se déploient ces histoires trouve plusieurs échos dans le climat actuel.

4. ILLUMINER DÉCEMBRE /

Benoit Picard, Hurtubise, 320 p., 25,95 \$

Comme Ophélie déteste Noël, sa meilleure amie et coloc Zoé se met en tête de lui montrer la féerie qu'elle aime tant de son côté en l'obligeant à vivre tous les classiques des fêtes. Ce sera aussi l'occasion pour Ophélie de laisser l'histoire avec son ex derrière elle, de rencontrer Laurent, un gars qui pourrait bien lui plaire, de faire la paix avec son passé (en lien avec son désamour de Noël d'ailleurs) et pourquoi pas, de s'amuser au passage! La jeune femme va illuminer son mois de décembre, oui, mais aussi son quotidien, et sa vie. Une lecture qui réchauffe le cœur.

5. PERCE-NEIGE : UN CONTE DE NOËL /

Grégoire Solotareff et Emmanuel Lecaye, L'école des loisirs, 88 p., 39,95 \$

Une petite fille répondant au nom de Perce-Neige arrive par accident au pays des frères Noël, là où vivent des lutins et où les gâteaux constituent le seul menu. Aussi, au royaume de Noëlbourg, il n'y a pas d'horloges ni même d'heures parce qu'on ne grandit pas en cet endroit, le temps n'existe tout simplement pas. Cependant, dans ce lieu édenique dont seul le père Noël peut s'absenter, il n'y a pas d'êtres humains, ils sont explicitement défendus. Lorsque qu'elle débarque dans les lieux, Perce-Neige devra donc user d'inventivité et recourir à des stratagèmes ingénieux pour faire sa place et changer les règles. Cet album aux péripéties captivantes contient d'éblouissantes illustrations faisant de lui un objet enchanteur. *Dès 6 ans*

6. LA CUCINA DI ELENA /

Elena Vendittelli Faita, Trécarré, 264 p., 42,95 \$

Avec ses photos d'archives, ce splendide ouvrage est bien plus qu'un livre de recettes, parce qu'il nous plonge dans l'univers d'Elena Faita, qui nous raconte ses souvenirs, ses anecdotes, son histoire, dont son départ d'Italie et son arrivée à Montréal à 7 ans. Cette femme incroyable, une légende qui en a inspiré plusieurs (dont son fils Stefano), et qui lui rendent d'ailleurs hommage, continue de partager avec cœur et générosité sa passion pour la cuisine italienne. Et bien sûr, la cheffe nous offre aussi ses délicieuses recettes, allant des pâtes fraîches aux sauces en passant par des mijotés, des boulettes et des risottos. Un incontournable!



6



9



7



8



10

7. LE QUÉBEC MERVEILLEUX DE WALT DISNEY /
Tristan Demers, Hurtubise, 184 p., 36,95\$ ♦

Ce beau livre, pourvu d'une riche iconographie, s'affaire à débusquer les liens entre les Québécois et la fascinante épopée de Walt Disney, si bien qu'il renferme une mine de renseignements inusités, nous apprenant notamment la situation de censure ayant eu lieu à Hull en 1938 lors de la sortie du film *Blanche-Neige* ou le fait que la télévision de Radio-Canada aura été le seul diffuseur dans le monde à offrir soixante minutes de *Walt Disney présente* chaque semaine durant vingt années consécutives. L'auteur Tristan Demers y révèle aussi les nombreuses influences suscitées par cette incroyable machine de l'imaginaire et du divertissement. De près ou de loin, nous avons tous et toutes été marqués par son ascendant et cet album nous rappelle à quel point.

8. EN DIRECT DE L'UNIVERS : DES CHANSONS RACONTÉES ET UN LIVRE À RÉPONDRE /
France Beaudoin et l'équipe d'En direct de l'univers, KO Éditions, 272 p., 39,95\$

Voilà l'occasion de découvrir l'univers du populaire rendez-vous du samedi soir, en ondes depuis plus de quinze ans, grâce à des anecdotes, à des souvenirs et surtout, à des chansons, qui sont mises en valeur, dont on peut entre autres découvrir l'histoire et savoir en quoi elles sont marquantes pour les invités. Agrémenté de nombreuses photos et divisé par thèmes et par chansons, ce superbe ouvrage propose aussi dans chaque section le fameux questionnaire auquel les personnalités répondent afin que l'équipe puisse concocter les émissions, ce qui nous permet de nous prêter au jeu également.

9. CUISINE AUTOCHTONE : SAVEURS ET SAVOIR-FAIRE D'HIER À AUJOURD'HUI /
Lysanne O'Bomsawin, L'Homme, 216 p., 39,95\$ ♦

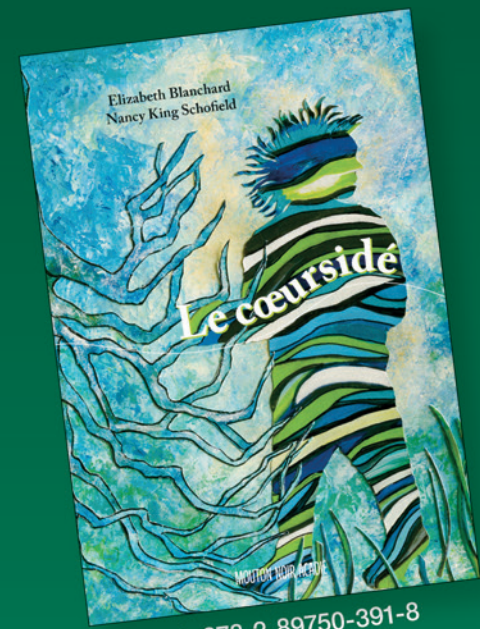
La cuisine autochtone incarne une philosophie de respect, de saisonnalité et de durabilité. De la bannique à la sagamité, chaque plat est un hommage au terroir et à l'ingéniosité des peuples qui ont su tirer le meilleur de la terre, témoignage d'une relation harmonieuse avec la nature et d'une connaissance intime du territoire. Dans *Cuisine autochtone : Saveurs et savoir-faire d'hier à aujourd'hui*, la cheffe Lysanne O'Bomsawin, Abénakise de la communauté d'Odanak, met en lumière l'expertise culinaire des onze Premières Nations à travers quatre-vingts recettes authentiques. Ancrées dans les traditions, ces recettes s'ouvrent sur la modernité, offrant aux curieux et aux fins gourmets l'occasion de découvrir une tradition culinaire vivante qui, nourrie par l'histoire et la mixité de son territoire, devient un lieu de rencontre essentiel.

10. LA LETTRE DU LOUP AU PÈRE NOËL /
Shakti Staal et Marianne Barcilon, Kaléidoscope, 40 p., 33,95\$

En lisant son journal *L'écho de la forêt*, Loup aperçoit une photographie du père Noël dans un article où le sympathique personnage donne ses conseils pour maintenir la forme. Au programme, bain glacé dès le réveil, bossa-nova dans les oreilles et huit tartines nappées de confiture aux fraises. Mais ce dont Loup se délecte à l'avance, c'est le père Noël lui-même. Il salive à l'idée de le préparer en ragoût, en brochette ou aux petits oignons, il faudra décider. Pour l'heure, il lui faut écrire à ce monsieur si appétissant. *Flaps*, dépliants, *pop up* augmentent le plaisir de la lecture forte en aventures, proposant une rencontre entre un vieil homme futé et un glouton notoire. *Dès 3 ans*



**Un cadeau
 intrigant :
 à la fois
 fable adulte
 et
 livre d'art**



ISBN: 978-2-89750-391-8
 18,95\$

*...comme si ce livre avait
 été prévu il y a longtemps,
 même avant que nos
 chemins se croisent.*

Elizabeth Blanchard
 autrice

Nancy King Schofield
 peintre et sculptrice

MOUTON NOIR ACADIE

Créé en Acadie - imprimé au Canada

boutondoracadie.com   

Les grands prix littéraires 2024

PAR ISABELLE BEAULIEU,
CHANTAL FONTAINE
ET ALEXANDRA MIGNAULT



JE SUIS RACISTE, MAIS JE ME SOIGNE

Jérôme Pruneau

Ce petit essai de Jérôme Pruneau est limpide, critique et constructif. [...] *Je suis raciste, mais je me soigne* réveille quelque chose qui dort en nous, probablement la conviction que nous avons un rôle à jouer, mais aussi la conscience que nous n'avons pas toujours les réponses à des questions difficiles. Et que les questions qui nous habitent peuvent être posées comme geste de réconciliation, d'abord avec nous et possiblement, espérons-le, envers les personnes que nous avons trop longtemps considérées comme « l'Autre ». Bob W. White

152 pages - 22,95 \$



Éditions
Terre d'Accueil

terre-daccueil.ca



1. Le Nobel de littérature

C'est l'écrivaine sud-coréenne **Han Kang** qui a obtenu en 2024 le Nobel de littérature, devenant la première lauréate de sa nation. Le jury témoigne de la qualité du travail de l'autrice et l'honore « pour sa prose poétique intense qui affronte les traumatismes historiques et expose la fragilité de la vie humaine ». Le président du jury, Anders Olsson, ajoute qu'elle possède « une conscience unique des liens entre le corps et l'âme, les vivants et les morts, et par son style poétique et expérimental, elle est considérée comme novatrice dans le domaine de la prose contemporaine ». On la connaît notamment pour *Impossibles adieux* (Grasset), pour lequel elle a reçu le Médicis, et la traduction anglaise de *La végétarienne* (Le Livre de Poche), primée du Booker Prize et ayant fait l'objet d'un film.

2. Prix Goncourt

Kamel Daoud a remporté le prix Goncourt avec *Houris*, publié chez Gallimard. Un prix qui possède une saveur particulière pour lui, puisque son roman n'est pas bien vu des autorités algériennes, évoquant un passé lourd complètement occulté là-bas. La fiction lui permet aujourd'hui d'exprimer une réalité sans compromis. L'auteur vit d'ailleurs dorénavant en France, afin d'être libre de ses mots et d'assurer sa sécurité. Le livre porte la voix d'une femme mutilée, enceinte, et qui souhaiterait avorter, ne voyant aucun avenir pour sa fille, à qui elle s'adresse. Quelques jours après l'obtention de la récompense, l'écrivain est cependant l'objet de plainte de la part de Saâda Arbane, qui l'accuse d'avoir emprunté son vécu sans qu'elle le lui autorise.

3. Prix Renaudot

Le prix Renaudot a été remis à **Gaël Faye** pour *Jacaranda* (Grasset), où l'auteur traite des conséquences du génocide, de cet héritage lourd qui pèse sur plus d'une génération. Par le truchement du jeune Milan, ayant décidé d'aller au Rwanda puiser dans ses racines, lui qui n'y a jamais vécu, on traverse toute l'histoire de ce pays marqué par le drame. Né au Burundi d'une survivante du génocide, Gaël Faye a lui-même fui son pays pour la France. Il vit maintenant à Kigali, et ce, depuis 2015. Le Renaudot essai a quant à lui été décerné à **Sébastien Lapaque** pour *Échec et mat au paradis*, publié chez Actes Sud. Il y met en scène la rencontre des écrivains Stefan Zweig et Georges Bernanos, l'un étant juif et l'autre connu pour son antisémitisme.

4. Prix Femina

Succédant à Neige Sinno, qui avait reçu ce prix l'an dernier pour *Triste tigre* (P.O.L.), **Miguel Bonnefoy** a été couronné du prix Femina pour *Le rêve du jaguar* (Rivages). Entrelaçant la petite et la grande histoire, cet ouvrage, qui a aussi été récompensé cette année du Grand Prix du roman de l'Académie française, raconte le destin de quatre générations d'une famille, dont le parcours d'un orphelin devenu un célèbre chirurgien. Dans la catégorie « Roman étranger », *Propre* d'**Alia Trabucco Zerán** (Robert Laffont) a récolté les honneurs, tout comme ce fut le cas pour *Tenir tête* de **Paul Audi** (Stock) du côté de l'essai.

5. Prix Médicis

Le prix Médicis a proclamé *Ann d'Angleterre* de **Julia Deck** (Seuil). Cette dernière a trouvé sa mère chez elle, victime d'un accident cérébral, ce qui l'a entraînée dans une longue convalescence. Ce sera l'occasion pour l'écrivaine de revisiter l'histoire de sa mère par le biais d'un roman autobiographique. Née à Manchester dans un milieu ouvrier, cette femme va immigrer en France, se passionner pour la littérature et les arts, et taire un secret. Le Médicis du roman étranger a quant à lui primé **Eduardo Halfon** pour *Tarentule* (La Table ronde), tandis que le Médicis de l'essai a été attribué à **Reiner Stach** pour sa biographie de Franz Kafka, intitulée *Les années de jeunesse* (Le Cherche midi).

6. Le Grand Prix de la littérature américaine

L'écrivain américain **Nathan Hill** a décroché le Grand Prix de littérature américaine grâce à *Bien-être* (Gallimard), son deuxième roman. Il avait auparavant signé *Les fantômes du vieux pays* (Gallimard). Le jury de ce prix a salué l'« impressionnante fresque sociale et sentimentale, des années 1990 à nos jours ». « Porté par une virtuosité narrative, *Bien-être* s'attache autant à la complexité des relations entre les êtres qu'aux métamorphoses de la ville de Chicago et à celles de la société contemporaine. » Ce livre dépeint l'histoire d'amour d'un couple, de leurs débuts à leur mariage, jusqu'à l'étiement de leur relation vingt ans plus tard.

7. Les prix Giller et Booker

Au Canada, le prix Giller est l'un des plus prestigieux, octroyant au lauréat la somme de 100 000\$. Cette année, il a été remis à **Anne Michaels** pour son roman *Held* (McClelland & Stewart). Le jury a parlé d'une « exploration percutante et hypnotique de la mortalité, de la résilience et des désirs ». La traduction en français, assurée par Dominique Fortier, est parue sous le titre *Étreintes* (Alto). Quant au prix Booker (environ 90 000\$), en Angleterre, il a été décerné à **Samantha Harvey** pour son roman *Orbital* (Grove/Atlantic). Il raconte le quotidien de six astronautes à bord d'une station spatiale, avec en toile de fond une réflexion sur l'humanité et la crise climatique. On peut lire la traduction française, menée par Claro, sous le titre d'*Orbital: Une journée, seize aurores* (Flammarion).

8. Les Prix littéraires du Gouverneur général

Dans la catégorie « Romans et nouvelles », c'est à *Lait cru* de **Steve Poutré** (Alto) qu'on a octroyé l'un des prix les plus prestigieux au Canada [voir entrevue page 26]. En littérature jeunesse, catégorie « Livre illustré », *Le premier arbre de Noël* d'**Ovila Fontaine** et **Charlotte Parent** (La Pastèque) a remporté la mise. Toujours en jeunesse, catégorie « Texte », le prix est allé à *Une bulle en dehors du temps* de **Stéfani Meunier** (Leméac). Dans la catégorie « Essai », *Hors jeu: Chronique culturelle et féministe sur l'industrie du sport professionnel* de **Florence-Agathe Dubé-Moreau** (Remue-ménage) a reçu les honneurs. En poésie, le jury a opté pour *Poème dégénéré* de **Névé Dumas** (L'Oie de Cravan), tandis qu'en théâtre, il a choisi *Wollstonecraft* de **Sarah Berthiaume** (Ta Mère). La traduction d'**Éric Fontaine** de *Ristigouche: Le long cours de la rivière sauvage* (*Restigouche: The Long Run of the Wild River*) de Philip Lee (Boréal) a aussi été récompensée. Rappelons que les personnes gagnantes recevront une bourse de 25 000\$, tandis que leurs éditeurs obtiendront une bourse de 3 000\$.

9. Les prix de l'Académie des lettres du Québec

Avec ses différents prix, l'Académie des lettres du Québec s'assure de mettre en valeur des œuvres littéraires remarquables afin que celles-ci se déploient et s'inscrivent dans le temps. Les lauréats et lauréates reçoivent une bourse de 2 000\$, ainsi qu'une œuvre signée par l'artiste Serge Murphy. Le prix Ringuet, qui souligne le meilleur roman, a été attribué ex æquo à **Audrée Wilhelmy** pour *Peau-de-sang* (Leméac) et à **Louis-Daniel Godin** pour *Le compte est bon* (La Peuplade). Le prix Alain-Grandbois, qui salue l'excellence en poésie, a honoré **Vincent Lambert** pour son recueil *La troisième à partir du soleil* (Le Quartanier) [voir entrevue en page 33]. Le prix Marcel-Dubé, qui rend hommage au théâtre, a désigné comme lauréat **Olivier Choinière** pour son texte *La dernière cassette* (Atelier 10). Le prix Victor-Barbeau, qui honore la qualité d'un essai, a quant à lui distingué **Andrea Oberhuber** pour *Faire œuvre à deux: Le livre surréaliste au féminin* (PUM).

10. Prix TD

L'un des prix les plus convoités en littérature jeunesse a désigné son livre gagnant pour l'année 2024. Le prix TD de la littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse a été attribué à **Christine Beaulieu** (texte) et à **Caroline Lavergne** (illustrations) pour leur album *Les saumons de la Mitis* (La Bagnole). L'actrice et autrice, qui nous avait offert la pièce percutante *J'aime Hydro* (Atelier 10), poursuit sa réflexion sur notre rapport au territoire, de façon que nous le comprenions mieux pour le protéger. D'abord offerte en théâtre documentaire aux Jardins de Métis, l'histoire raconte le périple du saumon dans nos eaux tumultueuses. Les images constituent réellement une œuvre d'art tellement elles sont chatoyantes et vivantes. Le livre s'adresse ainsi à un vaste public, enfant comme adulte.

—
Pour tout connaître des autres prix décernés en 2024, rendez-vous sur revue.leslibraires.ca ou abonnez-vous à nos infolettres !



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LA LIBRAIRIE DISPARUE / Evie Woods (trad. Rosa Bachir), City, 444 p., 34,95 \$

Dans ce livre, on se retrouve en 1920 et à notre époque à la fois. À Dublin, Henry est à la recherche d'une librairie disparue et d'un certain sens à son existence. On suit également Opaline tout au long de sa vie. Finalement, nous accompagnons Martha qui fuit une relation de couple difficile et qui découvre une touche de magie dans son nouvel emploi. Comment ces trois personnages sont-ils reliés? Où se trouve la fameuse librairie? Emily Brontë a-t-elle vraiment un roman non publié? Un roman tellement complet et captivant! On y retrouve une touche d'histoire, de féminisme, d'amour et un suspense qui nous donne envie de tourner les pages bien rapidement! **NOËMI LAFLEUR-ALLARD** / La Galerie du livre (Val-d'Or)

2. CONFIDENCES TUNISIENNES / Marie Nimier, Gallimard, 244 p., 39,95 \$

On connaît Marie Nimier pour avoir fait du secret d'autrui un matériau d'écriture (*Les confidences*, 2019). Celle qui a recueilli, les yeux bandés, les confidences d'inconnus dans un appartement de Nantes récidive maintenant en Tunisie. Elle continue son travail d'écoute et, en fine psychologue littéraire, elle récolte tout ce qui compose l'essentiel de l'existence humaine. Il y a dans les secrets et les non-dits une vérité immatérielle qui dit beaucoup d'un peuple. Jamais bien loin des tabous et des fantasmes, les précieux témoignages anonymisés sont le reflet d'un pays où «rien n'a changé depuis la chute de Ben Ali». Pour certains, la modernité se résume à fumer des cigarettes en picolant à l'apéro, alors que d'autres espèrent plutôt une réelle refonte des mœurs de la société. Il y a aussi de la fantaisie dans les *Confidences tunisiennes*, de la révolte éclairante et des portraits intimes touchent à l'universel et je me rappellerai longtemps ces rencontres, comme si j'avais intégré à ma mémoire leurs puissants souvenirs. **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

3. JOUR DE RESSAC / Maylis de Kerangal, Verticales, 242 p., 39,95 \$

Lorsqu'un appel d'un policier du Havre l'oblige à arpenter sa plage rocailleuse afin d'identifier un corps, la narratrice de *Jour de ressac* se voit contrainte de renouer avec des lieux et des souvenirs qu'elle avait pourtant choisi de laisser derrière. Mais le passé, matrice du présent, s'insinue comme l'air salin du large et ramène inlassablement autour de l'héroïne son lot d'images, de voix, d'évocations qui racontent, enfin, le récit de ces histoires qui n'ont cessé de l'habiter. Fascinante, précise, l'écriture de Maylis de Kerangal captive dans ce roman à l'atmosphère obsédante par son sens irrésistible du mystère, mais surtout, par sa capacité remarquable à nous entraîner là où on ne l'attendait pas, pour notre plus grand bonheur. **JOSIANNE LÉTOURNEAU** / Médiaspaul (Montréal)

4. LES GUERRIERS DE L'HIVER / Olivier Norek, Michel Lafon, 446 p., 32,95 \$

De ce nouveau roman d'Olivier Norek, on ressort sous le choc, en se demandant pourquoi on n'a jamais entendu parler de cette Guerre d'hiver, en novembre 1939, quand l'URSS de Staline a voulu s'emparer de la petite Finlande voisine. Oui, Norek délaisse le polar cette fois pour raconter, à hauteur de personnages réels, cette invasion impitoyable et sanguinaire qui a engendré un véritable héros national finlandais, Simo Häyhä, un *sniper* hors pair, surnommé la Mort blanche par les envahisseurs. Se basant sur des faits historiques, l'auteur livre un roman où s'enchaînent les épisodes de violence et de bravoure pendant un hiver finlandais particulièrement rude. Un récit difficile à oublier où le parallèle avec l'actualité en Ukraine saute aux yeux! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

5. BIEN-ÊTRE / Nathan Hill (trad. Nathalie Bru), Gallimard, 678 p., 43,95 \$

Nathan Hill repousse ici les limites du roman social en élaborant un portrait ultra-lucide de l'inexorable entropie qui façonne subrepticement les individus et les collectivités. Hill parvient à traduire le passage du temps sur les idées et les corps avec autant de talent qu'un maître comme Ian McEwan. Débutant comme une grande et belle histoire d'amour, avec tout ce que cela suppose d'émerveillement et de poésie, les habiles allers-retours temporels du récit ne vont pas tarder à modifier notre perception du coup de foudre initial, alternant de façon virtuose les perspectives. Dense et pourtant impossible à lâcher, *Bien-être* se traverse à grand rythme tout en ne s'empêchant pas de traiter en substance de sujets scientifiques et philosophiques. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

6. CÉLÈBRE / Maud Ventura, L'Iconoclaste, 540 p., 27,95 \$

Avec *Célèbre*, Maud Ventura réussit de nouveau à nous envoûter avec un personnage principal antipathique. Depuis son enfance, Cléo considère que la célébrité lui est due. Elle abolit donc tous les obstacles sur son chemin, peu importe les victimes collatérales, et comment elle doit y parvenir. Sans surprise pour Cléo, elle devient une vedette mondiale de la chanson et ne laisse personne ternir son étoile au firmament. Narcissique, la jeune femme ne ressent pas d'émotions d'attachement ni de gratitude. Jusqu'où ira-t-elle dans son égoïsme et son insensibilité? Et comment réagiront les gens qui l'entourent? Maud Ventura nous tient en haleine et attise notre curiosité morbide pour ce personnage extrême. Ce plaisir à aimer détester un individu déplaisant! **MARIANNE DUGUAY** / Martin (Laval)

7. POUR BRITNEY / Louise Chennevière, P.O.L, 132 p., 28,95 \$

Effectuant des parallèles entre Britney Spears et Nelly Arcan et le traitement médiatique qu'elles ont subi, Louise Chennevière s'insurge contre la misogynie et les diktats imposés aux femmes dans une langue sans compromis, assumée et directe, marquée par une urgence de dire. En effet, les points et les virgules se font plus rares, créant un rythme dynamique qui pousse le lecteur à s'inviter dans la révolte de l'autrice et à y plonger tête première. *Pour Britney* est une lecture que nous pouvons assurément qualifier de «coup-de-poing», puisque sa force réside dans le fait de pouvoir à la fois parler de l'expérience de deux personnalités connues, mais également d'effectuer des liens avec le vécu de toutes les femmes. **ALEXIA GIROUX** / Carcajou (Rosemère)

8. LE CLUB DES ENFANTS PERDUS / Rebecca Lighieri, P.O.L, 516 p., 39,95 \$

Deux voix se répondent, au fil de ce puissant roman. Un père, Armand, qui aime sa fille de tout son être et Miranda, sa fille, qui ne dit pas tout à son père. Le premier croit tout savoir à propos de la deuxième, alors que celle-ci lui échappe totalement, au point qu'il ignore que Miranda est en train de se perdre. En proie à des manifestations surnaturelles, confrontée à l'histoire de sa famille maternelle, Miranda est irrémédiablement résolue au silence. Intrépide jeune femme vivant dans l'ombre de ses parents comédiens de grande réputation, elle apprend à se fabriquer une identité dans leur ombre, tout en essayant de demeurer elle-même. Sous la plume de Rebecca Lighieri, nous sommes entraînés dans un récit d'une vraisemblance hallucinante et d'une lucidité hypnotique. **DAVID GIRARD** / Carpe Diem (Mont-Tremblant)

La Dark Academia

ET L'ÉLITISME UNIVERSITAIRE

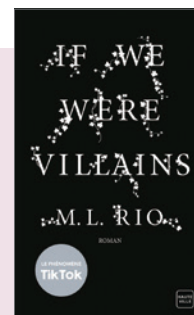
CHACQUE ANNÉE, LORSQUE LA TEMPÉRATURE COMMENCE À CHUTER ET QUE LES NUITS S'ÉTENDENT, MES PRÉFÉRENCES DE LECTURE S'ORIENTENT, SANS SURPRISE DE MON CÔTÉ, VERS L'UNIVERS ENVOÛTANT DE LA *DARK ACADEMIA*. PLUS QU'UNE ESTHÉTIQUE, CETTE SOUS-CULTURE SE DISTINGUE PAR SON ANCRAGE DANS LES DÉCORS UNIVERSITAIRES, OÙ L'APPRENTISSAGE DE LA LITTÉRATURE ET DES ARTS SE MÊLE À UNE TOUCHE GOTHIQUE ET À DES PERSONNAGES OBSÉDÉS PAR LA SOIF DE CONNAISSANCE, ALLANT PARFOIS JUSQU'À EN PERDRE LEUR ÂME.

PAR DANAÉ BATREAU, DE LA LIBRAIRIE MORENCY (QUÉBEC)

Un genre intemporel et pourtant si récent

Alors que le genre a connu un essor de popularité dans les années 2020¹ à travers la redécouverte de titres déjà publiés tels que *Auprès de moi toujours* de Kazuo Ishiguro (Folio) et *Le cercle des poètes disparus* de N. H. Kleinbaum (Le Livre de Poche), on peut repenser certains grands classiques de la littérature comme ses précurseurs par leur atmosphère envoi-rante, leurs personnages peu fiables, et leur esthétique gothique très similaire. De *Frankenstein* de Mary Shelley, en passant par Oscar Wilde et son magnifique *Portrait de Dorian Gray*, ou encore l'univers de Sherlock Holmes, toutes ces œuvres ramènent à un univers intemporel et, pour ma part, presque nostalgique alors même que je n'en ai jamais fait partie. L'odeur des vieux livres mêlée à une ambiance tamisée, c'est la sensation que tous ces ouvrages me procurent, et c'est la même que j'ai le plaisir de ressentir lorsque je lis de la *Dark Academia*.

Même si le genre semble souvent célébrer l'apprentissage et la culture générale, il m'est impossible de passer à côté de sa représentation de l'élitisme en milieu universitaire, du moins dans beaucoup des romans qui y sont affiliés. Une question me taraude toujours : à quel point les cercles privilégiés aliénés dans ces romans reflètent-ils plus ou moins la réalité sociale ?



La quête de l'excellence

Comment parler de ce genre sans évoquer *Le maître des illusions* de Donna Tartt (Pocket), considéré pour beaucoup comme le premier livre *Dark Academia*, en ayant inspiré d'autres par la suite ? L'histoire est celle de Richard Papen, étudiant d'une université dans le Vermont ayant réussi à être accepté dans la sphère littéraire huppée de l'un de ses professeurs. À peine le roman lancé, le tragique associé à la culture réservée aux élites y est mentionné : un des membres du groupe est mort. Ce que je trouve absorbant dans cette lecture n'est autre que ce qui découle de tout ça : si les groupes comme celui-ci sont si difficiles à intégrer, le pouvoir accordé à ceux qui en font partie ne peut qu'en devenir nocif. C'est le cas également avec *If We Were Villains* de M. L. Rio (Hauteville) ainsi que *Lapin* de Mona Awad (Québec Amérique). Tous sont des romans presque obscurs, impossibles à lâcher pour ma part, dans lesquels les auteurs et auteures explorent les aspects sombres et toxiques des environnements universitaires exclusifs à travers l'amour des protagonistes envers la beauté intellectuelle et les institutions de prestige. Si certains pensent que ces romans glorifient le culte de l'excellence, j'y vois de mon côté des personnages sombrer peu à peu dans l'isolement et l'agonie. Que ce soit chez Donna Tartt avec les études classiques, M. L. Rio et le théâtre ou encore Mona Awad et la littérature, tous mettent de l'avant des personnes qui veulent être les meilleures dans leur domaine, pressurisées par les institutions dans lesquelles elles évoluent.

Des institutions comme symbole de pouvoir

Bien que je considère la *Dark Academia* comme mon genre littéraire favori depuis plusieurs années, c'est le roman *Babel* de R. F. Kuang (De Saxus) qui, par sa critique acerbe de la société, a confirmé mon amour pour le genre en plus de m'avoir fait redécouvrir des romans sous un œil nouveau. À Oxford dans les années 1800, le pouvoir des mots et de la traduction offre au Royaume-Uni le monopole sur les barres d'argent enchantées créées grâce à la traduction. Optant pour une touche de fantaisie mêlée à un Oxford historique, *Babel* remet en question la colonisation et les institutions comme symboles d'un pouvoir non légitime. Quand Robin Swift, orphelin de Canton, est amené en Angleterre par le professeur Lovell et qu'il rencontre à l'université d'autres étudiants qui, comme lui, ont été contraints de quitter leur pays d'origine pour intégrer l'institut privé qu'est Babel, un vrai choix s'impose : faire partie de l'élite et « trahir » son pays ou quitter l'honorable cercle social et redistribuer les richesses. Rien n'est manichéen et le rapport entre pouvoir et morale devient un tiraillement intérieur pour des protagonistes à qui cette vie a été « offerte ».

Je me suis souvent demandé ce qui m'attire dans ce genre de roman. Est-ce le fait de me retrouver face à des personnages imprévisibles et dérangés ? Le besoin de me sentir presque intégrée aux sphères sociales qui y sont décrites et avoir la curieuse impression d'y perdre également une partie de mon âme dans le processus ? Je n'ai jamais trouvé la réponse à cette question, sûrement est-ce même le mélange des deux. Faut-il faire preuve d'égoïsme pour intégrer ces domaines prestigieux ? Tant d'interrogations sans éclaircissements, mais ce que l'on peut retenir, c'est que ce sont des lectures qui donnent envie de se pencher encore plus sur la dimension sociale du genre littéraire. ♦

DANAÉ

BATREAU



CHARGÉE DES COMMUNICATIONS ET LIBRAIRE À LA LIBRAIRIE MORENCY, DANAÉ BATREAU EST PASSIONNÉE PAR LES ENVIRONNEMENTS LITTÉRAIRES AUX SENTEURS DE GOTHIQUE ET LES HISTOIRES AUX PERSONNAGES TRÈS IMPARFAITS.

1. Kristen Bateman, «What is the TikTok subculture Dark Academia», *The New York Times*, 30 juin 2020, en ligne, <https://www.nytimes.com/2020/06/30/style/dark-academia-tiktok.html>, consulté le 18 novembre 2024.

Tous les héros ne portent pas de cape. Certains ont des livres.





© Gérard Harten

Robert Laffont | Versilio

interforumcanada.com    interforumcanada

À SURVEILLER

1. LA FILLE VERTICALE /

Félicia Viti, Gallimard, 108 p., 29,95 \$  

Est-ce que l'amour doit nécessairement faire mal? Dans ce premier roman porté par l'écriture forte et incisive de Félicia Viti, nous découvrons la passion brève et dévorante qui consume deux jeunes femmes, entre la Corse et Paris. Un livre court et douloureux comme peut l'être un premier amour et qui brisera assurément l'image de douceur et de tendresse que l'on accole à l'amour entre femmes. Pas étonnant que ce roman, qui alterne entre jouissance et souffrance, ait été récompensé par le prix Sade 2024, accordé chaque année à la meilleure œuvre de fiction érotique.



2. UN FURIEUX SILENCE /

Charlotte Dordor, Julliard, 330 p., 40,95 \$ 

Dans ce second roman, Charlotte Dordor met en scène Paul, 51 ans, de retour au domaine familial du Limousin afin d'en organiser la mise en vente. La visite du « château », inhabité depuis des décennies, éveille chez l'homme les souvenirs de son enfance trouble. C'est que Paul, enfant maladif, élevé par les domestiques qui palliaient la froideur parentale, grandit aux côtés d'un frère tortionnaire et d'une sœur parfaite. Mais, un jour, tout vole en éclats et l'apparente harmonie s'ébrèche. Les secrets se dévoilent graduellement, faisant de cette saga familiale écrite sous forme de roman choral un livre efficace et captivant nous rappelant que les blessures peuvent se transmettre de génération en génération.



3. QUE DU VENT / Yves Ravey, Minuit, 128 p., 32,95 \$

Dix-neuvième roman du Français Yves Ravey, *Que du vent* est plus profond que son titre ne le laisse croire. Dans un scénario jubilatoire digne du cinéma des frères Cohen, l'auteur nous entraîne dans une petite ville américaine sise à la frontière du Mexique, à la rencontre de Barnett, un perdant sympathique qui excelle dans l'art de prendre de mauvaises décisions. Entre deux faillites, le narrateur, en instance de divorce et aux prises avec un problème d'alcool, devient l'amant de sa jolie voisine qui l'entraîne bien vite dans un plan aussi machiavélique que brinquebalant : braquer son mari. Un livre aux allures de polar qui ne manque pas d'écarter la société américaine et ses failles.



4. JULIA / Sandra Newman (trad. Hélène Cohen), Robert Laffont, 408 p., 39,95 \$

D'aucuns se souviendront de Julia, personnage secondaire un peu lisse du roman *1984*, décrite comme une femme essentiellement motivée par le sexe dans l'univers orwellien. Celle-ci devient, sous la plume de Sandra Newman, le personnage principal de ce roman approuvé par les héritiers d'Orwell et est désormais dotée d'une volonté propre et d'une profondeur rafraîchissante. Newman parvient à offrir une relecture radicalement originale et étoffée de l'œuvre classique d'Orwell tout en y demeurant fidèle. Un coup de maître qui se savoure pleinement tout de suite après avoir lu ou relu *1984*.





ELSA

PÉPIN

/ ANIMATRICE, CRITIQUE ET AUTEURE, ELSA PÉPIN EST ÉDITRICE CHEZ QUAI N° 5. ELLE A PUBLIÉ UN RECUEIL DE NOUVELLES (*QUAND J'ÉTAIS L'AMÉRIQUE*), DEUX ROMANS (*LES SANGUINES* ET *LE FIL DU VIVANT*) ET DIRIGÉ UN COLLECTIF (*AMOUR ET LIBERTINAGE PAR LES TRENTENAIRES D'AUJOURD'HUI*). /

CHRONIQUE

L'AMOUR, CETTE ÉNIGME, CET ENVOÛTEMENT

UN LIVRE COMME UN ENVOÛTEMENT, UN AUTRE, COMME UNE ÉNIGME. LES DEUX PARLENT D'AMOUR ET VOUS DONNERONT ENVIE DE LES RELIRE UNE FOIS REFERMÉS. COMME L'AMOUR.

Un homme et une femme marchent dans la ville de Cambrai, en France, en 1917. John et Helena vont à la rencontre l'un de l'autre, mais si leurs corps se retrouvent, leur étreinte, elle, prend de toutes autres mesures dans le livre d'Anne Michaels qui télescope les lieux et les époques pour raconter l'amour à partir de fragments, depuis l'absence, le manque, autant de fantômes et de brouillard que peut l'être une vie qui essaie de se dire. Composé de strophes souvent courtes, d'images poétiques et de scènes, *Étreintes* raconte en écho l'histoire de plusieurs duos, de la France à l'Estonie, en passant par la Finlande et l'Angleterre. On suit d'abord le couple formé de John, qui a été laissé pour mort sur un champ de bataille en 1917, et d'Helena. Ils tiennent un studio de photographie produisant des miracles. On se déplace ensuite vers un peintre et son modèle, puis un père qui élève seul sa fille dans les années 1980, depuis que sa femme est morte en fonction dans un hôpital bombardé pendant la guerre. On croise aussi Marie Curie et ses filles. À travers le destin de ces gens qui ont tous traversé la mort, Michaels tisse une toile mystérieuse de sensations, de paysages, de gestes du quotidien, une fresque intime et bouleversante.

On entre dans ce livre comme dans une forêt enchantée. Chaque pas nous fait voir et ouvrir une nouvelle porte qui relie au dernier et s'avance vers le prochain. C'est un voyage troué d'ellipses, semé de beautés capturées dans des filets fragiles, comme ces femmes de marins qui tricotent des chandails à leurs maris, ajoutant au vêtement une erreur délibérée pour identifier leur époux, s'il perdait la vie en mer. «L'erreur de l'amour était la preuve même de sa perfection», écrit Michaels, dans une de ses innombrables phrases ravissement.

La virtuosité de l'écriture de Michaels, magnifiquement traduite par Dominique Fortier, repose sur un fragile équilibre fait de lucides réflexions existentielles, de questions philosophiques tout sauf didactiques, entrelacées à une poésie vivante, dépouillée, à des images qui débordent du réel, ouvrent vers d'autres dimensions. Avec ce livre, Michaels dégage la vie des fils qui la retiennent, l'encadrent, la limitent, en la faisant basculer du côté du rêve, vers une pensée qui retourne et renverse chaque chose, chaque idée, chaque sensation pour nous en faire voir ou sentir l'autre versant, la face cachée.

Avec maestria, l'écrivaine originaire de Toronto trace les contours fuyants de l'amour, présenté tour à tour comme «une lame aiguisée qui tranche une pomme: fendue, à la fois lame et lien», «un mécanisme qui (comme l'astate) se prouve, une fois pour toutes, et encore, en disparaissant», ou ce lieu où on

Sur la route

«arrive», «cette connaissance d'une chose qu'on ne connaît pas encore». L'amour est cet envoûtement qu'on cherche sans cesse à dire, à expliquer, alors qu'au fond, peut-être c'est cette «place en nous» qu'il ne faut pas chercher à remplir.

Saisissante traversée des apparences, *Étreintes* est un livre qui hante et transforme. Un livre révolutionnaire qui redéfinit tout en délicatesse les rapports humains en leur inventant une étreinte nouvelle où le sens se recueille tel un trésor caché.

Lettres persanes 2.0

De la même façon qu'Anne Michaels interroge le monde sans donner de réponses, l'écrivaine Noor Naga place en exergue à chaque chapitre d'*Un Égyptien peut-il parler anglais?* des questions livrées sous forme de mystérieuses clés de lecture. «Si la chaussure ne fait pas, faut-il changer de pied?» «Qu'est-ce qui est le plus effrayant, se réveiller avec des blessures ou une arme dans la main?» Un livre lancé comme une énigme, à savoir si des peuples aussi éloignés que les Américains et les Égyptiens peuvent se rapprocher et se connaître.

Une Américaine d'origine égyptienne, issue de la classe aisée new-yorkaise, choisit de partir vivre au Caire. Elle tombe amoureuse d'un jeune Égyptien photographe de la révolution de 2011, natif d'un petit village, Chebreiss, donc lui aussi exilé, cocaïnoman, désillusionné par la précarité dans laquelle son peuple est aussitôt retombé après le printemps arabe. Racontée en alternance par chacun d'eux, leur relation, d'abord fondée sur la curiosité, une envie pour elle de vivre l'expérience égyptienne à fond, pour lui, d'accéder un peu à l'opulence, au confort et au rêve américain à travers elle, prend une tournure violente. Derrière la fétichisation et la découverte commune de la culture de l'autre se révèlent alors les lacunes, les failles et les courts-circuits de leur dialogue. Un fossé sépare leurs conceptions identitaire et éthique. Alors qu'elle se rase les cheveux pour porter l'oppression comme «un accessoire de mode», lui vit l'impossibilité de sortir du pays, de rêver de meilleures conditions de vie. Un exemple parmi d'autres du gouffre qui sépare leurs revendications.

Trois cents ans après l'échange épistolaire entre un Persan et un Français imaginé par Montesquieu dans *Lettres persanes*, Naga provoque à son tour un déroutant face à face entre une Américaine et un Égyptien pour répondre à la question: que signifie être Égyptien? À travers ce double éclairage, celui de l'Américaine qui jouit d'abord du dépaysement comme le font tant d'Occidentaux privilégiés pouvant voyager, et celui de ce garçon perdu, sans possibilité d'avenir, c'est à la fois un portrait de l'Égypte et de l'Amérique que nous livre Naga. Après avoir revendiqué son identité arabe, l'Américaine dit qu'elle la mérite maintenant, par l'initiation à la violence que le gars de Chebreiss lui fait subir, comme si cela pouvait réparer une partie de la culpabilité de l'Occident. L'Égyptien, pour sa part, ne peut s'empêcher de vouloir se venger et de tirer avantage de la richesse de l'Américaine, incarnant la colère de son peuple. Dès lors sera abordée la question des relations de pouvoir et d'abus dans un contexte amoureux où l'un est dans la misère et l'autre très à l'aise financièrement. Quand les privilèges de l'une profitent à l'autre, mais qu'il prétend la protéger dans un contexte cairote où les menaces sont nombreuses, où se situe la logique de domination, de hiérarchie? Qui protège qui?

Ce livre coup-de-poing présente un regard percutant sur cette partie du monde que les Occidentaux regardent trop souvent sans la voir, une plongée intérieure dans la psyché de la jeunesse égyptienne sacrifiée, qui a cru à la révolution et s'est retrouvée abandonnée de tous. Un roman d'amour où la mésalliance révèle l'épaisseur des frontières qui divisent le monde. ◇



ÉTREINTES

Anne Michaels

(trad. Dominique Fortier)

Alto

212 p. | 26,95\$ ◇



UN ÉGYPTIEN PEUT-IL PARLER ANGLAIS?

Noor Naga

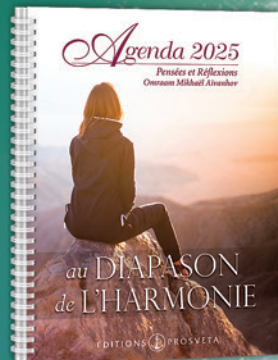
(trad. Marie Frankland)

Mémoire d'encrier

312 p. | 29,95\$ ◇

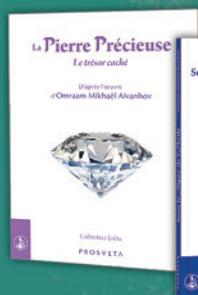
OFFRIR EN CADEAU

OMRAAM MIKHAËL AÏVANHOV



Accompagnez votre année de pensées inspirantes !

Collection Évéra



Extraits de l'œuvre d'Omraam Mikhaël Aïvanhov, illustrés d'une riche iconographie



La Nature, reflet et écho de l'Esprit

Un ouvrage d'art inédit conçu comme un itinéraire spirituel qui englobe la nature, l'individu et l'humanité entière.

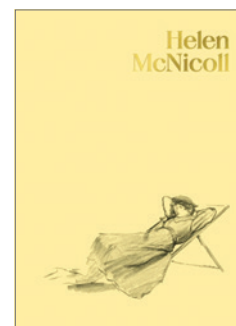
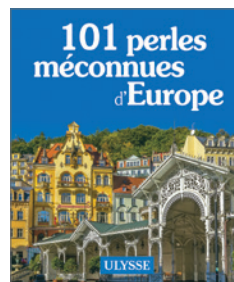
Illustrations Danielle MARCK • Textes Agnès LEJBOWICZ



ÉDITIONS PROSVETA
www.prosveta.ca

Catalogue gratuit en ligne

Catalogue téléchargeable



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. MADELEINE ET MOI / Marc Séguin, Leméac, 120 p., 16,95 \$

Dans ce récit fascinant, suivez l'artiste multidisciplinaire dans sa découverte de l'œuvre du peintre québécois Ozias Leduc. Principalement connu pour son art religieux, qu'on retrouve encore aujourd'hui dans quelques-unes de nos églises, Leduc a peint une *Madeleine repentante* qui va complètement bouleverser Marc Séguin. Ce dernier tentera de recréer dans ses propres toiles l'émotion pure et mystique de ce tableau désarmant. Cette quête est aussi parsemée de nombreux éléments méconnus de notre histoire artistique qui piqueront assurément votre curiosité, et vous donneront envie de visiter les églises québécoises avec un tout autre regard. Ouvrez l'œil puisque le sacré, la sensualité et la beauté sont intimement liés! **JULIE CYR** / Lulu (Mascouche)

2. MONTRÉAL HANTÉ: LA MÉMOIRE MACABRE D'UNE CITÉ VICTORIENNE / Pierre-Luc Baril, VLB éditeur, 264 p., 29,95 \$

Dans *Montréal Hanté*, Pierre-Luc Baril nous propose une incursion dans le lugubre et le mystérieux de la métropole au XIX^e siècle, en faisant « face à un passé tantôt triste, parfois macabre, très souvent fascinant ». On est loin ici de la longue suite d'anecdotiques histoires de fantômes, et c'est la grande qualité de ce recueil. On y aborde les premières œuvres littéraires fantastiques du Canada français, les différentes épidémies ayant frappé la ville à l'époque, et même l'exécution des Patriotes. Le tout accompagné d'une recherche historique bien documentée. Bref, on réussit à sortir de la formule connue, ce qui devrait faire le bonheur des amateurs du genre. **ANDRÉANNE PIERRE** / La Maison de l'Éducation (Montréal)

3. 101 PERLES MÉCONNUES D'EUROPE / Collectif, Guides de voyage Ulysse, 208 p., 39,95 \$

Des lieux d'arts et d'histoire aux endroits où il fait bon vivre, en passant par des trésors médiévaux et antiques, sans oublier des paradis secrets et des bijoux insolites et étonnants: ce livre est un véritable rêve pour le voyageur qui souhaite réellement explorer les lieux inconnus du touriste moyen. Chaque perle est accompagnée d'un conseil pratique pour faciliter et agrémenter son voyage. Il ne manque plus qu'à plier bagage et à partir à la découverte d'une Europe méconnue. **ARYANNE TREMBLAY** / Ulysse (Montréal)

4. CHURCHILL ET ROOSEVELT À QUÉBEC: GRANDE ET PETITE HISTOIRES DES CONFÉRENCES DE 1943 ET DE 1944 / Charles André Nadeau, Septentrion, 246 p., 29,95 \$

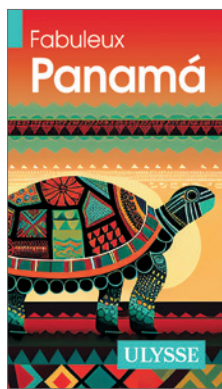
En août 1943 et en septembre 1944, pendant la Seconde Guerre mondiale, Québec est un lieu où se rencontrent le président américain, Franklin Delano Roosevelt, et le premier ministre de Grande-Bretagne, Winston Spencer Churchill, ainsi que leurs équipes respectives. La plupart des clients du Château Frontenac doivent évacuer les lieux pour laisser place à ces réunions. La censure qui opérait à l'époque n'a plus lieu, engendrant ainsi la déclassification de documents ultra-secrets et la publication des mémoires de certains participants, ce qui permet à cet ouvrage d'être remarquablement documenté. Les courts chapitres et les photos rythment les informations transmises et permettent d'intéresser un large public aux événements qui se sont déroulés dans le salon rose de l'hôtel le plus photographié au monde. **JULIE COLLIN** / La Liberté (Québec)

5. HELEN McNICOLL (ÉDITION BILINGUE) / Collectif, Musée national des beaux-arts du Québec, 160 p., 59,95 \$

J'adore les musées, sans eux, nous ne connaîtrions pas ce qui se crée dans les différents domaines de l'art, comme cette rétrospective de l'œuvre de Helen McNicoll (1879-1915), peintre impressionniste issue de la bourgeoisie montréalaise, sourde dès l'âge de 2 ans, ayant suivi des cours avec William Brymner à l'Art Association of Montreal en 1899, à l'époque où ce choix de carrière n'était pas courant chez les femmes. Son père, président du Chemin de fer Canadien Pacifique, a permis à McNicoll de voyager à travers le monde et d'étudier à Londres. Ce catalogue composé de quatre textes d'un collectif de spécialistes de l'art et de reproduction des toiles représente bien la technique de McNicoll reflétant de la douceur, du mouvement, de la lumière. À lire et à voir au Musée national des beaux-arts du Québec jusqu'au 5 janvier 2025. **MICHELE ROY** / Le Fureteur (Saint-Lambert)



6



7



8



9

6. FABULEUSE FLORIDE / Claude Morneau, Guides de voyage Ulysse, 256 p., 34,95\$

On s'imagine parfois la Floride comme une plage de sable infinie, idéale pour échapper au froid hivernal du Québec. Pourtant, l'État ensoleillé a bien plus à offrir que ça! *Fabuleuse Floride* vous amène à la découverte de sa riche histoire, de ses nombreux musées, de ses incontournables parcs thématiques Disney, Universal et les autres, sans oublier le Kennedy Space Center au Cape Canaveral où vous pourrez peut-être assister au lancement d'une vraie fusée... Que l'on parte pour la première ou pour la huitième fois, que l'on préfère le sport, l'architecture, la nature ou bien la plage, tout de même incontournable, *Fabuleuse Floride* entraîne le voyageur de découverte en découverte! **CHARLIE GUIBLE** / Ulysse (Montréal)

7. FABULEUX PANAMÁ / Marc Rigole, Guides de voyage Ulysse, 256 p., 34,95\$

Si vous commencez juste à planifier votre voyage dans ce pays, *Fabuleux Panamá* est fait pour vous! Vous y trouverez toutes les attractions principales à voir au Panamá ainsi qu'une sélection de coups de cœur présentée par région. Une thématique en particulier, telle que la faune, la flore, les randonnées ou les plus belles plages, vous fait envie? Un sommaire regroupant les meilleures expériences autour de ces sujets et d'autres encore vous attend. Un portrait qui présente l'histoire du Panamá, sa politique, sa géographie et son climat vous aidera également à vous laisser séduire par une escapade dans cette contrée. L'hiver arrive au Canada et avec lui l'envie de voyager au soleil! **CÉLIE SCHAAL** / Ulysse (Montréal)

8. TA LANGUE! / Collectif sous la direction de David Goudreault, Le Robert Québec, 208 p., 27,95\$

Les éditions Le Robert Québec ont eu la chouette idée de confier à David Goudreault la direction de cet ouvrage qui fait la part belle à notre langue qui a bien besoin de se faire chanter ses louanges. Malmenée parce que sans doute mal aimée, la langue québécoise possède pourtant sa propre identité, sa musique bien à elle. On dit qu'elle s'étiole à cause d'autrui alors que nous la sacrifions nous-mêmes en ne prenant pas le temps de l'amadouer, son orthographe comme son histoire. Les textes d'Edith Butler, Maya Cousineau Mollen, Michel Tremblay, Marie-France Bazzo, Stéphan Bureau, Rachida Azdouz et Frédéric Lacroix, notamment, nous racontent cette langue de multiples façons, toutes pertinentes et lucides, afin de cultiver notre fierté. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

9. T'ES BELLE POUR TON ÂGE: RÉFLEXIONS SUR LE POIDS, L'ALIMENTATION ET LE DROIT DE VIEILLIR EN PAIX / Karine Gravel, KO Éditions, 222 p., 29,95\$

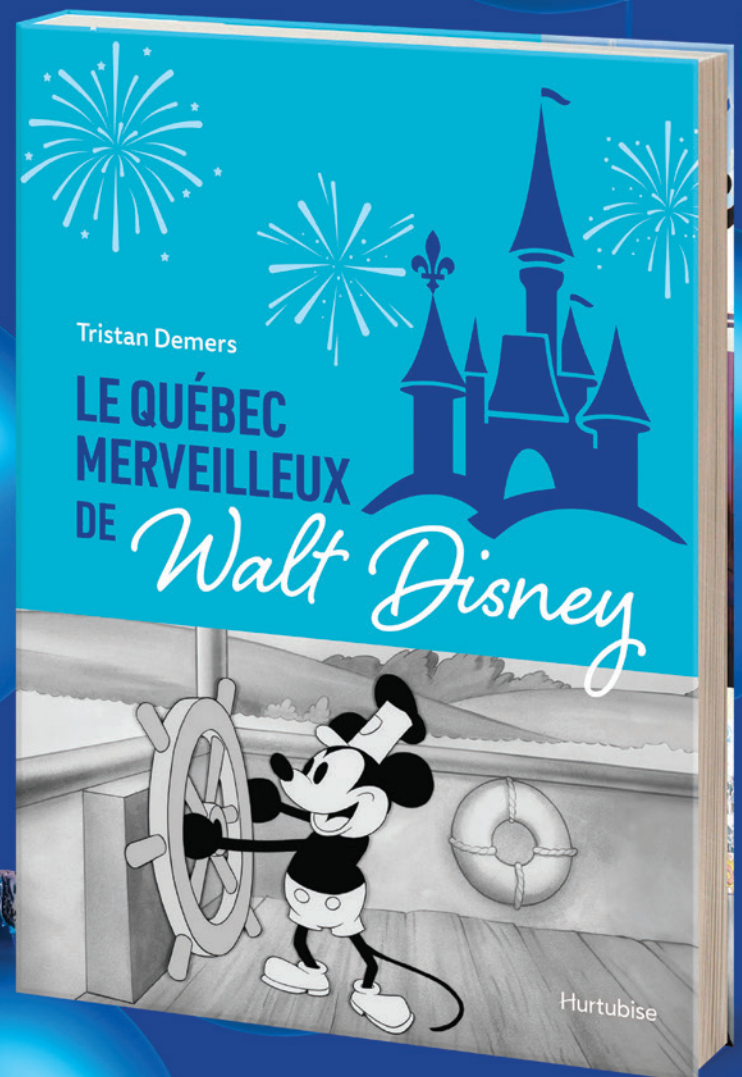
Quelle lecture rafraîchissante! Comme je suis dans la même tranche d'âge que l'autrice, elle m'a réconciliée avec la peur de vieillir, l'impératif de paraître le plus jeune possible et l'obsession du poids. Karine Gravel met en perspective les diktats sociaux et les normes de beauté imposées surtout pour les femmes. Un passage m'a particulièrement marquée. Un homme lui a dit: «T'es belle pour ton âge.» Karine lui a répondu: «Je dois avoir l'air de quoi pour mon âge?» Une réplique des plus savoureuses... Le livre se découpe en courts chapitres qui parcourent l'alimentation, le poids et les régimes, l'âgeisme, la ménopause et les changements corporels qui y sont rattachés. Jamais moralisateur, le discours est décomplexé, libérateur et parsemé d'humour. Un ouvrage parfait pour se permettre de vieillir en paix!

AMÉLIE SIMARD / Marie-Laura (Jonquière)



PHOTO: BERTRAND EXERTIER

CENT ANS D'AMOUR ET DE MAGIE ENTRE *Walt Disney* ET NOUS

www.editionshurtubise.com

Offert en version numérique

Lauréat

Prix littéraire du
Gouverneur général 2024

Catégorie « Traduction »



Éric Fontaine, traducteur
© Rachel Morgenstern-Clarren

« Philip Lee raconte l'histoire de la Ristigouche, une rivière majestueuse qui coule entre le Québec et le Nouveau-Brunswick, dans son nouveau livre. Le récit qu'il fait de cette rivière [...] donne envie de partir tout de suite à la découverte et d'agir concrètement pour qu'elle soit protégée pour les futures générations. »

Marie-France Bornais
Le Journal de Montréal

SUR LES RAYONS

1. ENTENDS-TU? UN ESSAI SUR LE SILENCE / Vincent Fortier, Del Busso éditeur, 168 p., 22,95 \$

Pour s'imprégner de l'écriture toute en finesse de Vincent Fortier, qui nous avait offert auparavant deux romans, cet essai sur le silence se savoure lentement. Convoquant la philosophie, la sociologie, la religion et la littérature pour saisir toutes les nuances de son sujet, l'auteur met en perspective ses recherches à l'aune de sa propre existence. Il en mesure la teneur en rappelant à quel point le silence peut être un luxe dans notre monde tapageur comme il fait figure de misère pour celle ou celui qui s'y voit contraint.



1

2. TU VIENS D'OÙ? RÉFLEXIONS SUR LE MÉTISSAGE ET LES FRONTIÈRES / Maïka Sondarjee, Lux, 136 p., 19,95 \$

Tu viens d'où? Cette fameuse question posée aux personnes ayant un nom aux sonorités différentes, un accent ou une peau colorée, Maïka Sondarjee y a amplement répondu, elle dont la mère est une Canadienne française et le père un musulman malgache d'origine indienne. Professeure et essayiste, la jeune femme prend la parole pour mettre en lumière tous ces individus qui, comme elle, oscillent entre deux frontières, deux identités et deux cultures alors que c'est justement cet amalgame qui leur procure leur richesse et leur unicité.



2

3. LE CURATEUR PUBLIC ET MOI: UN DÉFICIT D'HUMANITÉ / Alexandra Gilbert, Écosociété, 216 p., 25 \$

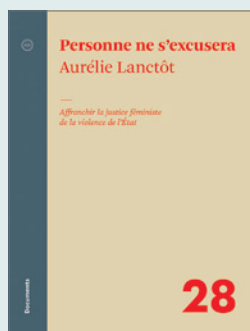
Niché, ce sujet? Si on considère l'augmentation de la population vieillissante, les cas de problèmes de santé mentale qui s'accumulent tout comme la solitude des gens, on peut supputer que le Curateur public, dont la visée est d'assurer le bien des personnes inaptes, sera appelé à s'impliquer de plus en plus. Convenant de l'importance et de la nécessité d'un tel mandat, l'autrice Alexandra Gilbert se questionne sur le rôle silencieux que les représentants légaux tiennent. Elle-même tutrice de son père depuis longtemps, elle raconte la lourdeur du système, les justifications requises et le stress et l'épuisement qui en découlent. Elle revendique une plus grande reconnaissance pour ces personnes dévouées à leur proche ainsi qu'une mise à jour du système afin d'alléger leurs tâches.



3

4. PERSONNE NE S'EXCUSERA: AFFRANCHIR LA JUSTICE FÉMINISTE DE LA VIOLENCE DE L'ÉTAT / Aurélie Lanctôt, Atelier 10, 108 p., 15,95 \$

Aurélie Lanctôt, chroniqueuse au *Devoir* et doctorante en droit à McGill, propose de considérer d'autres avenues possibles au système pénal, notamment dans les cas de violences sexuelles. En effet, dénoncer une agression peut devenir plutôt intimidant et rude comme parcours, particulièrement pour les femmes en situation d'itinérance, les Autochtones et les personnes racisées. Elle suggère d'explorer davantage la justice réparatrice et de veiller à combler les lacunes du filet social, de plus en plus usé. Surtout, l'autrice nous invite à voir sous d'autres angles l'appareil judiciaire, de nous l'approprier pour l'humaniser.



4



Conseil des arts
du Canada Canada Council
for the Arts



Les Éditions du
Boreal

Jean-Philippe Pleau

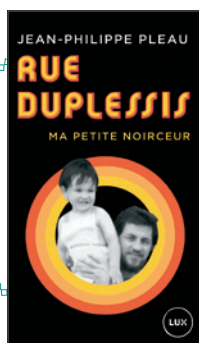
DEVENIR :

DIFFÉRENT,

MAIS LE MÊME

PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE BEAULIEU

LORS DE SA SORTIE EN AVRIL 2024, LE LIVRE *RUE DUPLESSIS : MA PETITE NOIRCEUR*, ÉCRIT PAR JEAN-PHILIPPE PLEAU, A SUSCITÉ UN FORT ENTHOUSIASME, ET POUR CAUSE. CET ESSAI MENÉ SOUS FORME DE RÉCIT EXPLORE LES ALÉAS D'UN HOMME AYANT GRANDI DANS UN MILIEU OUVRIER OÙ L'ACCÈS AUX LETTRES ET À LA CULTURE ÉTAIT POUR AINSI DIRE INEXISTANT. MAINTENANT SOCIOLOGUE ET ANIMATEUR À LA RADIO D'ÉTAT, IL RELATE LE CHEMIN PARCOURU ET LES ÉCUEILS RENCONTRÉS D'OÙ ÉMANENT DES RÉFLEXIONS QUANT AUX CONTRASTES DES CLASSES ET CE QUE CELA APPORTE COMME DÉSÉQUILIBRE. DE LA HONTE À L'AFFECTION ET À LA RECONNAISSANCE, L'AUTEUR ENGAGE UNE CONVERSATION SUR LE POIDS DES ORIGINES, MAIS AUSSI SUR LA FIERTÉ D'UNE IDENTITÉ AUX APPARTENANCES MULTIPLES LUI AYANT PERMIS DE SE CONSTITUER AUJOURD'HUI TEL QU'IL EST DEVENU.



RUE DUPLESSIS :
MA PETITE NOIRCEUR

Jean-Philippe Pleau

Lux

328 p. | 29,95\$



© Joannie Lafrenière

Dans *Rue Duplessis*, vous faites le récit de votre parcours de transfuge de classe, c'est-à-dire de vos origines modestes dans un quartier populaire à votre glissement vers l'éducation et la connaissance. Aujourd'hui, quel est le plus grand avantage que vous tirez d'une telle trajectoire ?

Ça me donne l'impression de détenir un passeport pour ces deux mondes : celui de la culture populaire, et celui de la culture dite « intellectuelle ». Je continue d'avoir le sentiment d'être en déséquilibre entre ces deux univers, mais cette double expérience de vie fait que dans mon travail de sociologue à la radio, ça me procure une vision en kaléidoscope. Parallèlement, comme mes chances étaient très minces — étant donné mes origines sociales — d'atterrir à la radio d'ICI Première pour y animer une émission de réflexion, je ne tiens pas les choses pour acquises. En revanche, ça nourrit mon syndrome d'imposteur.

Vous êtes sociologue et possédez donc des outils pertinents pour observer les tenants et aboutissants de notre monde. Quels moyens pourrions-nous donner pour amenuiser la disparité entre les classes ?

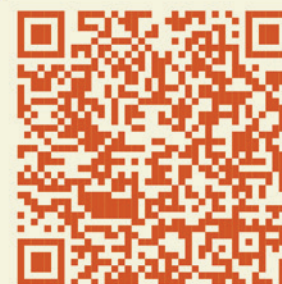
Il me semble nécessaire de se doter d'un vocabulaire différent pour penser les inégalités. L'expression « classe moyenne » est l'arbre qui cache la forêt des disparités. Réhabiliter les classes sociales et leurs nuances comme catégories de pensée me semble être une piste de solution. Aussi, je crois qu'un débat de société sur « l'école à trois vitesses » ainsi que sur le financement public des écoles privées est une nécessité pour s'attaquer aux structures qui produisent et reproduisent les inégalités. ♦



Les
libraires
.ca



Consultez notre
catalogue
**de jeux et
de jouets**



A à Z • Biblairie GGC • Carcajou
Du Portage • Du soleil • L'Alphabet
L'Écuyer • L'Option • Larico • Lulu
Marie-Laura • Moderne • Raffin

Les libraires .ca



Pour Alex, qui sait que les polars québécois sont les meilleurs



Pour Rafaëlle, qui a découvert la poésie avec Rupi (et ça a changé sa vie!)



Pour Aurélie, un roman tout doux et qui réchauffe le cœur!



Pour Henri, qui adore sa petite sœur... la plupart du temps!



Pour Mathieu, qui écoute tous les balados de true crime



Pour Stéphanie, la nouvelle série de polars dont tout le monde parle



À OFFRIR (OU à s'offrir) DES

cadeaux PARFAITS!



Pour Lyne, romances, bad boys, hockey, secrets : en veux-tu du torride ?



Pour Amélie, grande fan d'histoires drôles et juste Trop romantiques



Pour Lou, qui capote sur Noël, les gars en chemise de chasse pis le chocolat chaud



Pour Anne-Sophie, un roman post #MeToo qui frappe fort et autrement



Pour Valérie, des soupers parfaits, faciles, santé pis toute, chaque soir ? Check!



Pour Jo, qui aime faire des cauchemars



Sens critique



FÉLIX

MORIN

/ FÉLIX MORIN EST ENSEIGNANT AU CÉGEP DE SHERBROOKE. IL ANIME L'ÉMISSION *LES LONGUES ENTREVUES* SUR LES ONDES DE CFAK. IL EST AUSSI MEMBRE DU COMITÉ DE RÉDACTION DE LA REVUE *LETTRES QUÉBÉCOISES*. /

CHRONIQUE

COMME AU CHALET

Il n'y a rien que j'aime plus que de regarder la forêt un café à la main.

Dans l'une de mes précédentes chroniques, «Le temps retrouvé», j'ai, non sans embarras tant ce sujet m'habite depuis un an, nommé ma difficulté à arrêter de travailler. À travers ce texte, j'essayais de dire à demi-mot ce que je tentais tant bien que mal de me cacher : mon workaholisme.

Le terme est le bon. C'est difficile de le voir écrit noir sur blanc, mais c'est limpide pour moi maintenant. La reconnaissance sociale liée au travail et à la production est une drogue dont il faut se sevrer. C'est ce que je fais depuis. Tranquillement, je trouve du temps, je refuse des propositions et je priorise les gens que j'aime. Pour la première fois depuis plusieurs années, j'ai même pris une semaine complète de congé cet été pour partir dans un chalet.

Je vous entends déjà dire : «Comment se fait-il qu'un enseignant n'ait jamais pris une semaine de vacances l'été?» Très simple. Entre la rédaction de deux mémoires qui n'ont jamais vu le jour, l'enregistrement de balados, la rentrée littéraire de l'automne, les nouveaux cours à monter au cégep et les jurys de prix littéraires, je n'ai jamais réussi à coller plus de trois jours de congé continus à l'agenda dans les huit dernières années. J'étais, comme l'a si bien dit mon amie Véronique Grenier dans son livre, «à boutte» de tout.

La paresse impossible

Le collectif *Libérer la paresse*, dirigé par Geneviève Morand et Natalie-Ann Roy, s'ouvre sur un constat aussi magnifique que déconcertant : «Ce livre est un échec.» Clairement, il y a des échecs plus réussis que d'autres parce que ce livre regorge de textes stimulants et brillants. Cependant, forcée est d'admettre qu'elles n'ont pas trouvé le moyen de paresser.

En terminant la lecture du livre, je me suis vraiment rendu compte de l'étendue de nos épuisements et de leur violence. Ce bouquin regorge de récits de maladies, d'épuisement, de *burn-out*, d'anxiété de performance... et on craint sincèrement la paresse des autres? Catherine Voyer-Léger le nomme bien : «À peu près tout le monde a ce sentiment de marcher près de la falaise, sur une espèce de corde qui menace de céder à chaque contretemps. C'est autre chose : un rouleau compresseur, une urgence, des systèmes qui nous écrasent.»

Ce collectif nous permet de voir les systèmes, injonctions, valeurs, milieux ou attentes qui, à la longue, nous éreintent l'un après l'autre. Ce qui fait peur, ce n'est pas la paresse hypothétique de certaines personnes, c'est notre participation active ou passive à cette idée de toujours produire plus. Ce qui est terrifiant, c'est notre complicité.

En ce sens, le texte qui clôt l'ouvrage nous invite carrément à changer notre manière de faire nos choix. Dans «Être, paraître, sembler, devenir, demeurer, rester», Rébecca Boily-Duguay nous dit : «J'y ai beaucoup réfléchi. Sûrement pour me convaincre que j'avais raison, que je ne gâchais pas ma vie en ne la dédiant pas à cet éventuel et idyllique *meilleur, vrai* travail. Je continue de gaspiller mon prétendu potentiel avec une allégresse non feinte, sans justification.» C'est absolument révolutionnaire.

Éloge du canapé

C'est dans la vitrine d'une librairie que j'ai vu, cet été, ce titre exceptionnel, *Philosophie du canapé : Comment vivre une vie détendue*. Sur un coup de tête, je suis entré, je l'ai acheté et je l'ai laissé vieillir dans la bibliothèque qui me fait office de table de chevet. Quelques semaines plus tard, couché dans mon lit, suffoquant dans la chaleur de mon appartement et rongé par ma fatigue accumulée, je l'ai ouvert et, psychologiquement, j'y suis encore.

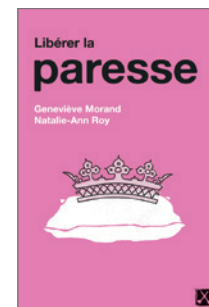
Stefano Scrima nous donne dès le départ l'essentiel de sa réflexion : «Je vous livre dès maintenant le résultat des réflexions qu'a suscitées en moi l'impact de mes membres sur la surface du canapé : j'ai acquis la ferme conviction que l'oisiveté est la mère de toutes les vertus.» Et pourquoi le canapé? Pour cet auteur, le canapé est ni plus ni moins que «l'expression terrestre de la détente». Alors qu'il associe le lit au sommeil et que le fauteuil n'est que pour une personne, le canapé nous offre le confort et la possibilité d'une oisiveté partagée avec d'autres. Rarement la philosophie m'a autant donné le goût d'acheter un meuble.

Vous sentez, je l'espère, avec ces quelques mots, tout l'humour de cet essayiste qui n'est pas moins sérieux pour autant. Il raconte que, pris d'une fièvre, il reste chez lui et qu'il se met à lire un peu et à noter dans un carnet les idées qui lui viennent en tête. Un constat se dégage assez clairement alors : «Je me rendais compte que le travail me dérobait le temps et surtout l'énergie nécessaires aux activités qui me rendaient heureux : lire, écrire, jouer de la musique, aimer, sortir avec des amis ; et surtout je me rendis compte que ce n'était pas juste, du moins ce ne l'était pas (et ce ne le sera plus) pour moi.»

Trouver la force

Dans «Le temps retrouvé», c'est le temps qui me semblait au cœur de tout ça. Mais ce que pointe particulièrement bien Stefano Scrima et plusieurs autrices de *Libérer la paresse*, c'est l'épuisement. Le philosophe Pascal Chabot, dans son très beau livre, *Global burn-out*, disait déjà que le «système actuel se nourrit de maximisation : plus d'objets, plus d'argent, plus d'interactions, plus de divertissements», et qu'il nous pousse «à boutte». À la fin du livre, il conclut que se «reconnecter à son intuition, écouter son corps, dormir, et surtout chercher au fond de soi-même d'autres déséquilibres, plus aventureux et enthousiasmant, peut être le début d'une transformation».

Je pense que c'est une bonne chose de n'avoir pas réussi à libérer la paresse. C'est cet équilibre entre le sens de nos actions et le repos qu'il nous faut d'abord retrouver. Refaire nos forces pour agir sur ce qui importe vraiment. Être comme au chalet cet été, détendu dans ma chaise (mais ça peut aussi être un canapé) et regarder la forêt, un café à la main. ♦



LIBÉRER LA PARESSE
Collectif sous la direction
de Geneviève Morand
et Natalie-Ann Roy
Remue-ménage
304 p. | 27,95 \$ ♦



PHILOSOPHIE DU CANAPÉ : COMMENT VIVRE UNE VIE DÉTENDUE
Stefano Scrima
(trad. Philippe Audegean)
Rivages
120 p. | 29,95 \$ ♦

ENTREVUE

Andrée A. Michaud



EN EAUX TROUBLES

/
ELLE OCCUPE UNE PLACE UNIQUE DANS LE PAYSAGE LITTÉRAIRE QUÉBÉCOIS, UNE CLASSE À PART DANS LA GRANDE FAMILLE DES AUTEURS DE SUSPENSE. PEUPLÉS DE SCÈNES D'HORREUR ET DE MEURTRES, SES LIVRES NOUS TIENNENT CAPTIFS ET CAPTIVES, SUSPENDUS À L'INTRIGUE, MAIS C'EST AU CLIMAT D'ÉTRANGETÉ, À SA POÉSIE ET À L'ACUITÉ AVEC LAQUELLE ELLE NOUS EMMÈNE DANS LES ZONES LES PLUS INQUIÉTANTES DE L'HUMANITÉ QU'ON RECONNAÎT L'UNIVERS D'ANDRÉE A. MICHAUD.

—
PAR ELSA PÉPIN
—

La grande et discrète dame du polar québécois, multiprimée et qui a récemment vu son roman *Proies* couronné du prestigieux prix Rivages, plonge à nouveau des gens ordinaires dans des situations extraordinaires avec *Baignades*, son 14^e roman, une lente dérive vers un cauchemar qu'on ne voyait pas venir. « J'écris des romans sur la fatalité, qui m'obsède et qui est le ressort du roman noir : le pauvre gars qui ne sait pas ce qui lui pend au bout du nez et se jette directement dans le piège », confie Michaud, jointe au téléphone depuis sa maison en pleine nature à Saint-Sébastien-de-Frontenac, petit village de l'Estrie où elle a passé son enfance. Une nature omniprésente dans ses livres, à la fois oasis de paix et territoire hostile.

Dans son nouveau roman, une mère, Laurence, permet à Charlie, sa fille de 5 ans, de plonger nue dans un lac. Offusqué, le propriétaire du camping demande aux parents de rhabiller la fillette. À partir de cette simple baignade, en apparence inoffensive, et de soupçons de pédophilie planant sur un voisin de camping surgissent la peur et la colère, se déclenche une succession de hasards malheureux qui, tel un engrenage infernal, fera surgir le mal là où on ne l'attendait pas. Deux meurtres seront commis et plusieurs vies à jamais bouleversées.



BAGNADES
Andrée A. Michaud
 Québec Amérique
 312 p. | 29,95\$

Fidèle à ce qui a fait son succès et sa longue feuille de route, Michaud récupère les codes du polar, mais les emmène aussi ailleurs dans ce nouveau roman. D'une construction efficace faite de scènes horribles, le roman se déploie également dans une écriture sobre et évocatrice où se brouillent les frontières du bien et du mal, ainsi que celles des apparences et de la réalité. On entre dans ce livre comme dans une forêt d'illusions où les repères nous abandonnent, un espace hors du temps, pourtant bien ancré dans la réalité. Michaud a le secret de ce fragile équilibre entre réalisme et poésie, un monde romanesque où des forces obscures régissent l'humain, sans jamais verser dans le fantastique. Ici, elle alterne les points de vue et les narrateurs dans un texte continu qui intègre les dialogues, comme un long flux de pensée étourdissant et envoûtant. « Ça m'apparaissait intéressant de montrer différents points de vue : pendant que Max, Laurence et Charlie sont dans le trouble dans le bois, au camping, on s'inquiète pour eux. Il y a toujours un contrepoint entre ceux qui vivent le drame et ceux qui ne savent pas. »

Se promenant avec maestria d'une scène à l'autre, Michaud crée une ambiance inquiétante et plante un décor qui se déploie tout de suite sous nos yeux. Si la prémisse de l'histoire est inspirée d'une anecdote que des amis lui ont rapportée, la suite est issue de l'idéation de l'écrivaine, qu'on retrouve ici au sommet de son art. À travers l'horreur qui émerge chez Max, ce père de famille que sa blonde ne reconnaît plus et qui découvre avec panique un « autre Max » devant elle, l'autrice cherche à comprendre comment peuvent naître les pulsions violentes. « J'essaie de voir d'où peut venir la folie de certains humains et comment ils en viennent à poser des gestes irréversibles. Qu'est-ce qui se passe dans la tête de quelqu'un qui commet un crime ? Et pour les survivants, l'entourage des victimes et des meurtriers, comment cela se passe-t-il ? Tous ces gens subissent les contrecoups et ça

m'intéresse d'imaginer comment ils s'en sortent, faisant parfois des choses incompréhensibles pour leur entourage. » La seconde partie du roman se consacre effectivement à l'après, ce temps que l'on qualifie de post-traumatique, où les gens se reconstruisent du mieux qu'ils peuvent. Sans dévoiler lequel, Laurence fera un choix de vie étonnant, difficile à comprendre pour sa famille, un choix que la romancière justifie en se figurant la logique d'une survivante.

Tout en finesse, *Baignades* pénètre la psyché de chacun de ceux et celles qui se retrouvent impliqués dans le drame, les coupables comme les victimes, en refusant tout raccourci, toute simplification. Andrée A. Michaud décrit les pensées, les peurs, les perceptions des protagonistes dans lesquels on peut se reconnaître, rongés notamment par la honte. Des êtres souvent divisés, précise-t-elle. « Les personnages meurtriers de mes romans ne sont pas des psychopathes. Au départ, ce sont des hommes ordinaires qui ont certains travers, mais pas forcément la soif de tuer. Des circonstances particulières les placent devant des situations où ils vont agir, alors, forcément, la culpabilité surgit. » La culpabilité fait aussi partie de l'ordre du connu pour Michaud. « Je dis souvent que je suis née en criant coupable », avoue-t-elle, en laissant échapper un rire sympathique.

Il faut dire que malgré son penchant lugubre et tragique, *Baignades* possède une touche d'humour. Michaud s'amuse notamment dans l'enchaînement de péripéties savamment travaillé et dans les niaiseries commises par certains personnages pour créer un effet comique et se moquer de la bêtise humaine. « Quand on écrit des choses assez lourdes, il faut alléger, faire un peu de ventilation », explique-t-elle, se référant aux techniques scénaristiques du cinéma, un art qu'elle affectionne particulièrement. « J'essaie de mêler aux moments sombres d'autres plus légers, des descriptions de la nature qui peut être inquiétante, mais aussi lumineuse, apaisante. Je suis comme ça dans la vie : je désamorce les situations tendues en faisant des blagues. »

Si le récit verse dans l'horreur, l'autrice diversifie en effet les tons, se promène avec aisance entre des réflexions plus intimes sur la famille, le rôle de mère, y allant de monologues intérieurs et de passages inspirés sur la nature, baume apaisant pour les êtres déchirés du roman qui rêvent d'innocence et d'insouciance, mais aussi sur la duplicité de l'existence, son caractère fluctuant, jamais fixé dans un seul état, une seule émotion.

Loin du polar classique qui repasse souvent la même recette, *Baignades* emprunte ses codes, mais ne s'y restreint jamais. Le talent de conteuse de l'écrivaine dépasse largement les genres et les catégories. Ce suspense dans les bois en est la puissante illustration : prétexte à une glaçante et passionnante étude de l'humanité, une histoire qui tient en haleine et remue nos idées préconçues sur le meurtre et la mort, que peu d'auteurs savent regarder en face comme le fait Michaud. Une romancière qui sait indéniablement nager en eaux troubles. ♦



Si vous éteignez
 votre télé,
 ils mourront...

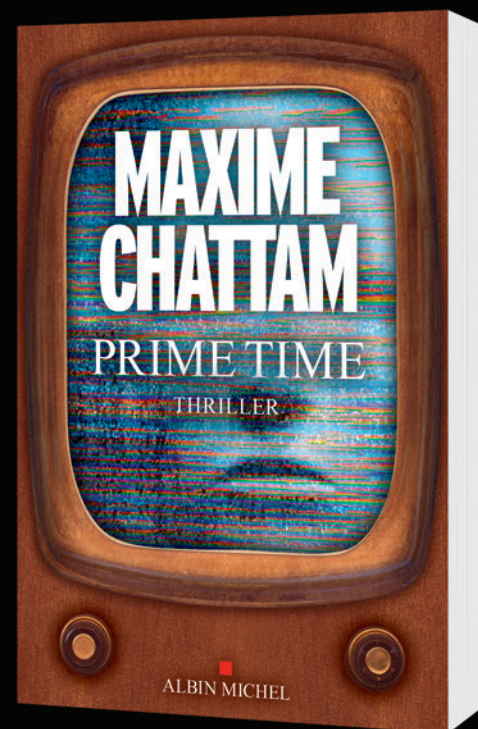
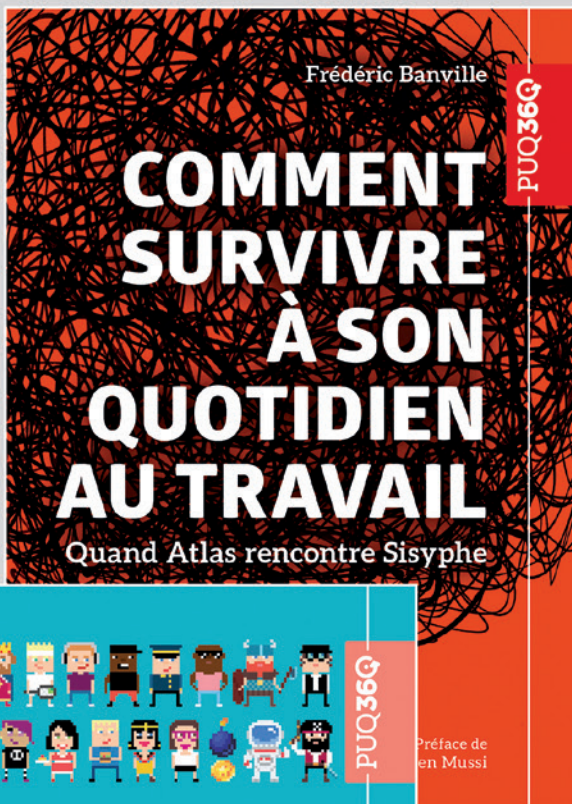


Photo de l'auteur © Richard Dumas

ALBIN MICHEL

PUQ36Q

Rendre le savoir accessible



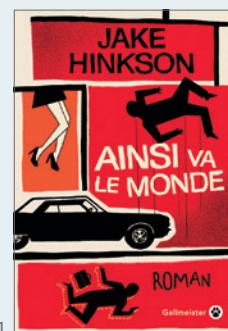
UNE NOUVELLE SÉRIE DE VULGARISATION SCIENTIFIQUE

DES INTRIGUES HALETANTES

1. AINSI VA LE MONDE /

Jake Hinkson (trad. Sophie Aslanides), Gallmeister, 528 p., 48,95 \$

Alice se fait attaquer par un homme dans la rue et, en se défendant, elle le poignarde. Après avoir fui les lieux en état de choc, croyant l'avoir tué, elle y revient avec son amant, mais le corps a disparu. Ce qu'Alice ignore à ce moment-là, c'est qu'un détective raté a tout filmé et qu'il compte bien la faire chanter. Au menu de ce roman noir : une plongée dans les travers des êtres humains, des personnages hauts en couleur, de l'humour, du cynisme et de multiples rebondissements.



2. ALIAS NINA P. /

Chloé Archambault, Flammarion Québec, 312 p., 29,95 \$

Une jeune femme de 25 ans d'origine russe, Nina — un nom d'emprunt —, exerce au sein du service de renseignements extérieurs de Russie. Orpheline, elle a été adoptée par des membres de ce service. Cette agente étudie à l'Université McGill en attendant qu'on lui confie une mission plus importante que la désinformation qu'elle sème ici et là. Parfois, elle aimerait bien être libre, et ne pas naviguer dans une vie remplie de faux-semblants et de leurres. Et puis, c'est enfin le moment attendu : elle doit récupérer une clé USB avec son partenaire au G7 dans Charlevoix. Le plan ne se déroule pas comme prévu, ce qui conduit Nina sur un chemin encore plus sinueux et solitaire, ignorant à qui elle peut faire confiance et faisant d'étonnantes découvertes. Un roman d'espionnage fascinant, impossible à lâcher.



3. L'ÉDUCATION DES PAPILLONS / Donato Carrisi

(trad. Anaïs Bouteille-Bokobza), Calmann-Lévy, 488 p., 34,95 \$

L'auteur à succès Donato Carrisi signe un thriller psychologique mystérieux qui brouille les pistes, nous entraînant dans les méandres du deuil et de la maternité notamment. Serena, une carriériste qui ne prévoyait pas devenir mère, décide de garder son bébé quand elle tombe enceinte par accident. Distante avec son enfant, elle a l'impression d'être inadéquate. Lorsque la petite est âgée de 6 ans, elle disparaît pendant un incendie dans un camp de vacances où elle séjournait. Même si son corps n'est pas retrouvé, Serena, atterrée, essaie de surmonter l'épreuve. Puis, elle reçoit un message anonyme d'une personne qui prétend que sa fille est toujours vivante et en danger. Elle sera prête à tout pour la retrouver.



4. SON DERNIER ADIEU /

Rick Mofina (trad. Pascal Raud), Alire, 486 p., 29,95 \$

Jennifer semble être une mère et une épouse parfaite, mais un soir, elle disparaît. Son mari Greg est vite pointé du doigt par les policiers comme son alibi est plutôt mince et que ses mains sont éraflées. Et en plus, on le soupçonne d'avoir été violent avec sa femme. Selon les hypothèses, cette dernière aurait pu avoir peur de lui et choisir de fuir ou Greg pourrait l'avoir tuée. Ce dernier va entreprendre de la trouver pour prouver son innocence. Secrets familiaux, passé qui ressurgit, apparences trompeuses et mensonges : il y aura beaucoup de nœuds à dénouer dans cette histoire.



LA REVANCHE DE LA TABLE DE CHEVET



IL NOUS ARRIVE PARFOIS DE DÉCOUVRIR DES PETITS TRÉSORS DE LECTURE SUR LE TARD. CES LIVRES, QUI ONT ACCUMULÉ INJUSTEMENT LA POUSSIÈRE À CÔTÉ DU LIT, MÉRITENT DE PRENDRE LEUR REVANCHE.

—
PAR CATHERINE LAMBERT, DE LA LIBRAIRIE CARCAJOU (ROSEMÈRE)
—

À l'heure où la *romantasy* est un mot *trending* sur nos réseaux sociaux et s'insère de plus en plus dans le vocabulaire de nos libraires pour décrire une nouvelle vague qui s'adresse principalement à un lectorat féminin, pourquoi ne pas s'intéresser aux liens entre la *fantasy* et le féminisme? Savoir ce qu'on aime, c'est bien, savoir pourquoi on l'aime, c'est encore mieux! Être capable d'avoir un regard critique sur nos goûts de lecture est un bonus que nous permet l'essai collectif *Fantasy & féminismes*, paru aux Éditions ActuSF.

Il est facile de se perdre dans l'univers d'un roman de *fantasy* peuplé de grands royaumes, de légendes et d'éléments merveilleux. Genre de l'évasion par excellence, la *fantasy* possède aussi un grand pouvoir de représentation de nos soucis contemporains. À l'ère où des mouvements féministes font entendre leur voix, la prise de position prend plusieurs formes, et cela est vrai même au sein de cette littérature, longtemps considérée comme majoritairement lue par la gent masculine.

Fantasy & féminismes explore les changements survenus dans ce créneau littéraire à travers les dernières décennies, notamment en ce qui concerne la croissance du nombre d'autrices pour ce type d'histoires. De l'épique de J. R. R. Tolkien jusqu'aux *fanfictions* d'*Harry Potter* et aux best-sellers comme *Circé* de Madeline Miller, l'ouvrage nous présente les réflexions, analyses et interprétations de chercheurs et de chercheuses de la France et du Québec face à la représentation féminine dans la *fantasy* d'antan et d'aujourd'hui.



FANTASY & FÉMINISMES

Collectif
ActuSF
446 p. | 44,95\$

Le mélomane iconoclaste se raconte



La beauté de notre monde dans l'œil de Sophie Thibault



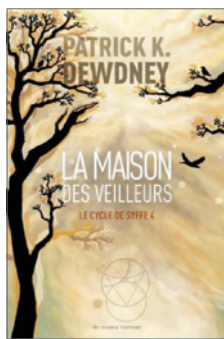
LES ÉDITIONS DE
L'HOMME

Canada

Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec



1



2



3



4



5



6



7



8

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LE CYCLE DE SYFFE (T. 4): LA MAISON DES VEILLEURS / Patrick K. Dewdney, Au diable Vauvert, 646 p., 46,95 \$

L'attente décuple le plaisir de prolonger les aventures légendaires de Syffe, l'un des héros les plus intéressants de la *fantasy* francophone contemporaine. Plus ça va, plus le cycle se fait ample, délaissant le brouillard de l'enfance pour s'affirmer dans toute la terrifiante potentialité du libre arbitre, boussole ô combien souvent défaillante en cette forêt d'intérêts s'opposant dans un relativisme à s'en froisser le catéchisme. C'est peut-être là la plus grande réussite des mondes proposés par Dewdney, toujours multifacettes, les renversements de perspective filant le vertige à force d'explorer les versants infinis de l'apeirogon. Vendons la mèche et disons que Dewdney s'est encore surpassé et que ce tome pourrait bien être le meilleur! **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

2. LES ENQUÊTES DE MACKENZIE (T. 2): LA NUIT DE TA DISPARITION / Victoria Charlton et Alexandre Soublière, L'Homme, 288 p., 27,95 \$

C'est dans ce deuxième tome de la série *Les enquêtes de Mackenzie* que nous retrouvons la célèbre *podcasteuse* de *true crime*. Cette fois-ci, alors qu'elle apprend de bouleversantes déclarations sur le suicide de sa mère, Mackenzie décide de se rendre chez sa tante à Sainte-Marie-de-Beauce afin d'éclairer la situation. Là-bas, Mackenzie est, sans le vouloir, rapidement associée à une affaire. En effet, à la suite d'une soirée passée dans les bois, Florence Fortin, la copine d'une star de hockey professionnel, disparaît mystérieusement. Plongez sans hésitation dans le paranormal et les péripéties plus fascinantes les unes que les autres. Une lecture qui réveille l'enquêteur en nous et qui nous garde sur le qui-vive jusqu'à la toute fin. **LÉA BELLEFLEUR** / Raffin (Montréal)

3. LES ENFANTS LOUPS / Vera Buck (trad. Brice Germain), Gallmeister, 476 p., 48,95 \$

Dans le hameau de Jakobsleiter, en haut d'une colline, vit une communauté isolée d'anabaptistes qui y ont jadis élu domicile pour échapper aux persécutions. Les liens avec le village le plus proche sont réduits au minimum. Outre des achats au magasin de l'endroit, seuls deux adolescents y vont à l'école, sujets aux brimades des autres élèves. La jeune Rebekka, 16 ans, en a assez de cette vie et rêve de s'enfuir en ville... Aussi, le jour où elle disparaît, peu de gens soupçonnent un crime, sauf peut-être Smilla, jeune stagiaire au journal régional, dont la meilleure amie a aussi disparu dans cette région dix ans plus tôt. Quand une autre jeune femme devient introuvable à son tour, la police n'a plus le choix... Une intrigue vraiment captivante! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

4. LES POSSÉDÉES / Johanna van Veen (trad. Claire Desserrey), Hachette, 384 p., 42,95 \$

Un livre envoûtant qui vous suivra longtemps après votre lecture! Gothique à souhait, *Les possédées* suit l'histoire de Rose, hantée par un esprit compagnon qui la suit partout où elle va. Alors qu'elle est forcée de conduire des séances de spiritisme où la réalité et le spectacle se mélangent, l'univers de la jeune fille bascule quand elle rencontre Agnès, une veuve qui cherche de la compagnie. Quand Rose est amenée dans une demeure isolée, le récit se transforme en huis clos où le lecteur se retrouve dans un monde où la sensualité et la folie s'entremêlent et où les frontières entre le surnaturel et le rationnel sont incroyablement floues. Clairement inspiré par les maîtres de l'horreur et du suspense, ce premier roman de l'autrice néerlandaise est remarquable! **NOÉMIE COURTOIS** / Carcajou (Rosemère)

5. BAD CREE / Jessica Johns (trad. Éric Fontaine), Alto, 256 p., 29,95 \$

Marquée par la mort de sa kukum, Mackenzie a préféré fuir sa famille. Elle n'y est même pas revenue au décès de sa sœur. Lorsque des corneilles commencent à la suivre partout et qu'elle se met à faire d'étranges rêves où la frontière avec la réalité est mince, elle revient chez elle, dans ce clan blessé par son comportement, mais prêt à l'aider afin de comprendre les messages qu'elle reçoit. À mi-chemin entre le réalisme magique et le roman d'anticipation, *Bad Cree* est une histoire captivante, qui s'attarde aux liens familiaux ainsi qu'à la transmission des savoirs et des sagesses. Finaliste dans sa version originale pour plusieurs prix littéraires, cette œuvre est à découvrir pour la plume enlevante et le fameux talent de conteuse de son autrice. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

6. LE CRIME DU GARÇON EXQUIS / Ronald Lavallée, Fides, 312 p., 29,95 \$

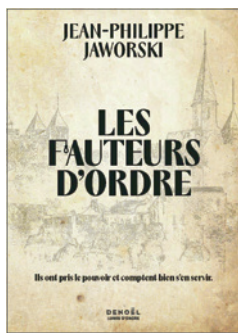
Le voici où il rêvait d'être, Matthew Callwood: dans les tranchées de la Première Guerre, en Belgique, à combattre les Allemands. Mais alors qu'il pense en avoir fini avec sa brève carrière de policier, un général le convoque: un jeune soldat canadien est accusé d'avoir tué un militaire français. L'officier veut une enquête rapide afin d'amasser des preuves de culpabilité. Pas question de l'innocenter! Le but: pouvoir exécuter au plus vite l'accusé, lui qui venait de quitter un bordel fréquenté par des homosexuels... Mais Callwood comprend vite qu'il y a bien plus qu'une affaire de mœurs dans cette sordide affaire, ce qui le mènera bien plus loin que prévu... Ronald Lavallée signe un formidable nouveau polar, avec une finale à couper le souffle! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

7. NORFERVILLE / Franck Thilliez, Fleuve, 450 p., 39,95 \$

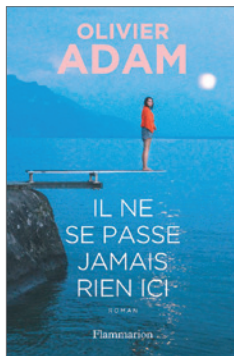
Dans le nord du Québec, une jeune Française est retrouvée sans vie, massacrée et abandonnée sur un chemin isolé, presque nue en plein hiver glacial. Arrivent de Baie-Comeau la lieutenant Léonie et ses secrets ainsi que Teddy, un criminologue de Lyon, père de la victime. Sur place le sergent Liotta ne souhaite que fermer le dossier, mais plus l'enquête avance et plus le mystère s'élargit. Sur ce vaste territoire partagé entre les Blancs et les Innus, personne ne vous entend crier. Le froid mordant peut vite vous anéantir. Ce suspense rempli de détails historiques nous tient en haleine dès l'embarquement en train, de Sept-Îles vers... Schefferville? **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

8. TOUT LE MONDE DANS CE TRAIN EST SUSPECT / Benjamin Stevenson (trad. Cindy Colin Kapen), Sonatine, 376 p., 39,95 \$

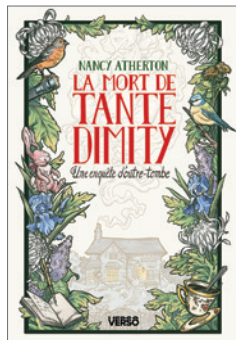
Bien des raisons nous motivent à embarquer dans cet *Orient Express rebooté* à l'australienne, ne serait-ce que pour sa fine ironie, les surprises qui s'y dissimulent et ses astucieux détournements des règles du roman policier. Sept écrivains, des participants à un festival littéraire, chacun spécialiste dans un domaine du récit à enquête, montent dans un train. Cinq d'entre eux en sortiront vivants. Ernest Cunningham, se sentant un imposteur parmi ces talentueux gens de lettres, s'aperçoit alors qu'il est là pour jouer au détective, établir des listes de suspects. Mais comment résoudre des meurtres alors que tous ces auteurs connaissent les recettes du crime parfait? Il y a de tout, dans ce désopilant récit, pour enthousiasmer les fervents de thrillers: du médico-légal, du psychologique, du juridique, et même de la romance, des scènes d'action et un dénouement spectaculaire. Benjamin Stevenson injecte une dose bienvenue de bouffonnerie corrosive au roman à énigmes. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)



9



10



11



12



13

9. LES FAUTEURS D'ORDRE /

Jean-Philippe Jaworski, Denoël, 32 p., 8,95 \$

La récente et insidieuse montée de l'extrême droite aura au moins eu ceci de bon en faisant sortir Jaworski de ses gonds, jetant la réserve aux orties pour faire face à la haine et à ses affidés comme il se doit, bien campé sur ses pattes et les yeux dans les yeux. Mieux qu'un pamphlet véhément, l'état délétère des lieux a inspiré à Jaworski ce conte satyrique, joyau chatoyant sombrement sur les lumières factices qui ne manquent pas d'illuminer l'enthousiasme des crédules. Plongez dans cette inquisition menée sans vergogne par un fonctionnaire de l'abjection se livrant aux plaisirs de la purge, du bon vieux bouc émissaire et des joies hurlantes du chevalet avant que les aléas du sort ne lui fassent goûter sa propre médecine. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

10. IL NE SE PASSE JAMAIS RIEN ICI /

Olivier Adam, Flammarion, 362 p., 39,95 \$

Huis clos policier dans un petit village au bord du lac d'Annecy. Fanny, aimée de tous, est retrouvée morte sous les falaises du Roc. Antoine, ex de la victime, fragile psychologiquement et vivotant de mille et un petits boulots, est vite pointé du doigt. S'ensuit une enquête où tous, membres de la famille d'Antoine et amis, sont interrogés et suspectés de la mort de la femme. Les langues se délient, les rumeurs envahissent le village; voici un roman choral « noir » où chacun y va avec ses vérités, ses rancœurs, ses non-dits. Un livre qui parle d'amour, de trahison, de l'usure du temps et des secrets de familles tus. Du Olivier Adam où l'humain est au centre des préoccupations. Il ne se passe pas toujours rien dans ces petits villages pittoresques. **MARC ALEXANDRE TRUDEL** / L'Intrigue (Saint-Hyacinthe)

11. LA MORT DE TANTE DIMITY (T. 1) / Nancy Atherton (trad. Axelle Demoulin et Nicolas Ancion), Verso, 378 p., 27,95 \$

Ce premier livre d'une série introduit le personnage de Lori Shepherd, qui apprend le décès de sa tante. Ce *cosy mystery* est à la fois intrigant et réconfortant à lire. J'ai adoré connaître les aventures de cette Dimity et découvrir son passé. Le thème paranormal ajoute un charme à l'affaire et rend la trame du récit encore plus fascinante. Les personnages sont attachants et j'ai aimé suivre Lori et Bill alors qu'ils travaillent à faire une compilation des histoires de Dimity. Je le conseille si vous cherchez une lecture légère. J'ai hâte de me plonger dans le deuxième tome! **STÉPHANIE GUAY** / Raffin (Repentigny)

12. UNE HISTOIRE DU LÉGENDES & LATTES (T. 2):

SAGAS & SABLE D'OS / Travis Baldree

(trad. Stéphanie Chaptal), Ynnis, 398 p., 38,95 \$

Vingt ans avant les événements du premier tome, *Légendes & Lattes*, la jeune Viv se laisse emporter par son sang chaud et est blessée au combat. Obligée d'arrêter l'aventure pour se remettre de sa blessure, Viv passe ses journées dans une librairie, où elle développe une surprenante amitié avec le propriétaire excentrique. Mais alors que quelqu'un menace ses nouveaux amis, Viv doit faire ce qu'il faut pour les protéger. Ce deuxième livre est une lecture aussi amusante que réconfortante, à l'image du premier tome de la série. Par ses personnages attachants et les péripéties qui se déroulent entre les pages de son roman, Travis Baldree détient une formule bien maîtrisée qui empêche le lecteur de déposer le livre avant la fin de la dernière page. **CATHERINE LAMBERT** / Carcajou (Rosemère)

13. OVERCITY / Dave Côté, Les Six Brumes, 446 p., 40 \$

Quand les habitants de Montréal commencent à disparaître, on découvre l'existence d'une ville fantastique: Overcity, reflet de Montréal dans l'inconscient collectif. Là-bas, chacun correspond à l'image qu'il projette. Mais un important homme d'affaires cherche à modeler la ville à son avantage. À travers le destin d'un pompier conjoint d'une star, d'un assistant ambitieux et d'une fille que tout le monde ignore, l'auteur livre une formidable réflexion sur l'impression que l'on veut renvoyer aux autres, au risque de s'y perdre, et sur la manipulation de l'opinion publique par des intérêts privés. Un bon cru de *fantasy* urbaine, porté par une histoire captivante et des personnages nuancés. **MARIE LABROUSSE** / L'Exèdre (Trois-Rivières)



LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

DEPUIS 1967



librairie@lamaisondeleducation.com

Achats en ligne:
maisondeleducation.leslibraires.ca

10 840 av. Millen
Montréal (QC) H2C 0A5
Tél.: 514 384-4401

ENTREVUE

© Chamale Lecours



NOTRE
ARTISTE EN
COUVERTURE

Jacques Goldstyn



LE GÉOLOGUE QUI

AIMAIT DESSINER

PROPOS RECUEILLIS
PAR ISABELLE BEAULIEU

JACQUES GOLDSTYN N'A PAS SON PAREIL. FANTASISTE, ORIGINAL, TALENTUEUX, IL OFFRE DES HISTOIRES AMALGAMANT DES THÈMES IMPORTANTS (LA GUERRE, LA DIFFÉRENCE, L'AMITIÉ, ETC.) ET DES ILLUSTRATIONS TENDRES ET BELLES QUI RAVISSENT L'ŒIL ET L'ÂME. SON APPROCHE HUMAINE, TOUJOURS IMPRÉGNÉE D'UNE TOUCHE LUMINEUSE, FAIT DE LUI UN SEMEUR D'ESPOIR ET UN ARTISTE MAJEUR DE NOTRE LITTÉRATURE JEUNESSE, REPRÉSENTANT L'INCARNATION MÊME DE L'ADULTE AYANT SU CONSERVER SON CŒUR D'ENFANT.



Vous êtes un illustrateur chevronné, vous pratiquez le métier depuis près de quarante-cinq ans. Avec un pas de recul, quel regard posez-vous sur votre carrière ?

Quand j'étais petit, mon rêve était de devenir dessinateur. Hélas, monsieur Brière, mon directeur d'école, me mit en garde : « Ce n'est pas un métier sérieux... et puis les artistes ne mettent pas souvent du beurre sur leur pain. » Paniqué, j'ai réorienté mon choix de carrière vers la science. Après des études sérieuses en chimie, en paléontologie et en pétrographie, j'ai obtenu mon diplôme de géologue. J'ai travaillé quelque temps dans une mine d'or puis dans le pétrole. Le hasard a bien fait les choses et je suis revenu à mes premiers amours : le dessin. Surtout en vulgarisation scientifique pour Les Petits Débrouillards, *Québec Science* et l'Acfas. Depuis seulement une dizaine d'années, j'écris et j'illustre des contes. Des contes que j'aurais aimé qu'on me raconte étant petit. Je ne regrette pas d'avoir attendu si longtemps avant de les écrire. Aujourd'hui, je sais davantage ce que j'ai envie de raconter. Et pour revenir à monsieur Brière, je dois avouer qu'il a eu raison. Dessiner n'est pas un métier très sérieux... et je ne mets pas de beurre sur mon pain. Tout simplement parce que je n'aime pas le beurre ni la margarine. Par contre, j'adore le beurre de pinottes et la confiture de fraises.

En 2016, vous avez remporté plusieurs récompenses, dont le prestigieux prix TD, pour votre album *L'arbragan* (La Pastèque), une histoire de connivence peu banale entre un petit garçon et un vieux chêne. Parlez-nous de l'élément déclencheur de ce livre.

En hiver, le dimanche soir, quand nous revenions du ski, je conduisais pendant que la famille ronflait. Nous passions toujours devant cet arbre imposant et isolé au milieu d'un grand champ enneigé. Alentour, pas de maison, de clôture ou de fils électriques... Pour rester éveillé au volant, je me suis mis à imaginer une façon de décorer les branches dénudées. Avec des rubans, des chaussettes, des gants. Oui ! Des gants et des mitaines ! C'est comme ça que l'histoire de *L'arbragan* est née. J'ai ensuite pensé au héros : un petit garçon solitaire, mais heureux et plein d'imagination. Ce garçon n'a pas de nom... j'ai oublié de lui en donner un. J'ai réalisé les illustrations en tenant compagnie à ma mère qui était très malade. Bertolt, le vieux chêne, c'est un peu elle, pleine de ressources et de secrets. J'ai dédié le livre à mon père qui m'a appris à grimper aux arbres et à voir loin.

Votre livre *Azadah* (La Pastèque) n'est pas non plus passé inaperçu, raflant en 2017 un Prix littéraire du Gouverneur général. Il met en scène la rencontre déterminante d'une jeune Afghane avec Anja, une photographe, celle-ci semant chez la première une curiosité et un appétit pour toutes les choses merveilleuses qu'il y a à vivre et à explorer. Quel a été le processus créatif de cette œuvre ?

Anja a vraiment existé. C'est l'inspiratrice de ce livre. Anja Niedringhaus est une photojournaliste lumineuse qui a bourlingué dans toutes les zones de conflits. En Bosnie, en Irak, en Afghanistan.

Ses photos dégagent à la fois une grande force et une grande sensibilité. Malgré le contexte souvent tragique, on y décèle parfois une petite touche d'humour. J'ai été très ému quand j'ai appris son décès à Kaboul en 2014. J'ai alors imaginé cette histoire d'amitié entre la photographe et la petite Azadah¹, une fillette débrouillarde qui a soif de lecture, de culture et de liberté.

Azadah, comme toutes les femmes afghanes, est prisonnière de l'absurde régime taliban. Heureusement, elle parviendra à s'évader, ironie du sort, grâce à la burqa.

Décidément, vous ne craignez pas d'aborder des sujets délicats puisqu'en 2019, vous publiez *Les étoiles* (La Pastèque), une œuvre présentant la complicité entre deux enfants, l'un étant juif et l'autre musulmane. Peut-on dire de vous que vous êtes un artiste engagé ?

Cette histoire a mis une dizaine d'années à mûrir. C'est en arpentant le quartier du Mile End à vélo et à pied, en hiver et en été, que j'ai imaginé ces deux enfants passionnés par l'astronomie, mais que la religion sépare. C'est *Roméo et Juliette* de Shakespeare, mais sans la fin tragique, Dieu merci ! Oh ! que j'aimerais que ce conte soit prophétique ! Je suis persuadé qu'il y a là une piste de solution au conflit du Moyen-Orient. Le triomphe de la science et de l'amour. Que c'est beau !

Et à la question « Suis-je un artiste engagé ? », hum... Le mot « engagé » me fait un peu sourciller. Il évoque pour moi un bureau de recrutement. Je crois qu'il y a des enjeux de société qui méritent toute notre attention. Il faut lire, réfléchir, poser des questions pour dénoncer les injustices et rire des absurdités. Nous pouvons tous agir, de différentes façons, sans être obligés d'épouser une cause ou de nous enrégimenter.

En 2015, en collaboration avec Amnesty internationale, vous faites paraître *Le prisonnier sans frontières* (Bayard Canada), un album sans texte rappelant l'importance de la liberté d'expression, un livre qui témoigne du dicton voulant qu'une image vaille mille mots. Pourquoi avoir fait le choix de laisser toute la place aux illustrations ?

Savoir que des gens sont emprisonnés pour leurs idées m'empêche parfois de dormir.

C'est en me rendant à une rencontre d'Amnistie internationale que j'ai eu l'idée de cette histoire... J'ai même commencé à en griffonner les dessins durant le trajet en métro. Les références au marathon d'écriture et aux lettres-plumes ont aussitôt séduit mes amis d'Amnistie.

Par la suite, j'ai commencé à écrire un texte, mais mon éditeur m'a dit que les illustrations étaient suffisamment éloquentes. *Le prisonnier sans frontières* est devenu un conte sans paroles. J'aime bien l'idée que l'histoire puisse être comprise par des petits qui ne savent pas lire et par des grands qui ne parlent pas français. Ce qui me fait un peu sourire... Le livre a été « édité » en plusieurs langues. En fait, seul le titre a changé. Pour son dixième anniversaire, l'ouvrage sera réédité dans un plus grand format, une nouvelle mise en page et des dessins inédits... Le 14 décembre prochain, ne manquez pas le prochain marathon d'écriture d'Amnistie internationale.

***Jules et Jim, frères d'armes* (Bayard Canada, 2018) revient sur un fait historique s'étant produit lors de la Première Guerre mondiale, partageant un message de paix à l'occasion du 100^e anniversaire de l'Armistice avec le récit touchant de deux camarades liés par une indéfectible amitié. Croyez-vous que les livres puissent engendrer des changements aussi importants que ceux menant de la guerre à la trêve ?**

Il y a des livres qui changent notre façon de voir le monde. À l'ouest rien de nouveau de Erich Maria Remarque est un de ceux-là. Mon père me l'a fait lire quand j'avais 13 ans. J'ai ainsi découvert que des soldats allemands pouvaient avoir un cœur. En lisant *Jules et Jim*, des enseignantes m'ont dit qu'elles avaient trouvé un livre pour aborder l'épineux sujet de la guerre avec leurs élèves de 2^e ou de 3^e année. Le 11 novembre dernier, alors que j'étais invité dans des classes, on m'a demandé pourquoi j'avais écrit cette histoire. Mes parents sont Français et la Première Guerre mondiale a laissé des traces profondes dans leur famille. Mes deux grands-pères en sont revenus traumatisés. J'ai ensuite beaucoup lu sur le sujet, sur le sort des soldats, mais aussi sur celui des victimes civiles qui sont souvent oubliées. Voilà pourquoi je porte aussi le coquelicot blanc.

En relisant *Jules et Jim*, je me suis surpris à penser qu'au sortir de la guerre, en 1919, cette histoire aurait probablement été mise à l'index à cause de son approche un peu trop pacifiste.

En octobre dernier est paru aux Éditions de la Bagnole *Un cadeau de Noël en novembre*, écrit par Stéphane Laporte et illustré par vous. Dites-nous-en plus sur le travail effectué pour cet album.

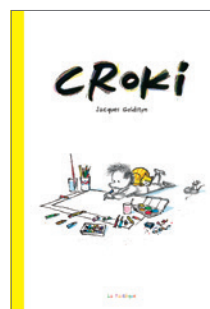
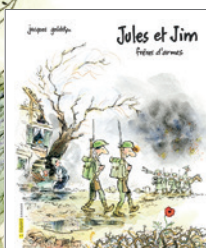
Il y a plusieurs années, j'ai lu ce texte dans *La Presse*. Ça a été le coup de foudre ! J'ai tout de suite eu envie de l'illustrer. J'ai écrit une lettre à Stéphane Laporte... Hélas, la lettre ne s'est jamais rendue. Heureusement, l'été dernier, coïncidence incroyable, une amie de Stéphane lui a proposé que j'illustre cette histoire. Quel coup du destin !

Ce texte est un voyage dans le temps. J'y retrouve ma propre enfance et l'ambiance de *La Soirée du Hockey* avec René Lecavalier en 1968. En réalisant les illustrations, j'avais l'impression de côtoyer les parents de Stéphane. Il m'a d'ailleurs invité dans le salon familial de la maison. J'ai pris un malin plaisir à dessiner fidèlement le décor de l'époque avec les meubles, les tableaux et la télévision à oreilles de lapin. J'ai été bouleversé par le stratagème et la perspicacité de cette maman prête à tout pour le bonheur de son fils. De l'amour à l'état pur... Cette histoire est encore plus touchante, car elle est vraie. À lire en hiver avec du chocolat chaud... ou du thé glacé.



Avec le livre *Croki* (La Pastèque) paru plus tôt ce printemps, vous vous intéressez au sujet de la différence. En dépit du fait qu'elle soit davantage mise de l'avant dans les productions littéraires, la différence semble toujours être crainte dans notre société. Selon vous, quels bénéfices retirerions-nous à mieux la considérer ?

Le petit Croki est à l'image des personnages de mes autres livres. C'est l'éloge de la différence. Graphiquement aussi : je me suis amusé à dessiner un petit bonhomme qui n'est pas « dessiné » comme les autres. Il a vraiment l'air d'un croquis. Cette phrase tirée de *L'arbragan* lui va comme un gant : « Quand on n'est pas pareil ou qu'on est original, ça fait rire les gens ou pire, ça les dérange. » Assumer sa différence, ça demande de la ténacité, du courage, de la persévérance. Et si on fait tout ça le sourire aux lèvres, eh bien, on mérite la médaille de la résilience. Croki finit par rencontrer des camarades avec qui il partage des traits communs. Ils ne sont pas dessinés comme lui, mais ils partagent les mêmes desseins. C'est donc une histoire d'espoir pour les enfants qui sont un peu dans la marge. En attendant de rencontrer les véritables âmes sœurs (car elles sont quelque part sur cette planète), il faut avancer et voir la beauté du monde. ♦



la courte échelle

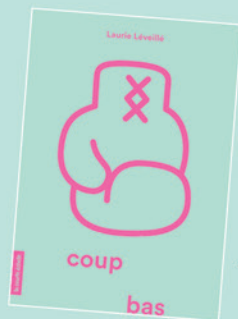
Des livres épatants
pour tous les enfants
(plus ou moins) sages!



Pour les jeunes
farceuses et farceurs
facétieux



Pour celles et
ceux qui cherchent
un animal de
compagnie original



Pour les ados
qui ont des
choses à dire

Pour les
futures
musiciennes
et musiciens



Pour les jeunes
adultes en quête
identitaire



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LE PLUS PETIT SAUVEUR DU MONDE (T. 2): FLORENT PASSE À L'ACTION / Samuel Larochelle et Geneviève Bigué, XYZ, 96 p., 26,95 \$

Cette suite inattendue d'une de mes lectures jeunesse favorites inclut toute la vulnérabilité, le désespoir et la douceur que le premier volume a su brillamment transmettre de manière sensible. On y retrouve Florent, un adolescent passionné qui devient un leader militant écologique au sein de son entourage. Il est attendrissant de le voir chercher et trouver différentes méthodes pour créer un monde plus vert dans lequel sa jeune sœur pourra s'épanouir. Cependant, il devra faire face aux obstacles qu'entraîne le changement. C'est avec un texte sincère et des illustrations apaisantes que cet album nous sensibilise à la problématique environnementale en proposant des gestes spécifiques que nous pouvons tous appliquer au quotidien. *Dès 7 ans.* **CHRYSIE GAGNÉ** / La Maison de l'Éducation (Montréal)

2. BONJOUR, MON CŒUR / Fanny Britt, Le Cheval d'août, 288 p., 25,95 \$

Depuis que son cœur s'est emballé pendant le concert de fin d'année, Bernadette redoute d'être atteinte d'une maladie cardiaque. Elle se rend pour l'été à Kamouraska en compagnie de ses parents et de ses craintes où elle s'affranchira doucement des limites de l'enfance. Loin de sa meilleure amie, accompagnée de nouvelles amitiés, elle se découvre un désir d'autonomie et de liberté qu'elle explore en s'assurant qu'il ne vient pas accélérer exagérément son pouls. Dans son premier roman jeunesse, Fanny Britt décrit avec finesse et poésie la complexité du passage à l'adolescence. Elle traite avec délicatesse de l'anxiété tout en effleurant d'autres problématiques humaines et sociales sans tomber dans le piège de l'évidence et de la morale. *Dès 14 ans.* **CATHERINE CHIASSON** / Le Renard perché (Montréal)

3. LE FANTÔME QUI VOULAIT EXISTER / François Blais et Iris Boudreau, Comme des géants, 48 p., 22,95 \$

Le Grand Nulle Part abrite tout ce qui n'existe pas encore dans le monde réel. Seulement, dès qu'une chose est inventée, elle disparaît du royaume de l'inexistence dans un simple « pouf » pour ne plus jamais y revenir. Après avoir accumulé nombre de pertes, le fantôme craque. Il veut lui aussi exister afin de retrouver ce qu'il a tant aimé. Il devra par conséquent relever trois défis que lui imposera la reine Monique XVI avant de voir son souhait se réaliser. Le regretté François Blais offre un album qui amalgame intelligemment imaginaire, humour et sensibilité que parvient brillamment à illustrer Iris Boudreau. Il nous rappelle de profiter de la vie qui nous est confiée et de tout ce qui la compose avec avidité. *Dès 5 ans.* **CATHERINE CHIASSON** / Le Renard perché (Montréal)

4. LE JOUR DE LA RÉGLISSE À LA BARBE À PAPA / LE JOUR DE LA RÉGLISSE À L'AIR FÉROCE / Pierrette Dubé et Samuel Cantin, Monsieur Ed, 60 p., 24,95 \$

C'est aujourd'hui que sera mise en vente la réglisse à la barbe à papa. Tous les enfants du quartier doivent se dépêcher, car la sucrerie se fait rare. Si Juliette compte bien être la première à arriver à la Confiserie Rose Bonbon, elle devra se mesurer à de rudes adversaires parmi lesquels se compte le plus terrible de tous, Mateo. Elle empruntera des détours où des obstacles aussi farfelus qu'imprévisibles ralentiront sa course. Et si, finalement, un vent empêchait les enfants de goûter à la fameuse réglisse et venait transformer le récit? En s'amusant à faire virevolter l'histoire, Pierrette Dubé offre au lecteur un album tête-bêche où peuvent se lire deux récits au rythme effréné qui conjuguent parfaitement aventure et absurdité. *Dès 6 ans.* **CATHERINE CHIASSON** / Le Renard perché (Montréal)



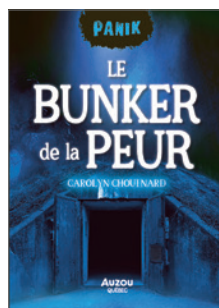
5



6



7



8

5. UN ÉTÉ DE PAPIER / Gabrielle Dubé, Boréal, 126 p., 16,95\$

Arthur passe l'été en solo puisque ses amis, avec qui il s'est chicané, sont au camp. Curieux, il décide de parcourir les environs avec son vélo comme moyen de transport, des bonbons en vrac pour carburant et un carnet pour cartographier le territoire et noter ses observations. Lors d'une de ses promenades, il se demande s'il a bien vu : serait-ce un écureuil en papier? Pendant ce même été, des enfants du village voisin disparaissent, ce qui inquiète plusieurs personnes, dont sa mère et lui. L'explorateur qu'il est doit redoubler de prudence, même s'il est intrigué par ce qu'il semble avoir aperçu. Heureusement, il peut compter sur les jumelles qu'il emprunte à sa mère et sur Julie, une nouvelle amie, pour éclaircir le mystérieux monde d'origami et de magie qui se cache dans la forêt. *Dès 9 ans.* **JULIE COLLIN** / La Liberté (Québec)

6. L'AFFAIRE BUDDY BUSSIÈRES / François Gravel, Alain M. Bergeron, Martine Latulippe, Johanne Mercier et Mathilde Filippi, La courte échelle, 160 p., 15,95\$

L'affaire Buddy Bussières, c'est un nom de code utilisé par les jeunes qui fréquentent le club d'impro de l'école. Mais à quoi font-ils référence exactement? Tout débute avec la disparition d'Oscar, le squelette du cours de sciences. Alors qu'il s'est volatilisé du jour au lendemain, son absence cause l'émoi dans les corridors. Déterminée à trouver le coupable, la directrice adjointe de l'école prend l'enquête en main en interrogeant plusieurs témoins, qu'ils soient élèves ou membres du personnel. Chaque fois que la détective en herbe progresse, les enfants doivent mettre au point de nouvelles versions des faits. Parfait pour initier les jeunes au genre policier, ce court roman est un véritable bonbon. Attention de ne pas feuilleter les dernières pages si vous ne voulez pas de divulgâcheurs! *Dès 9 ans.* **JACINTHE CRÊTE** / Monet (Montréal)

7. JE SUIS UN DRAGON! /

Sabina Hahn (trad. Rosalind Elland-Goldsmith), L'école des loisirs, 40 p., 25,95\$

Être un dragon n'est pas de tout repos... Surtout lorsque les grenouilles avec lesquelles on barbote dans une (grosse! très grosse!) mare par un beau jour ensoleillé s'acharnent, contre tout bon sens, à nous considérer comme l'une des leurs. C'est le drame identitaire que vit notre héros à écailles dans l'hilarant et génial album *Je suis un dragon!*. Utilisant judicieusement l'arme irrésistible qu'est l'humour, Sabina Hahn aborde avec beaucoup de doigté et d'intelligence les thèmes de la vérité et du décervelage, des questions profondément actuelles. D'ailleurs, il n'est jamais trop tôt pour affronter ces questions, tels les dragons enflammés que nous sommes! *Dès 3 ans.* **JOSIANNE LÉTOURNEAU** / Médiaspaul (Montréal)

8. LE BUNKER DE LA PEUR / Carolyn Chouinard, Auzou Québec, 208 p., 16,95\$

On est heureux de voir Auzou Québec se lancer dans l'épouvante jeunesse, puisqu'il s'agit d'un genre qui contribue au plaisir de lecture de nombreux jeunes, autant à l'école qu'en bibliothèque. Dans *Le bunker de la peur*, Carolyn Chouinard part d'un lieu réel parfait pour son intrigue : l'ancienne base militaire canadienne désaffectée du Mont-Radar. On y suit ici un groupe d'adolescents cherchant à empêcher un étrange promoteur de raser l'entièreté du domaine et sa forêt pour en faire une station de ski. Mais plus ils cherchent, et plus d'étranges phénomènes se produisent autour d'eux... Ça se lit d'un trait! On a maintenant hâte de voir quels autres titres cette nouvelle collection nous réserve. *Dès 10 ans.* **ANDRÉANNE PIERRE** / La Maison de l'Éducation (Montréal)

Des fois, on veut sans pouvoir. L'important, c'est de ne jamais arrêter de rêver.



Une histoire vraie, et d'une grande beauté, Racontée par Stéphane Laporte Illustrée par Jacques Goldstyn



Une foule
d'informations sur
l'univers vibrant
des
COULEURS



www.editionsmd.com

SODEC
Québec



DES INCONTOURNABLES

1. LE CADEAU /

Louison Nielson et Barroux, *D'eux*, 28 p., 20,95 \$

On le sait, la patience est une vertu qui s'apprend lentement! Dans cet album orné du talent de Barroux et des mots précieux de Louison Nielson, on voit le temps s'écouler. L'attente de Candide, cette fillette qui se languit de son papa parti en mer, est tout à fait charmante. Observant la lune au fil des jours, la petite évoque les moments passés ensemble et savoure ses souvenirs heureux. Alors que la lune bien ronde annonce le retour de son père, Candice trépigne, fébrile. Elle n'est pas au bout de ses surprises! *Dès 4 ans*



1

2. À L'OREILLE HEUREUSE /

Didier Lévy et Stéphane Poulin, *Sarbacane*, 26 p., 31,95 \$

Comme une promesse de beauté, le nouvel album illustré par Stéphane Poulin est en soi un événement. Grandiose dans son art, l'illustrateur offre un spectacle de douceur et d'enchantement que le texte de Didier Lévy sublime. La jeune Cybèle, comblée d'avoir trouvé une boîte à musique qui l'accompagne dans toutes ses activités, est catastrophée lorsque celle-ci se brise. Elle part alors en quête de la mélodie perdue, vers la ville, là où se trouve l'atelier de Pauline, la vieille tortue. Un joli conte qui met en lumière la force de la communauté. *Dès 5 ans*



2

3. CLANG! /

Carole Tremblay, *La courte échelle*, 64 p., 11,95 \$

Les éditions de la courte échelle lancent la collection «Micro», qui propose des textes à la forme courte, répondant ainsi à un besoin criant dans le milieu du livre pour ados. Ancrées dans l'actualité, oscillant entre nouvelles incisives et monologues au rythme percutant, les histoires de «Micro» racontent un quotidien cru et brut, à l'image de ce que vivent les ados. Dans *Clang!*, Carole Tremblay raconte les débats intérieurs d'un jeune lorsqu'il prend la fuite après avoir frappé avec sa voiture un cycliste par accident. Entre le déni et la colère, le désespoir et la peur, le chemin que prend cet ado sous le choc pour se ressaisir est authentique et rude. Pari réussi: on accroche! *Dès 14 ans*



3

4. VIEILLE BRANCHE / Catherine Fouron et Pascal Blanchet, *La Bagnole*, 112 p., 29,95 \$

Superbe proposition que cette *Vieille branche*, un texte porté par Catherine Fouron qui y raconte l'enfance de son père et de son oncle, de leur Haïti natale à leur arrivée au Québec dans les années 1960. Avec humour et tendresse, elle dépeint un quotidien façonné par une famille aimante au sein d'une culture peu abordée en littérature jeunesse. Abondamment illustré par le ravissant coup de crayon de Pascal Blanchet, *Vieille branche* est un ouvrage généreux, qui raconte une histoire d'immigration inspirante, mais surtout, nous rappelle à quel point celle-ci enrichit notre société. Comme quoi l'amour, le désir de transmission et la gratitude se partagent au-delà des frontières. *Dès 12 ans*



4



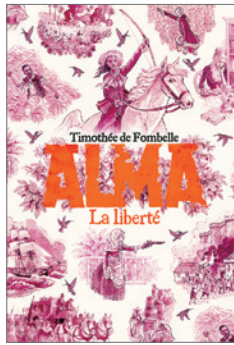
1



2



3



4



5

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. MILO LE CHEVALIER / Grégoire Laforce et Charlotte Parent, Comme des géants, 48 p., 23,95 \$

Milo est un chevalier, comme son père l'était, tout comme le père de celui-ci l'a été avant lui. C'est une tradition qui se doit d'être perpétuée sans trop se poser de questions : leur rôle est de protéger la colonie d'éventuels dragons. Milo aimerait tant enlever son armure et se reposer un brin, tout comme les fous du roi ! Un jour, il pleut tellement que l'armure de Milo rouille : cet événement viendra remettre en doute sa conception des responsabilités et du devoir. Un superbe album abordant des questions universelles telles que la quête de soi, le souci de plaire et l'identité. Les magnifiques illustrations, réalisées aux crayons de bois, ne sont pas sans rappeler les enluminures du Moyen Âge, ajoutant beaucoup d'originalité à l'histoire. *Dès 4 ans.* **MARIE-HELEN POULIN** / Sélect (Saint-Georges)

2. LES JUMEAUX CROCHEMORT (T. 2) : POSSESSION / Cassandra O'Donnell, Édito, 368 p., 22,95 \$

Il n'y a pas de place pour les vivants au manoir Crochemort. Dans ce deuxième tome encore plus glauque que le premier, le manoir montre sa vraie nature aux lecteurs. Envahi par des visions toujours plus effrayantes, Oriel cache un secret concernant l'entité qui se cache dans la tête de sa jumelle, qu'il soupçonne être responsable d'un crime sanglant. Par ailleurs, il cherche à comprendre la nouvelle attitude protectrice de leur grand-père envers Silence. Est-ce que ça aurait à voir avec ce qui hante cette dernière ? Mais tout n'est pas noir pour les jumeaux. De nouveaux sympathisants se joignent à eux face à l'animosité des habitants de Whisper Town envers Silence. *Dès 12 ans.* **MARIE-ANNE GENDRON** / La Liberté (Québec)

3. CHRONIQUES DE MOLOCHVILLE (T. 2) / Jocelyn Boisvert, Véronique Drouin, Sandra Dussault et Patrick Isabelle, Les Malins, 216 p., 19,95 \$

Quelques mois après les événements qui ont secoué la municipalité de Molochville à l'Halloween, le mal semble toujours planer sur les lieux. Malgré l'apparente stabilité, les jeunes sont toujours confrontés avec agacement au couvre-feu mis en place par les autorités. Ils aimeraient retrouver une vie normale, mais à quel prix ? On retrouve avec bonheur le collectif d'auteurs qui nous avait ravis dans le premier opus des *Chroniques de Molochville*. Les nouvelles abordent différents types d'horreur avec beaucoup de savoir-faire. Qu'il s'agisse d'un camion de crème glacée hanté, d'un jeune psychotique (ou pas ?) ou d'une mère abusive, chaque histoire tient le lecteur en haleine jusqu'au bout. À lire, même si l'Halloween est passée ! *Dès 14 ans.* **VÉRONIQUE TREMBLAY** / Vaugois (Québec)

4. ALMA (T. 3) : LA LIBERTÉ / Timothée de Fombelle et François Place, Gallimard Jeunesse, 468 p., 39,95 \$

Il s'agit certainement du cycle le plus grave de Timothée de Fombelle, celui s'adressant aussi à un public plus mature que celui conquis par *Tobie Lolness* et *Vango*. Dans ce tome, les trames se multiplient et se complexifient, exigeant plus d'attention de ses lecteurs et lectrices. Aboutissant en pleine Révolution française, nos protagonistes contemplant la prise de la Bastille, s'impliquent dans la lutte abolitionniste, recherchent les proches perdus, traquent les scélérats pour obtenir vengeance et partent en quête d'émancipation. Le conteur et son illustrateur François Place sont ici encore en symbiose totale, refermant avec style, finesse et délicatesse ce périlleux exercice qui restera dans les annales de la littérature pour jeunes adultes ! *Dès 11 ans.* **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

5. L'ANNÉE OÙ JE SUIS SORTIE DE MON AQUARIUM / Karine Glorieux, Québec Amérique, 248 p., 22,95 \$

J'ai commencé ce livre en pensant qu'il s'agissait d'une petite lecture légère et j'ai été agréablement surprise. Oui le ton est léger, jeune et moderne, mais les sujets abordés sont profonds et c'est ce qui en fait selon moi un excellent roman pour ados ! On rencontre Raphaëlle, 17 ans, qui décide de devenir fille au pair à Londres pour améliorer son anglais. C'est du moins ce qu'elle se dit, mais elle cherche aussi à s'éloigner de sa famille et de son frère dont l'état de santé prend toute la place. Elle devra s'occuper de deux enfants aux caractères totalement opposés en plus d'entretenir la maison de ses employeurs, un couple de carriéristes plutôt sévères. L'ambiance anglaise des années 1990 et les références musicales sont des petits plus agréables, mais ce sont les mésaventures de Raphaëlle qui font la force de ce récit. *Dès 14 ans.* **NOÉMIE COURTOIS** / Carcajou (Rosemère)

Une histoire de princesse, mais qui n'a rien de classique !

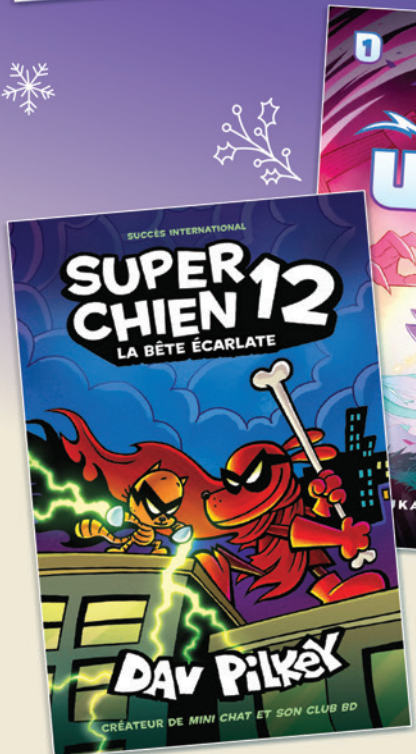
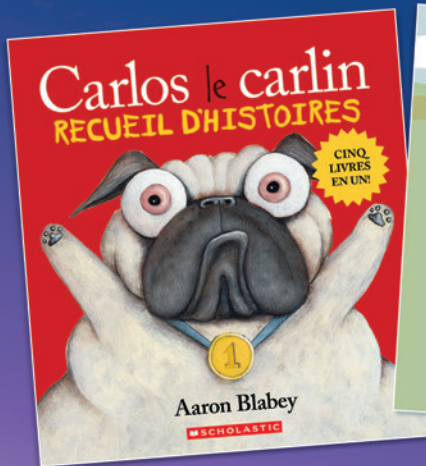
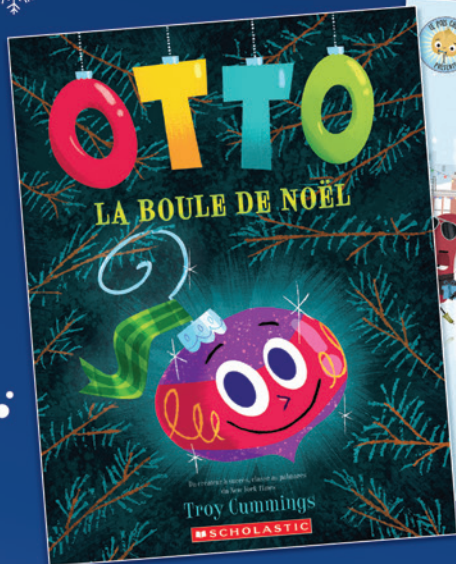


Laissez-vous emporter par les aventures malicieuses de la princesse Émilie, où le coucher devient une folle escapade !

bayard canada

En vente chez votre libraire et sur bayardlivres.ca

Joyeuses fêtes!



© Troy Cummings, 2023, pour les illustrations.

SCHOLASTIC

ed_scholastic Ed.scholastic

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

1. LA PIRE ANNÉE DE MA VIE (T. 1) /

Catherine Girard-Audet, Les Malins, 224 p., 19,95 \$

Après la série à succès *La vie compliquée* de Léa Olivier, Catherine Girard-Audet offre une autre exploration des soubresauts de l'adolescence qui plaira assurément aux jeunes grâce à ses thèmes comme la quête identitaire, le stress de performance, la rivalité, l'estime de soi, l'amitié et l'amour, notamment. Gabrielle entame sa deuxième année du secondaire avec appréhension parce qu'elle doit maintenant s'acclimater au programme enrichi. Pour s'habituer à cette réalité, elle aura besoin du soutien de sa meilleure amie, mais elle pourra aussi compter sur de nouveaux alliés. *Dès 10 ans*



2. MIA BELLA /

Lucie Bergeron, La courte échelle, 256 p., 17,95 \$

Même si elle peut s'appuyer sur sa précieuse amie, Lyvia, 16 ans, ne sait plus où donner de la tête et se cherche. Elle hésite pour son choix de carrière, sa relation avec son chum Xavier est loin d'être au beau fixe, c'est une relation instable, voire toxique, qui la fait justement douter de tout. De surcroît, sa mère est plus ou moins présente, elle n'a jamais connu son père et voilà que débarque chez elle un grand-père dont elle ignorait l'existence et qui lui donnera l'occasion de découvrir un autre pan de son histoire, mais aussi d'avoir une vie familiale différente. Ce roman touchant se déploie entre prose et vers libre. *Dès 13 ans*



3. MON CŒUR EST UNE BOÎTE DE PANDORE /

Flavie Boivin-Côté, La Bagnole, 248 p., 24,95 \$

Dans cette autofiction, un premier roman, Flo, 22 ans, apprivoise sa vie avec le syndrome de Turner, qui entraîne entre autres des particularités physiques, des anomalies du cœur (le sien bat trop vite) et une ménopause précoce. À 22 ans, elle ne sait pas encore si elle veut des enfants, mais ne pas avoir le choix d'en avoir naturellement comme elle est stérile, c'est évidemment un deuil. En plus de devoir jongler avec tout ça et ses nombreux rendez-vous médicaux, elle tente d'être bien dans son corps et avec sa féminité même si elle se sent hors normes. Habitée par un sentiment d'urgence de vivre, elle a soif d'absolu. En perte de repères et en peine d'amour, Flo part en voyage en Grèce pour errer ailleurs. *Dès 14 ans*



4. TÊTE BOULE DISCO /

Noémie Pomerleau-Cloutier, Boréal, 104 p., 14,95 \$

Après deux recueils s'adressant aux adultes (*Brasser le varech* et *La patience du lichen*), Noémie Pomerleau-Cloutier signe un premier livre pour la jeunesse, une œuvre belle et sensible, empreinte d'images fortes. *Tête boule disco* nous plonge dans la tête et le cœur d'une personne neurodivergente, de son enfance à son diagnostic. Ce cerveau atypique s'expose à travers différents miroirs, où se reflètent une lumière particulière et une façon unique de saisir le monde, ce qui est en soi une poésie singulière. Une ode à la différence et à la tolérance. *Dès 12 ans*



© Troy Cummings, 2023, pour les illustrations.



ENTREVUE

Farah Alibay

AUX CONFINS
DE L'UNIVERS, ET
PLUS LOIN ENCORE

PROPOS RECUEILLIS PAR VICKY SANFAÇON

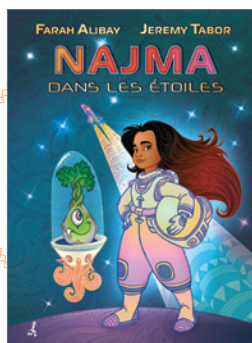
/ FARAH ALIBAY EST D'ABORD CONNUE POUR SES ACCOMPLISSEMENTS SCIENTIFIQUES EN TANT QU'INGÉNIEURE SPATIALE, AYANT CONTRIBUÉ DE MANIÈRE SIGNIFICATIVE AU PROJET DU ROBOT PERSEVERANCE. CONVAINCUE QUE LA SCIENCE A LE POUVOIR DE NOUS FASCINER À TOUT ÂGE, ELLE NOUS ENTRAÎNE AVEC NAJMA DANS LES ÉTOILES, SON PREMIER ROMAN JEUNESSE, DANS UN VOYAGE CAPTIVANT OÙ LA SCIENCE RENCONTRE LA FICTION. À TRAVERS LES YEUX DE NAJMA, UNE JEUNE ADOLESCENTE FONCEUSE ET CURIEUSE, LE LECTEUR DÉCOUVRE LE QUOTIDIEN D'UNE HÉROÏNE QUI SE SENT PARFOIS ÉTRANGÈRE SUR SA PROPRE PLANÈTE. EMBARQUÉE DANS UNE AVENTURE HORS DU COMMUN À BORD DE LA NAVETTE SPATIALE FAMILIALE, NAJMA PARCOURRA DES MILLIERS DE KILOMÈTRES, LA TÊTE DANS LES ÉTOILES, À LA DÉCOUVERTE DE MONDES INSOLITES. C'EST EN EXPLORANT CES UNIVERS INCONNUS QU'ELLE FINIRA PAR COMPRENDRE SA PLACE SUR CETTE BILLE BLEUE QU'ELLE APPELLE SA MAISON.

Najma dans les étoiles retrace le voyage d'une jeune fille en quête de sa destinée à travers les galaxies. C'est également une épopée riche en rebondissements, jalonnée de découvertes fascinantes et d'explications scientifiques sur des thèmes tels que les exoplanètes, la photosynthèse, la zone Boucles d'or, etc. Pourquoi avoir décidé d'intégrer une dimension documentaire au roman ?

J'ai toujours aimé les livres et les films de science-fiction qui essaient de ne pas trop briser de lois de la physique. Vous vous souvenez peut-être de *Seul sur Mars* ou d'*Interstellaire*, par exemple. Amener de vraies théories scientifiques dans une œuvre de fiction enrichit, à mon avis, son impact. Comme ma mission personnelle est de vulgariser la science, et de montrer que ça peut être intéressant (et pas si difficile à comprendre que ça!), c'était important pour moi d'amener cet aspect éducatif dans ce livre. Alors, bien qu'il y ait plein d'éléments fantastiques (comme un sextant qui peut plier l'espace-temps...), j'ai essayé de garder le plus possible d'aspects réalistes dans le livre. Les lecteurs peuvent facilement discerner les vrais termes scientifiques visuellement dans le livre : ils sont encadrés dans des cercles colorés pour bien leur indiquer la différence entre la science et la fiction!

Tout au long de son exploration intergalactique, Najma va croiser la route d'univers irréels qui la propulseront à mille lieues de son quotidien terrestre. Pourtant, elle découvrira que ces planètes étrangères, bien que séparées par des milliers de kilomètres de sa planète d'origine, sont soumises aux mêmes déséquilibres que les écosystèmes terrestres. Pourquoi était-il important d'inclure ce parallèle dans l'histoire ?

Une des grandes raisons pour lesquelles les humains explorent les fins fonds de l'espace, c'est pour comprendre leur propre place dans l'univers. La plus grande découverte que j'ai faite en travaillant dans ce domaine, c'est que notre planète est extrêmement spéciale : les humains sont parfaitement adaptés à son fragile écosystème. Les planètes Mars et Vénus, par exemple, il y a des milliards d'années, auraient pu ressembler à la Terre, mais elles ont toutes les deux subi un destin très différent de celui de notre planète. Dans ce livre, je voulais explorer cette idée de balance écologique sur d'autres planètes ; d'un côté pour me permettre d'imaginer des mondes très différents du nôtre, mais où ses habitants seraient eux aussi adaptés à leur propre planète, mais aussi pour laisser Najma apprendre la même leçon que moi sur la fragilité et la beauté de notre propre planète, au travers de ses fantastiques voyages. ♦



NAJMA DANS LES ÉTOILES

Farah Alibay
et Jeremy Tabor
Petit Homme
136 p. | 24,95\$ ♦

LE PARFAIT LIVRE
POUR RÉCHAUFFER
LES COEURS DURANT
LE TEMPS DES FÊTES



L'arbre de joie

Alain M. Bergeron
et Alice Lemelin

Une réécriture du
classique de Noël
d'Alain M. Bergeron,
maintenant en format
album et en couleurs !



soulieresediteur.com

Deux albums CHERCHE ET TROUVE à lire comme une histoire



Embarquez avec Lunarose et ses amis dans une aventure incroyable à travers des univers impressionnants!



Sans chocolat chaud, Noël est en danger! Accompagnez les lutins dans leur quête pour sauver la nuit la plus magique de l'année.

bayard canada

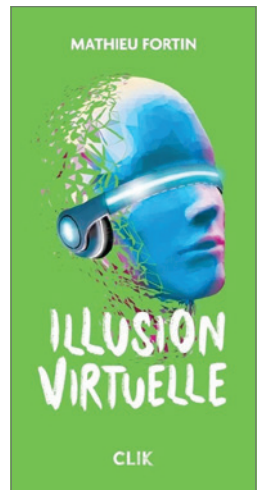
En vente chez votre libraire
et sur bayardlivres.ca

ENTRE

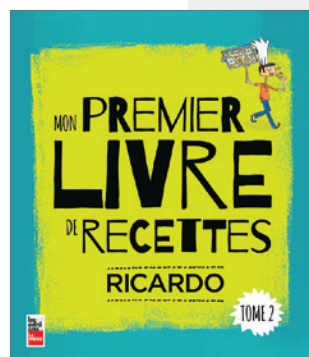
PARENTHÈSES

« CLIK », une nouvelle collection qui fera lire vos ados

On le sait, la lecture offre mille et un bénéfices, notamment durant tout le parcours scolaire. Mais ce n'est pas toujours chose aisée d'intéresser les adolescents aux livres, qui demandent souvent une attention plus soutenue que les contenus virtuels auxquels ils sont quotidiennement exposés. Pour ce faire, les éditions Héritage ont lancé en octobre dernier la collection « CLIK », dont le but est d'offrir de courts romans bien fournis en rebondissements aux 12 ans et plus. Variant les genres et les styles, les titres dénotent un point commun dans la cadence galopante des phrases et de l'action, maintenant le lecteur en alerte. Un des quatre premiers livres de la collection, *Les visions de l'ombre* de Fabrice Boulanger, propose une atmosphère mystérieuse avec Mathilde, une protagoniste hors norme détenant un pouvoir bien particulier. *Les griffes de la forêt* de Nicholas Aumais suggère plutôt une enquête où l'on tentera de retrouver Walid, porté disparu depuis sa promenade dans les bois. L'autrice Marie Potvin, de son côté, arrive avec *L'otage du temps*, dans lequel on suit Jacob dans sa recherche. En ouvrant les yeux, il découvre qu'il est dans sa voiture, sans permis de conduire et ayant perdu tous ses repères. Dans *Illusion virtuelle*, Mathieu Fortin imagine un casque d'immersion aux capacités très dangereuses, comme celle de causer des disparitions, plongeant Angélique dans un sale pétrin.



CUISINER AVEC LES ENFANTS



Deux des cuisiniers les plus populaires du Québec ont conçu cet automne des livres invitant les jeunes à se plonger les mains dans la pâte. Le tome 2 de *Mon premier livre de recettes* (Éditions La Presse) de Ricardo fournit, en plus de la marche à suivre pour concocter de délicieux repas, plusieurs informations utiles, par exemple comment choisir ses fruits et légumes à l'épicerie ou la méthode pour déchiffrer la liste des composantes inscrite sur l'emballage d'un produit alimentaire. Des recommandations pertinentes, notamment en insistant sur le bonheur que procure le partage d'une belle table où l'on aura pris soin de préparer pour nos invités, ajoutent aux festins qu'on y déniche, du *Banana split* déjeuner aux tacos-burgers, sans omettre les guimauves aux framboises au dessert. La série *3 fois par jour* de Marilou, comprenant déjà six titres réunissant le beau et le bon dans l'assiette, innove en présentant *Tes premières recettes* (Cardinal), un ouvrage cartonné destiné aux cuisiniers et cuisinières en devenir. Au menu, du spaghetti aux boulettes et sauce rosée ou un sandwich pas de croûte façon club, agrémentés des conseils de la cheffe, d'infos pratiques et de témoignages personnels. De quoi ouvrir l'appétit!



SOPHIE

GAGNON-ROBERGE

/ ENSEIGNANTE DE FRANÇAIS AU SECONDAIRE DEVENUE AUTEURE EN DIDACTIQUE, FORMATRICE ET CONFÉRENCIÈRE, SOPHIE GAGNON-ROBERGE EST LA CRÉATRICE ET RÉDACTRICE EN CHEF DE SOPHIELIT.CA. /

CHRONIQUE

LES RÉSEAUX

LES RÉSEAUX SOCIAUX SONT SOUVENT CONDAMNÉS, ENCORE PLUS QUAND IL EST QUESTION DE JEUNESSE ET DE LECTURE. NOMBREUX SOMMES-NOUS À VOIR EN CES PLATEFORMES LA CAUSE PRINCIPALE DE LA DÉSAFFECTION DE LA LECTURE DES PLUS JEUNES. POURTANT, CES PLATEFORMES PERMETTENT UNE PROXIMITÉ ENRICHISSANTE AVEC LES CRÉATEURS, QUE CEUX-CI SOIENT AUTEURS OU ILLUSTRATEURS.

C'est ainsi que toute une communauté a pu voir naître *La petite fille en papier émeri* bien avant sa publication grâce aux généreux partages de Cara Carmina sur les différentes plateformes. La créatrice, qui est illustratrice pour cet album, aime montrer ses projets en cours de réalisation sur ses pages afin de connecter concrètement avec les gens qui liront ensuite l'œuvre terminée. Pour *La petite fille en papier émeri*, qu'elle a choisi de représenter grâce à un ensemble de dioramas en papier, ce partage a été d'autant plus important qu'il a soutenu sa motivation devant l'ampleur de la tâche. Cette façon de partager est par ailleurs une grande source de plaisir pour Cara Carmina. « J'adore suivre le processus des autres illustrateurs en ligne lorsqu'ils créent un livre, alors j'imagine que cela suscite la même excitation et anticipation pour mes lecteurs. C'est un petit aperçu de mon travail qui ajoute quelque chose de spécial ! »

Il est vrai que d'avoir suivi le processus de création de Lili à travers de multiples photos a fait en sorte qu'il y a quelque chose de particulier, de précieux, à lire l'histoire de cette héroïne atypique qui habite un bloc-notes quadrillé de la rue des Petites-Maisons-en-Papier avec ses parents, les Origami-Pointdériz. Le souci, c'est que la peau rugueuse de Lili l'empêche de manipuler les feuilles et tissus fragiles à l'instar des autres. Triste de ne pas pouvoir créer de la magie, Lili s'isole... jusqu'à ce qu'elle découvre que son pouvoir à elle est singulier, mais tout aussi merveilleux.

Alors que le texte de Pierrette Dubé parle de la différence au sein d'une famille et de l'importance de trouver sa voix tout en mettant à l'honneur une foule de matériaux et de techniques artistiques variées, les dioramas de Cara donnent magnifiquement vie à l'ensemble. Je l'aurais aimée tout de suite, Lili, grâce à la qualité du texte et à l'inventivité des illustrations, mais c'est encore mieux de lire cet album après avoir vu naître son univers.

Au pays des merveilles ⁷¹

Jocelyn Boisvert, lui, se fait plus discret sur les réseaux. L'auteur, pourtant intarissable dans les salons du livre, partage plutôt les produits finis que les processus en cours, même si ça bouillonne en permanence derrière ses yeux rieurs. Comme Enzo, celui qui a illustré avec détails et humour son dernier récit, il n'a rien laissé filtrer non plus, le premier tome de la série *La bibliothèque enchantée* n'a fait son apparition dans nos fils qu'à sa sortie, ce qui n'est peut-être pas plus mal pour cette fiction atypique. En effet, il aurait pu être étrange de parler de cette histoire en amont puisque c'est le genre d'aventure qui semble abracadabrante et ne pas se tenir tant qu'on n'a pas vraiment l'objet entre les mains. Et pourtant...

Il y a un véritable plaisir à parcourir cet album entre bande dessinée et roman graphique dans lequel Alice se fait aspirer, littéralement, à la page 7 de sa lecture en cours. Devenue personnage à son tour, elle trouve une ribambelle d'autres lecteurs coincés tout comme elle dans ce décor. Le seul moyen de s'extirper du livre est d'atteindre la fin, ce qui ne s'avérera pas de tout repos puisque l'on peut compter sur la présence d'un obstacle pour le moins encombrant venant corser l'affaire.

Jouant avec l'absurde ainsi qu'avec les possibilités du médium, un peu à la manière de la bande dessinée *Imbattable*, où le héros profite de l'agencement des cases pour se sortir des situations les plus inextricables, *Le livre aspirateur* amène son héroïne à jouer avec les caractéristiques de son livre et à utiliser des éléments du décor afin d'avancer dans sa quête, aidée par ses compagnons d'infortune qui, s'ils sont plus effacés en matière de moteur d'action, possèdent chacun une personnalité propre qu'on distingue dans les répliques. Inventives, les illustrations ajoutent par ailleurs une dose d'humour à l'ensemble et, s'il a été discret avant sa sortie, *Le livre aspirateur* apparaît maintenant sur de nombreuses photos sur les réseaux tant ses lecteurs sont emballés.

La maison d'édition Les Malins a aussi tendance à garder secret ses projets jusqu'à quelques semaines avant leur sortie. Mais le sujet d'un de leur dernier roman se retrouve partout sur nos écrans, qu'il soit question de réseaux sociaux ou de médias traditionnels : pour son premier roman, le photjournaliste Martin Tremblay nous entraîne en Ukraine avec son héros, Matias. L'adolescent est en réaction après la mort de son père, photjournaliste, et ne gère pas très bien ses émotions. Médecin intervenant partout dans le monde, sa mère profite de son renvoi de l'école secondaire pour l'amener avec elle en Ukraine et le forcer à voir le monde sous une autre facette.

Et le choc sera grand, tant pour le garçon que pour les lecteurs. L'auteur nous invite à Odessa, dans une zone plus reculée de la ligne de front, ainsi qu'à Kherson, tout près des combats, où Matias fera la rencontre d'Heidi, une jeune Ukrainienne, et de la peur, la vraie, celle qui prend aux tripes.

Abordant la réalité de la guerre actuelle, l'importance de faire circuler l'information ainsi que la réalité sur le terrain, où les espions ne sont pas toujours ceux qu'on pense, Martin Tremblay a créé en parallèle un compte Instagram au nom de son héros pour y publier des vidéos à propos de son processus de création ainsi que des photos de l'Ukraine, comme si son personnage prenait vie.

Parce que les réseaux possèdent un grand pouvoir si on sait bien les utiliser. Et quand les livres y tiennent la vedette, leur force, ensemble, n'en est que décuplée. ♦



LA PETITE FILLE EN PAPIER ÉMERI

Pierrette Dubé et Cara Carmina

Fonfon

32 p. | 21,95\$



LA BIBLIOTHÈQUE ENCHANTÉE (T. 1) : LE LIVRE ASPIRATEUR

Jocelyn Boisvert et Enzo

Éditions Michel Quintin

144 p. | 24,95\$



ELLIOT BLACK EN ZONE DE GUERRE (T. 1) : UKRAINE

Martin Tremblay

Les Malins

260 p. | 19,95\$

ENTREVUE

Mirion Malle



MILLE ET UNES

NUANCES D'ÉMOTION

© Prune Paycha



PAR VICKY SANFAÇON

Dès la première case, Clémence apparaît comme cette entité justicière et flamboyante. Forte de cette révolte qui bouillonne en elle jusqu'au débordement, solidement ancrée dans ses convictions militantes, elle libère sa voix et hurle son indignation face à cet homme plus âgé qui, nonchalamment, harcèle deux adolescentes attablées à la terrasse du coin. Si elle semble être l'archétype même de la femme *badass*, la réalité est tout autre. Alors qu'elle est fragilisée par les violences qu'on lui a fait subir et celles qui sont banalisées par la société, les fissures dans sa carapace se multiplient au contact d'une colère qui, chauffée à blanc par les injustices, menace de la mettre à genoux: «*la seule vraie émotion que je feele si fort, qu'elle imprègne mes os mon corps ma tête, qui fait pas comme si je récitais quelque chose, c'est la rage. C'est pas normal je pense. Alors, parfois, je me demande: à quoi ça sert de vivre?*»



CLÉMENCE EN COLÈRE

Mirion Malle

Pow Pow

224 p. | 37,95\$



Avec *Clémence en colère*, bande dessinée publiée aux éditions Pow Pow, Mirion Malle clôt un cycle autour de la thématique de la guérison amorcé par *C'est comme ça que je disparaissais* et *Adieu triste amour*: « Avec *C'est comme ça que je disparaissais*, je voulais raconter la réalité d'un personnage victime d'un épisode dépressif et qui, après avoir internalisé ce qu'elle a vécu, ce qu'elle vit et ce qu'elle reçoit, accepte de faire face à ses émotions pour avancer. Dans *Adieu triste amour*, l'histoire est centrée autour d'un personnage qui se choisit et qui décide de faire un pas dans les marges de la société pour trouver un répit. Avec *Clémence en colère*, j'avais envie d'une histoire qui explore la vie quotidienne et les formes que peut prendre la guérison lorsque l'on a seulement les outils autour de soi pour y arriver. »

Puisque pour l'autrice, la bande dessinée est un langage à part entière, tout comme le cinéma, il est essentiel de réfléchir au style graphique qui approfondira le récit. Dans *C'est comme ça que je disparaissais*, l'utilisation de noirs et de blancs très purs sert à exclure le personnage, les teintes contrastées soulignant son isolement. Dans *Adieu triste amour*, les couleurs froides dominent avant de laisser place à des teintes plus chaudes lors de la résolution. Enfin, dans *Clémence en colère*, le trait devient plus franc et l'usage du rouge se fait plus marqué. Emblématique de la colère, cette couleur peut être perçue à la fois comme véhémence et chaleureuse, mettant en lumière les nuances et les contradictions du sentiment exprimé.

La première teinte de rouge qui habite notre héroïne est bien celle de la colère ardente qui « mange son humain ». Celle dont les braises sont constamment attisées par une société bâtie sur les inégalités. Pour une victime marquée par les sévices comme Clémence, le manque d'imputabilité du système judiciaire ne fait que remuer les traumatismes et ouvrir les blessures, tout en mettant en évidence l'impuissance de l'individu face à cette machine implacable et bien rodée. Cette émotion vive l'isole. Clémence se sent si petite face à la tâche à accomplir. Devant ce débalancement des pouvoirs, le vertige est puissant et la sensation d'être piégée crée le désespoir qui nourrit cette colère destructrice. Mais Clémence n'est pas au début de son processus de guérison. Pour l'autrice, l'intérêt de créer une héroïne consciente de sa réclusion émotionnelle et prête à s'ouvrir aux autres était important pour démontrer comment l'aspect dévorant de la colère peut évoluer

en une force productive. Une émotion non pas réduite à l'hystérie, mais bien sensée et rationnelle à ressentir dans une société comme la nôtre: « Avec Clémence, je voulais créer un personnage traumatisé avec toutes les complexités que cela implique, sans tomber dans le cliché de la vengeresse ni de la personne complètement détruite. J'avais besoin d'espoir, alors j'ai cherché à réorienter le personnage vers cette émotion. Et je crois que Clémence est ce personnage qui porte l'espoir, mais qui ne sait pas encore tout à fait pourquoi. » Pour Mirion Malle, cet espoir passe, d'abord et avant tout, par le groupe.

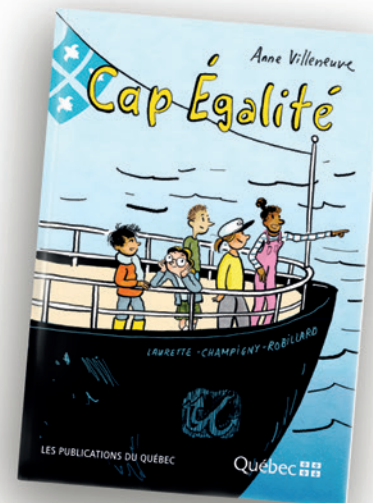
Qu'il soit amical, amoureux ou fondé sur des valeurs communes, le groupe constitue une forme de résistance à la société, « qui produit de l'espoir, de la compréhension, de l'amour sous toutes ses formes, et même du repos, essentiel lorsque l'on lutte ». Indispensable à l'animal social que nous sommes, ce réseau de soutien permet, tout particulièrement pour les victimes de violences, de redonner légitimité et humanité à un individu qui a pu en être privé. C'est le cas du cercle de parole auquel Clémence participe dans son cheminement de guérison. Bien qu'il soit tragique que chaque femme ait traversé une expérience traumatique, la beauté advient par la décision de créer du sens et de la connexion à partir de cette douleur. Continuer à exister, se soutenir et offrir de la douceur à celles qui ont vécu la même chose. Du rouge vif, la colère de Clémence se teinte d'une aura plus feutrée lorsqu'elle constate que la colère n'est pas figée. L'idée que la guérison est impossible se dissipe au contact d'individus qui, ayant vécu les mêmes traumatismes et ayant réussi à avancer dans leur propre parcours de rétablissement, démontrent que l'inertie n'est pas inévitable.

Et s'il est essentiel pour l'expression, le groupe offre également d'accueillir les silences qui délivrent. La bande dessinée est ponctuée de ces moments de vides narratifs qui autorisent aux émotions de prendre de l'ampleur et au sens de se poser. Mirion Malle sait effectivement utiliser les ellipses à leur plein potentiel. En fait, plus qu'un choix esthétique, le silence devient un choix politique: « Je crois très fort qu'on n'a pas besoin de tout dire, de montrer, de décrire, d'appuyer dans les agressions commises envers un groupe opprimé. Parce que lorsqu'on écrit ce genre de scène, on ne les écrit pas pour les gens concernés, mais pour les autres que l'on veut choquer tout en déshumanisant les victimes. »

Pour elle, la bande dessinée doit être pensée comme un *safe space*, écrit avant tout pour les personnes concernées, avec bienveillance et douceur, afin qu'elles se sentent entendues et légitimées. Cette façon de travailler le récit crée un espace salutaire qui analyse les émotions au lieu de les exploiter et qui offre une parenthèse essentielle où l'on développe la thématique de la reconstruction, l'après de la violence, comme une possibilité. C'est ce même parcours que suit Clémence qui, tout au long des pages, se dévoile à petite touche, avec son groupe, ses amis, son amoureux, et qui, à son rythme, reprend contact avec sa joie et avec la force de sa colère. Une colère qui, lorsqu'elle est débarrassée du désespoir et de la peur, se pare du rouge joyeux de la flamme libre qui n'est plus un incendie, mais bien un lance-flammes. ♦

Anne Villeneuve Cap Égalité

BANDE DESSINÉE JEUNESSE



ÉDUCATIVE ET LUDIQUE

Avec sensibilité et humour, ce récit original déconstruit de manière habile certains stéréotypes qui constituent toujours un frein à l'égalité entre les femmes et les hommes.

Une idée-cadeau pour Noël

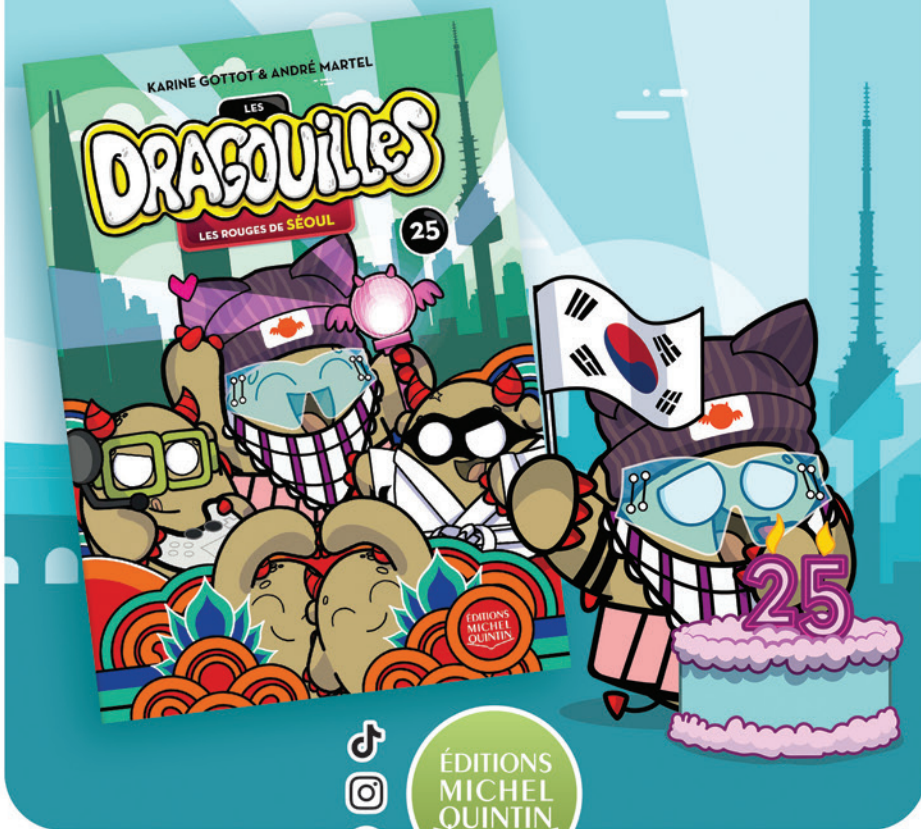
csf.gouv.qc.ca/bd



Conseil du statut
de la femme

Québec

APRÈS LA K-POP ET LES K-DRAMAS, PLACE AUX K-PATATES!



editionsmichelquintin.ca

LE MANGA SHŌNEN QUÉBÉCOIS



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. MOMM / Catherin, Pow Pow, 260 p., 34,95 \$

En observant la couverture acidulée de *Momm* et en découvrant le dessin au crayon de l'auteurice, rond et fantaisiste, on est loin d'imaginer le sérieux du sujet de la nouvelle bande dessinée de Catherin, aux éditions Pow Pow. Catherin met en images l'histoire de sa mère, atteinte d'une maladie grave alors qu'elle était encore très jeune. À ses côtés, Catherin devient son roc et s'occupe d'elle tous les jours. Si la maladie est un drame en soi, cette épreuve aura au moins eu l'effet de les rapprocher grandement. *Momm*, amoindrie par la maladie, est ce petit bout de femme juchée sur une coccinelle pour se déplacer, puisque son corps ne lui répond plus. Sa fille, Touffe, est pour sa part cette grande échalote touffue aux airs de Marsupilami. L'univers déjanté et l'humour de l'auteurice permettent de dédramatiser le propos, et de mettre en avant les petites joies et beautés que nous offre parfois la vie. *Momm* est un roman graphique empreint d'une tendresse inouïe, qui vous arrache du rire et des larmes jusqu'à la fin. **GUILAINE SPAGNOL** / La maison des feuilles (Montréal)

2. SUIVRA LE NÉANT / Mireille St-Pierre, Nouvelle adresse, 328 p., 40 \$

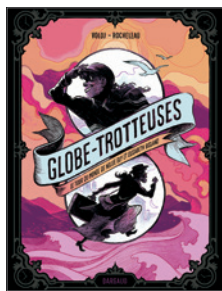
Au bord du fleuve, Lucie et sa fille viennent d'emménager dans l'ancienne auberge familiale. La maison, laissée à l'abandon, a grand besoin de soin. Lucie s'attelle aux rénovations en espérant rouvrir l'auberge avant l'automne, mais d'étranges événements vont la ralentir dans son entreprise. Un soir, un phénomène inexplicable se produit: le soleil s'arrête dans sa course. S'ajoute à cela la découverte d'un homme échoué sur la plage. Qui est-il? D'où vient-il? Autant de questions auxquelles nous serons invités à répondre. Cette bande dessinée bichromatique, tout de bleu et de jaune vêtue, propose un huis clos énigmatique où contemplation mélancolique de la nature et atmosphère inquiétante se succèdent avec élégance. Un plaisir de lecture! **FLORE BERTHELOT** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

3. CINQ AVRIL (T. 3): LA REINE BLANCHE / Fred Duval, Michel Bussi et Noël Monin, Dupuis, 56 p., 23,95 \$

Un nouveau chapitre qui fait preuve d'une grande maîtrise, catapulté de la Normandie côtière aux Alpes enneigées, à la rencontre des humanistes chassés par François 1^{er} et ses partisans en raison de leur penchant réformateur, jugé hérétique. Cinq Avril, jeune élève de Da Vinci et présumé héritier légitime du trône de France, alors que la Bretagne est menacée par l'ombre de l'annexion, doit s'en remettre aux mains d'une poignée de sympathisants (dont Rabelais) qui affronteront vents et marées pour assurer sa survie, dans la foulée du cataclysme idéologique déclenché par Henri VIII et son divorce du Vatican. Une réécriture filmique de l'Histoire, sous la forme d'un récit de cape et d'épée où l'Europe se partage les alliés, fidèles et sournois. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

4. LES CŒURS DE FERRAILLE (T. 3): SANS PENSER À DEMAIN / José Luis Munuera et Béka, Dupuis, 70 p., 24,95 \$

Troisième volet sensationnel d'une uchronie campée dans les États-Unis sécessionnistes, qui frappe et pousse à une profonde réflexion asimovienne pour soulever des questions qui, à l'ère de l'IA et des grands bouleversements sociaux, semblent toujours d'actualité. Est-ce que les êtres mécaniques sont aussi humains que les êtres organiques? Peuvent-ils exister sur le même pied d'égalité ou, au mieux, simplement cohabiter? Et si les êtres mécaniques sont capables de sentiments, l'amour et la tendresse en font-ils partie? Les romances entre robots et humains seraient-elles donc acceptables? Notons par ailleurs un style de dessin vivant dont le grain rappelle l'art publicitaire et les *comics* classiques, mais avec un trait proche de la BD jeunesse. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)



5



6



7



8

5. GLOBE-TROTTEUSES: LE TOUR DU MONDE DE NELLIE BLY ET ELIZABETH BISLAND / Julian Voloj et Julie Rocheleau, Dargaud, 184 p., 49,95 \$

Si on connaît Nellie Bly, cette journaliste qui n'avait pas froid aux yeux, on en sait un peu moins sur Elizabeth Bisland, qui pratiquait pourtant le même métier avec autant de fougue. Dans *Globe-trotteuses*, Julian Voloj redonne vie à ces deux femmes qui entament, l'une à la suite de l'autre, un tour du monde en moins de quatre-vingts jours. Si elles sont concurrentes, elles éprouvent les mêmes difficultés à atteindre leur objectif. Chacune affronte son lot de commentaires douteux, chacune bouscule les dogmes établis, mais toutes deux font preuve d'un courage et d'une ténacité en béton. Sublimée par le coup de pinceau volage et éclaté de Julie Rocheleau, cette BD est un vrai régal pour l'œil et un hommage à la mémoire de celles qui nous ont précédées. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

6. SHE WASN'T A GUY (T. 1) / Sumiko Arai (trad. Morgane Paviot), Mangetsu, 176 p., 18,95 \$

L'histoire se déroule dans un Japon moderne, où Aya et Mitsuki sont camarades de classe. À première vue, elles n'ont rien en commun, autant physiquement que par leur personnalité. Mais très vite on apprend qu'elles partagent un amour pour la musique rock. Mitsuki travaille chez un disquaire et elle s'y épanouit pleinement, arborant un look beaucoup plus assumé que celui dont elle se pare pour aller en classe. C'est ce qui va tromper Aya lorsqu'elle ira chez ce même disquaire, elle prendra Mitsuki pour un beau garçon et développera un béguin pour lui. C'est une lecture que j'ai vraiment appréciée, grâce à la douceur des dessins et à l'intrigue délicate. Le malentendu est cocasse; cela ne les empêche pas de devenir amies et de voir où leur idylle les mène. **ÉLISA BROUSSEAU** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

7. JANE FACE AUX SIRÈNES /

Vera Brosgol (trad. Alice Delarbre), Rue de Sèvres, 368 p., 38,95 \$

Jane a une semaine pour se marier sinon elle va perdre sa maison. Lorsque le garçon qu'elle aime est enlevé par une sirène aux intentions obscures, elle n'a d'autre choix que de plonger à son secours. Ennemis et alliés vont se révéler tandis que Jane, qui a été rabaissée toute sa vie à cause de son physique banal, va trouver un courage et une confiance en elle qu'elle ignorait posséder. Elle va également découvrir qu'il existe des êtres capables de voir au-delà des apparences, elle comprise. Vera Brosgol tourne un conte de fées au cauchemar dans cette bande dessinée qui change habilement une jeune héroïne ordinaire en une femme déterminée à obtenir son indépendance. *Dès 14 ans.* **MARIE-ANNE GENDRON** / La Liberté (Québec)

8. NO LONGER ALLOWED IN ANOTHER WORLD (T. 1) /

Hiroshi Noda et Takahiro Wakamatsu (trad. Rodolphe Gicquel), Kana, 160 p., 13,95 \$

L'univers éditorial du manga n'en est pas à sa première publication étrangère, mais celle-là mérite tout de même un coup de lumière, pour entre autres chasser les idées sombres de Sensei, notre protagoniste. En effet, notre personnage principal, directement inspiré d'Osamu Daizai et de ses romans semi-biographiques, est dépressif et décide de prendre les grands moyens. Double suicide avec sa copine. Fin. Cependant, le destin ne voyant pas les choses du même œil, un camion sorti de nulle part provoque l'échec de leur tentative et les transfère vers un autre monde: Sauberberg. Ce scénario est un classique du sous-genre manga qu'on nomme le *isekai*, soit littéralement « autre monde ». Directement inspiré de l'époque médiévale européenne, de l'univers fantastique de Tolkien et des jeux vidéo de type RPG, l'*isekai* est un genre populaire qui surstature les publications de manga. L'alliance entre la grande littérature d'Osamu Daizai et le très kitsch *isekai* provoque des éclats de rire, surtout parce que Sensei refuse les codes du genre. **FRANCIS ARCHAMBAULT** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

DES SÉRIES JEUNESSE QUI FONT SENSATION

Alex A.



NOUVEAUTÉ



Julien Paré-Sorel

NOUVEAUTÉ



OFFREZ
DES CONTES D'AVENTURES
EN CADEAU!



ROMANS JEUNESSE
ILLUSTRÉS

LES ÉDITIONS
Planète rebelle

**ENVIE D'UN NOËL
PLUS VERT?**

SUIVEZ LILA ET SA FAMILLE
À LA RECHERCHE DU SAPIN PARFAIT!



editionskata.com
SUIVEZ-NOUS!

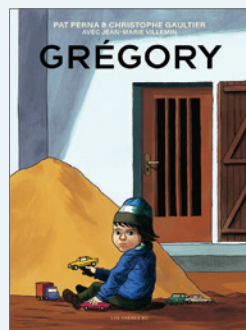
B BANDE DESSINÉE

DES PERLES DU 9^e ART

1. GRÉGORY /

Pat Perna, Christophe Gaultier et Jean-Marie Villemin, Les Arènes, 138 p., 44,95 \$

L'histoire de Grégory Villemin est bien connue de toute la France. À 4 ans, le 16 octobre 1984, le petit garçon est recueilli, mort, dans les eaux des Vosges, ayant visiblement été la proie d'un meurtrier. Bernard Laroche, un cousin de la famille, est suspecté, mais remis en liberté. On soupçonne alors la mère d'avoir attenté à la vie de son enfant. Le père, désarçonné, va confronter Laroche chez lui et le tue. Le roman graphique, réalisé avec la participation de Jean-Marie Villemin, le père, permet de revenir sur une sombre affaire encore non élucidée à ce jour. Contrairement au battage médiatique entourant le drame, ce livre, loin du phénomène-spectacle, fait montre avec humanité de l'inconcevable.



2. LES COQUELICOTS DE RIDGEWOOD /

Shaghayegh Moazzami (trad. Hélène Duhamel), Ça et là, 180 p., 34,95 \$

La bédéiste irano-québécoise Shaghayegh Moazzami se voit contrainte de quitter son appartement en pleine pandémie. L'édifice a été acquis par des gens malveillants, usant de tous les stratagèmes pour expulser les locataires. Arrivée à Montréal il y a cinq ans à cause d'une situation mettant à mal la liberté dans son pays, la jeune femme, face à la pression que lui cause une éviction imminente, revit des émotions difficiles qui la plongent dans l'inquiétude. Heureusement l'amitié, l'art et l'entraide de l'entourage mettent un baume sur les tourments. Tout en relevant d'un récit personnel, cet album met en lumière une conjoncture sociale qui rend compte d'un contexte de précarité.



3. MOI, CE QUE J'AIME, C'EST LES MONSTRES (T. 2) /

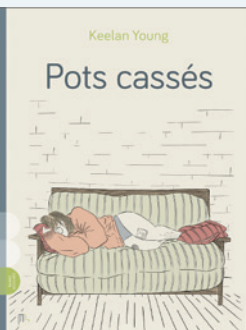
Emil Ferris (trad. Jean-Charles Khalifa), Alto, 416 p., 44,95 \$

On retrouve avec un plaisir manifeste Karen Reyes, jeune fille s'imaginant être un loup-garou, occupée à découvrir la vérité entourant la mort de sa voisine Anka Silverberg. Mais rien n'est simple dans ce bas monde, surtout quand les choses se voilent d'un épais brouillard et que l'on doit vivre avec la mort de sa mère. Qu'à cela ne tienne, la jeune héroïne, qui doit se mesurer aux affres nouvelles de l'adolescence et se dépêtrer les idées et les émotions devant l'opacité des événements, est bien déterminée à faire tomber les secrets. On parcourt l'œuvre d'Emil Ferris, inventive, scabreuse et touchante, avec ébahissement.



4. POTS CASSÉS / Keelan Young, Mains libres, 112 p., 33,95 \$

Doudou dispense des soins infirmiers dans un hôpital. Mais le personnage peine à mener sa propre existence, enlisé dans une lassitude dont il n'arrive pas à se défaire bien qu'il soit entouré et occupe un boulot censé le valoriser. Il fait usage de paradis artificiels pour stimuler son élan vital et tente de ressentir à nouveau quelque chose par le biais de la sexualité. Se questionnant sur son mal-être, il écrit et essaie de regagner une forme de paix. Avec doigté et bienveillance, Keelan Young aborde le thème délicat de la dépression et insuffle à son œuvre une tendresse touchante.



5. CORNELIUS : LA VIE PLEINE DE JOIE DU TRISTE CHIEN /

Marc Torices (trad. Fernanda Rivera, Karine Louesdon et José Ruiz-Funes), Actes Sud, 352 p., 66,95 \$

Cornelius, un chien éminemment misérable, aimerait devenir écrivain, mais pour l'instant il bosse à l'entretien de la piscine dans un complexe sportif. Certes, il a bien une amie, la nièce de son patron discourtois, mais alors qu'ils font tranquillement une balade dans les bois, celle-ci se fait enlever par des kidnappeurs anonymes. Consterné, le pauvre Cornelius sera de plus pointé du doigt par les agents chargés de l'enquête. Cet album, qui fait partie de la sélection officielle du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, étonne par son originalité et constitue, par sa diversité graphique, une véritable ode au 9^e art.



Cassandra Calin

TOURMENTS ET

BONHEURS DE

L'ADOLESCENCE



LA NOUVELLE
Cassandra Calin
(trad. Isabelle Allard)
Scholastic
272 p. | 17,99\$

À PEINE ENTRÉE DANS L'ADOLESCENCE, LIA DOIT QUITTER SON PAYS, C'EST-À-DIRE TOUS SES REPÈRES ET SES AMIS. ALORS QU'ELLE S'APPRÊTE À ENTREPRENDRE LE LONG VOYAGE EN AVION QUI L'AMÈNERA, AVEC SA FAMILLE, DE LA ROUMANIE AU QUÉBEC, SES PREMIÈRES RÈGLES SE DÉCLARENT. ARRIVÉE EN TERRE D'ACCUEIL, ELLE DOIT ENCORE APPRENDRE UNE LANGUE QU'ELLE NE CONNAÎT PAS, APPRIVOISER UNE ÉCOLE TOUT À FAIT INCONNUE ET NOUER D'AUTRES AMITIÉS. MALGRÉ L'AMPLEUR DES DÉFIS, LIA, LA PROTAGONISTE DE LA BANDE DESSINÉE *LA NOUVELLE* DE L'ARTISTE MONTRÉALAISE CASSANDRA CALIN, Y FERA FACE. DÉCOURAGEMENT ET DÉCEPTION NE SERONT PAS EXEMPTS DE L'AVENTURE, MAIS TRANQUILLEMENT, GRÂCE ENTRE AUTRES AU DESSIN ET AUX RELATIONS QU'ELLE PARVIENDRA À TISSER, ELLE VIVRA PLUSIEURS MOMENTS PRÉCIEUX.

PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE BEAULIEU

Vous avez déjà fait connaître votre travail de bédéiste par l'intermédiaire de votre série *Cassandra Comics*, qui présente des situations suggérées par votre quotidien en quelques cases, mais *La nouvelle* est votre premier roman graphique et, qui plus est, adressé à un lectorat jeunesse. Qu'est-ce que cet album représente pour vous ?

La nouvelle est une histoire inspirée par mon immigration au Canada quand j'étais plus jeune. C'était une période dans ma vie où tout était nouveau : le pays, la langue, l'école, les amis... En plus de tous ces changements, j'ai eu mes premières règles aussi, qui n'étaient pas agréables. J'ai voulu partager mon expérience à travers un roman graphique que j'aurais adoré lire en grandissant. Ce livre me tient à cœur, non seulement parce que l'histoire est très personnelle et touchante, mais aussi parce que j'ai toujours rêvé d'écrire un roman graphique. Le personnage principal, Lia, est une jeune fille qui, en plus de composer avec les changements qu'apporte l'adolescence, doit s'adapter à un nouveau pays et à une nouvelle langue. Les amis, la famille sont là pour la soutenir, mais il y a aussi l'art qui l'aide à s'émanciper.

Comme l'histoire de Lia s'inspire beaucoup de la vôtre, quelle place prend l'art dans votre propre vie ?

Ma passion pour l'art a toujours été constante dans ma vie. J'ai commencé à dessiner depuis que j'ai tenu mon premier crayon, et je n'ai pas arrêté depuis. L'art est ma façon de m'exprimer, mon havre de paix, et en grande partie qui je suis.

Pourquoi avoir eu envie d'écrire pour les jeunes ?

J'ai voulu raconter une histoire que j'aurais moi-même aimé lire quand j'avais l'âge de Lia. Avec tous ces changements, j'aurais apprécié un livre aussi réconfortant que *La nouvelle*, pour me rappeler que tout ira bien même dans les moments difficiles. Pour moi, c'est important de se sentir compris et de savoir qu'on n'est pas seul, surtout durant l'enfance et l'adolescence.

Avec le recul, qu'aimeriez-vous dire à un adolescent ou une adolescente en proie aux bouleversements qui l'assaillent ?

Le changement est parfois difficile et inconfortable, mais il faut aussi le voir comme un atout, une opportunité de grandir et de se surpasser. Au cours de ma vie, j'ai appris que, malgré tous ces défis, tout finit par bien aller. Les moments difficiles te permettront de t'épanouir et d'apprendre à mieux te connaître.

Le fait d'avoir eu à immigrer alors que vous n'étiez pas encore sortie de l'enfance a assurément contribué à forger ce que vous êtes. Qu'est-ce que cette expérience vous a appris de fondamental ?

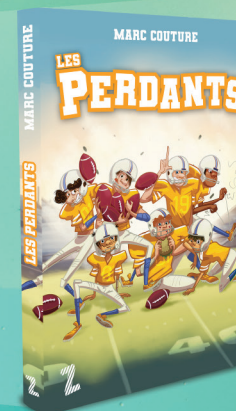
Cette expérience m'a beaucoup fait apprécier les sacrifices que mes parents ont faits pour nous offrir une meilleure vie. En tant qu'enfant, c'était plus simple de s'adapter, d'apprendre une nouvelle langue et d'apprivoiser un nouvel environnement. En grandissant, j'ai compris l'ampleur de cette expérience et à quel point c'était encore plus difficile pour mes parents de quitter le pays et de recommencer une nouvelle vie. Je suis reconnaissante envers eux et de tout ce qui m'a amenée jusqu'au moment présent, c'est-à-dire les liens que j'ai tissés, l'éducation que j'ai eue, la découverte de diverses cultures, les opportunités dans ma carrière, etc. ♦

DES ROMANS
POUR LES
10 ANS ET +
chez

Les
AILÉES
Éditeur Jeunesse



ROMANCE



SPORT



MYSTÈRE

ZAILEES.COM

SODEC
Québec

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

ELLE EST DE RETOUR !

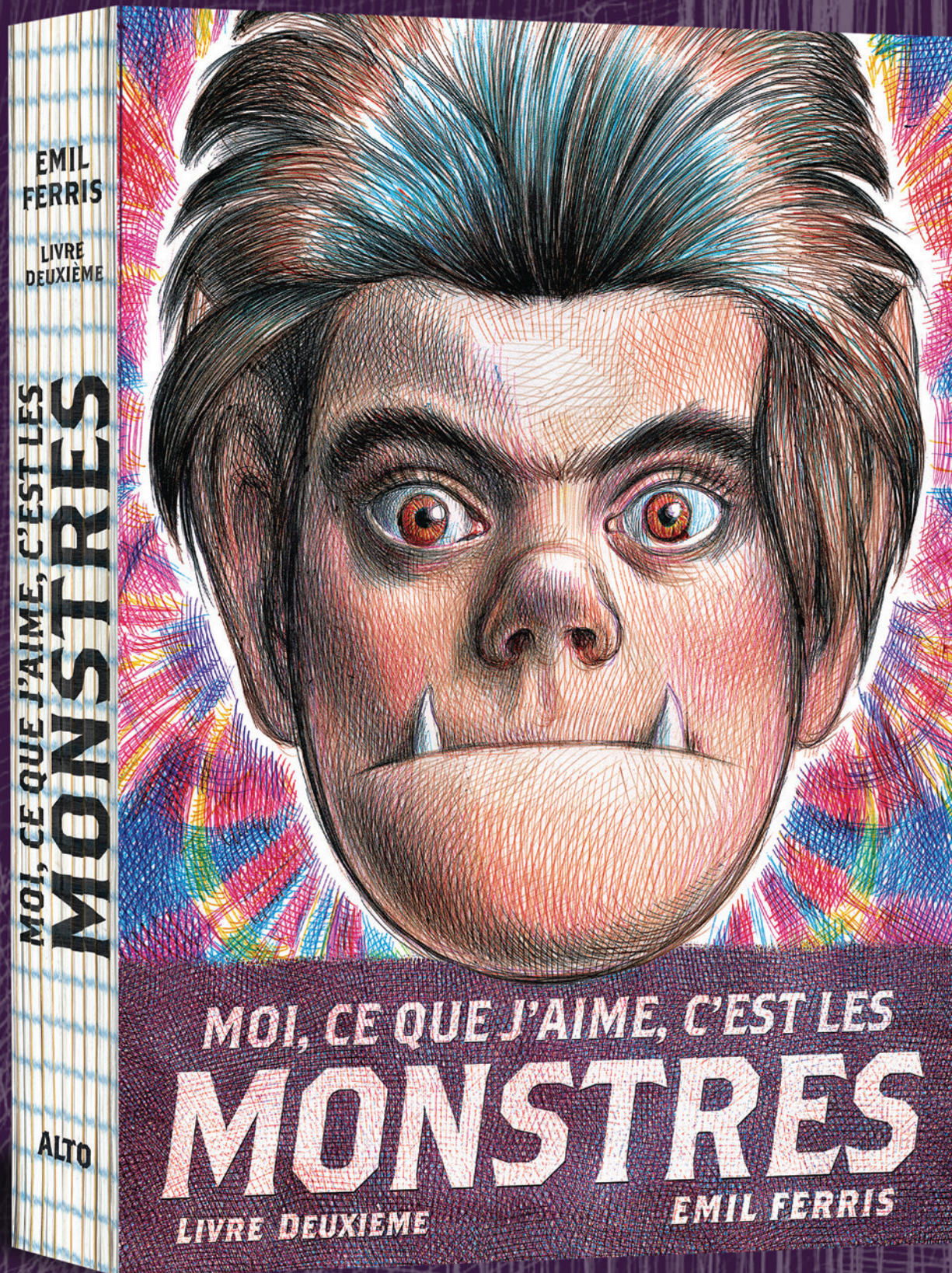


Illustration : Emil Ferris

SODEC
Québec

alto

Éditeur d'étonnant

Conseil des arts - Canada Council
du Canada for the Arts



JEAN-DOMINIC

LEDUC

/ DEPUIS PLUS DE DIX ANS, LE COMÉDIEN JEAN-DOMINIC LEDUC FAIT RAYONNER LA BD D'ICI ET D'AILLEURS SUR DIFFÉRENTES PLATEFORMES. IL A ÉGALEMENT SIGNÉ PLUSIEURS OUVRAGES CONSACRÉS AU 9^e ART QUÉBÉCOIS, DONT *LES ANNÉES CROC*. /

CHRONIQUE

BEAUX LIVRES

IL EST CERTES DIFFICILE DE NE PAS CÉDER AUX SIRÈNES DU CONSUMÉRISME EN CETTE PÉRIODE DE MAGASINAGE EFFRÉNÉ QU'EST LE TEMPS DES FÊTES. ET SI LA MEILLEURE DÉFENSE ÉTAIT L'ATTAQUE? AUQUEL CAS, POURQUOI NE PAS OFFRIR LA LECTURE EN CADEAU? VOICI DE SOMPTUEUX ALBUMS À GLISSER SOUS LE SAPIN OU À METTRE ENTRE LES MAINS D'ÊTRES AIMÉS.

Entretiens

En 1986, Numa Sadoul publiait *Et Franquin créa la gaffe*, mythique livre d'entretiens avec l'immense qui fit école. Après quatre décennies d'absence, une réédition trouva (enfin!) le chemin des librairies en 2022. Christelle Pissavy-Yvernault, qui a signé bon nombre d'ouvrages de référence et d'entretiens, a eu la merveilleuse idée de proposer un livre d'entretiens des entretiens (*Franquin et moi*, Glénat). Ainsi donc, elle invite Sadoul à se livrer sur les coulisses de la production de *Et Franquin créa la gaffe*, mais aussi, sur celles du milieu franco-belge des années 1970-1980. Cette conversation passionnée à plusieurs égards, notamment du fait que Sadoul, qui a inventé ce genre, a notamment ouvert le chemin à la plus jeune génération dont fait partie Pissavy-Yvernault. Par le truchement d'une conversation décontractée échelonnée sur deux jours et ponctuée de visites du plombier, de digressions savoureuses et de repas, l'intervieweuse et l'interviewé se donnent la réplique dans ce passionnant huis clos. On ressort de ce théâtre de chambre en cinq actes avec une seule envie: relire tout Franquin... et ses entretiens.

Livre d'art

Quoi offrir au lecteur ou à la lectrice boulimique de mangas qui semble avoir tout dévoré? Le mirifique ouvrage de référence *The Art of Radiant*. Lancée en 2013 chez l'éditeur français Ankama, la série *Radiant* — qui en est à son 18^e tome — est devenue le premier manga occidental à avoir réussi à percer le marché oriental jusque-là impénétrable. L'excellent *shonen* du québécois Tony Valente est depuis traduit dans vingt-deux langues, compte une adaptation animée de quarante-deux épisodes, et propose depuis peu deux nouvelles séries satellitaires (*Cyfangir Chronicles* et *Fabula Fantasia*). L'ouvrage est une prenante incursion dans les coulisses de la création de ce manga, généreux en anecdotes et en illustrations inédites. À l'iconographie sublime, ce pavé saura réjouir les exigeantes pupilles des plus fervents amoureux du genre.

Conte

Quelques rescapés de la cité assiégée d'Ur, protégeant précieusement quelques braises du feu sacré, entament un long et périlleux voyage en direction de Tharasis où ils espèrent trouver refuge. C'est à cet incroyable voyage que nous convie son auteur Etienne Chaize. Surdimensionné, l'album

Quoi de 9?

se traverse comme une carte du monde, alors que les personnages mesurent à peine quelques millimètres. Les magistrales pleines pages qui composent ce récit initiatique hypnotique à la J.R.R. Tolkien nous plongent dans ce captivant et fastidieux périple où les enfants remplacent les parents en tête de cortège tant la destination est lointaine. Bien que se déroulant à une époque éloignée, *Ether* (Éditions 2024) n'est pas sans rappeler *2001: l'odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick par son silence, sa gravité, son esthétisme épuré, tout en évoquant ce qui attend les colons qui entameront l'exploration de la vastitude de l'espace. Une lecture vertigineuse, rare.

Biopic

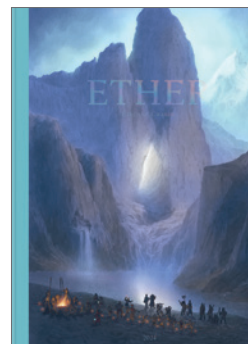
L'écrivain portugais Fernando Pessoa est une figure littéraire mystérieuse et fascinante du siècle précédent dont on peine encore à saisir l'ampleur du génie. N'ayant connu la gloire qu'après sa mort, il laissa dans une grande malle de bois des milliers de fragments d'écriture, sous une multitude d'hétéronymes à qui il inventa non seulement une vie, mais un style d'écriture distinct. C'est par le truchement de cet enchâssement des réalités que Nicolas Barral raconte la vie intranquille de Pessoa (*L'intranquille monsieur Pessoa*, Dargaud). Un jeune journaliste, évoquant la dégaine de l'acteur américain Adrien Brody, est mandaté pour rédiger la chronique nécrologique de Pessoa, que l'on sait malade. Ce jeune homme est-il une invention de Pessoa? Son reflet? L'album, à l'instar de l'œuvre de l'écrivain qui nous invite à contester notre rapport à la réalité, se traverse comme un cauchemar voluptueux dont on ressort subjugué.

Histoire

Après le retentissant succès de *La bombe* — album traduit dans dix-huit langues et vendu à plus de 150 000 exemplaires dans toute la francophonie —, l'illustrateur émérite québécois Denis Rodier reprend du service dans un autre foudroyant récit historique dont l'action se situe peu de temps après la fin de la Seconde Guerre mondiale, et donc tout juste après *La bombe*. Au cœur des hostilités, plusieurs centaines de soldats allemands alimentaient la propagande du Reich, deux caméras en main. Du moins, officiellement. Car plusieurs d'entre eux étaient munis d'un troisième appareil clandestin. Un de ceux-ci était mandaté pour suivre le Führer en personne. Sa 3^e «Kamera» sera l'objet de convoitise de l'Intelligence Américaine, qui compte y découvrir les atrocités perpétrées dans les camps de la mort en vue du procès de Nuremberg. Magnifiquement mis en images, ce terrifiant récit, bien que campé dans une époque qui nous semble révolue, nous rappelle que la barbarie est quant à elle toujours de service dans différents hémisphères de la planète, pour de viles considérations de gains territoriaux et d'éradication culturelle. À noter que cette édition de luxe en noir et blanc (*La 3^e Kamera*, Glénat) restitue la puissance de l'encre de l'artiste pour le plus grand bonheur des esthètes du dessin.

Classique

L'année 2024 fut résolument celle de Manu Larcenet. Outre la parution de son extraordinaire adaptation du roman *La route* de Cormac McCarthy, voilà que son éditeur Dargaud a également lancé une réédition intégrale de sa populaire série *Le combat ordinaire*. Ce qui frappe à sa (re)lecture, c'est à quel point ce classique contemporain, qui initia une nouvelle génération de lectrices et lecteurs au médium il y a vingt ans, préfigure *La route*. Dans ce récit intimiste racontant la vie d'un photographe largué traversant péniblement la trentaine, Larcenet aborde ses thèmes de prédilection: la transmission, le renoncement et la relation père-fils. Premier important jalon d'un corpus unique — suivront *Blast*, *Le retour à la terre*, *Le rapport de Brodeck*, *Thérapie de groupe* puis enfin *La route* —, *Le combat ordinaire* n'a rien perdu de sa superbe ni de sa pertinence. Le chemin parcouru entre ces deux albums phares en à peine deux décennies prouve que Larcenet est l'un des auteurs incontournables du XXI^e siècle. ♦



Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

DU NORD
51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

L'ENCRAGE

25, rue Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie.boulon@ancrage.info

LA GALERIE DU LIVRE

769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
info@galeriedulivre.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — AMOS

82, 1^{re} Avenue Est, local 030
Amos, QC J9T 4B2
819 732-5201
papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — VAL-D'OR

858, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1T2
819 824-2721
librairievdpapcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — MALARTIC

734, rue Royale
Malartic, QC JOY 1Z0
819 757-3161
malartic@papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE HAMSTER

150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166
librairie@service-scolaire.qc.ca

SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

L'ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

LA CHOUETTE LIBRAIRIE

338, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B1
418 562-8464
chouettelib@gmail.com

DU PORTAGE

Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP

1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hiboucoup@cgocable.ca

J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

LIBRAIRIE

BOUTIQUE VÉNUS

21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

L'OPTION

Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774
liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL

Centre commercial Le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

CHARBOURG

Carrefour Charlesbourg
8500, boul. Henri-Bourassa
Québec, QC G1G 5X1
418 622-8521

HANNENORAK

87, boul. Bastien
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie@hannenorak.com

LA LIBERTÉ

1073, route de l'Église
Québec, QC G1V 3W2
418 658-3640
info@librairiealiberte.com

MORENCY

657, 3^e Avenue
Québec, QC G1L 2W5
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

LE MOT DE TASSE

1394, chemin Sainte-Foy
Québec, QC G1S 2N6
581 742-7429
info@motdetasse.com

PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175

VAUGEUIS

1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeuis@gmail.com

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD

1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 0R8
418 832-4738
chouinard.ca

L'ÉCUYER

350, boulevard Frontenac Ouest
Theftord Mines, QC G6G 6N7
418 338-1626
librairielecuyer@cgocable.ca

FOURNIER

71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
commande@librairiefournier.ca

LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT

12140, 1^{re} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A À Z

79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD

637, Place Brochu
Sept-Îles, QC G4R 2X7
418 968-8881

ESTRIE

APPALACHES

88, rue Wellington Nord
Sherbrooke, QC J1H 5B8
819 791-0100
appalaches.commandes@gmail.com

BIBLAIRIE GGC LTÉE

1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblaire.qc.ca

BIBLAIRIE GGC LTÉE

401, rue Principale Ouest
Magog, QC J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblaire.qc.ca

LE REPÈRE

243, rue Principale
Granby, QC J2G 2V9
450 305-0272

LES DEUX SŒURS

285, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1H 1R2
819 678-9296
librairielesdeuxsoeurs@gmail.com

MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@mediaspaul.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA

168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha2@cgocable.ca

FLOTTILLE

ARTISAN-E-S LIBRAIRES

240, chemin Principal
Cap-aux-Meules
Îles-de-la-Madeleine, QC G4T 1C9
418 986-4900
flottille.artisanes.libraires@gmail.com

L'ENCRE NOIRE

5B, 1^{re} Avenue Ouest
Sainte-Anne-des-Monts, QC
G4V 1B4
418 763-5052
librairielencrenoire@gmail.com

LIBER

166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

NATH ET COMPAGNIE

224, route 132 Ouest
Percé, QC G0C 2L0
418 782-4561

PLAISANCE

1011, chemin de la Vernière, Suite 200
L'Étang-du-Nord
Îles-de-la-Madeleine, QC G4T 3C8
418 986-3302
administration@equipementsdelest.ca

LANAUDIÈRE

LULU

2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

MARTIN INC.

Galleries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450-757-7587
livres@lepapetier.ca

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaïque.leslibraires.ca

RAFFIN

86, boul. Brien, local 158A
Repentigny, QC J6A 5K7
450 581-9892

LAURENTIDES

L'ARLEQUIN

4, rue Laflleur Sud
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 744-3341
churon@librairielarlequin.ca

CARCAJOU

401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM

814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

LE SENTIER

411, chemin Pierre-Péladeau
Sainte-Adèle, QC J8B 1Z3
579 476-0260
info@librairielesentier.com

DES HAUTES-RIVIÈRES

532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
info@librairiehr.ca

MILLE ET UNE FEUILLES

610A, rue de New-Glasgow
Sainte-Sophie, QC J5J 2V7
579 304-0251
librairiemilleetunefeilles@gmail.com

QUINTESSANCE

275, rue Principale
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 227-5525

STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU

3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

MARTIN INC. |

SUCCURSALE LAVAL

1636, boul. de l'Avenir
Laval, QC H7S 2N4
450 689-4624
librairiemartin.com

MAURICIE

L'EXÈDRE

910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

POIRIER

1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
info@librairiepoirier.ca

647, 5^e Rue de la Pointe
Shawinigan QC G9N 1E7
819 805-8980
shawinigan@librairiepoirier.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE

335, rue Saint-Charles Ouest
Longueuil, QC J4H 1E7
info@librairie-alire.com

BOYER

10, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield, QC
J6T 4M2
450 373-6211 | 514 856-7778

BURO & CIE.

2130, boul. René-Gauthier
Varennnes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie.varennnes@burocie.ca

LE FURETEUR

25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

L'INTRIGUE

415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairieintrigue.com

LARICO

Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
infos@librairielarico.com

LIBRAIRIE

ÉDITIONS VAUDREUIL

480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
librairie@editionsvaudreuil.com

MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

MONTREAL

ASSELIN

5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

AUX QUATRE POINTS

CARDINAUX

551, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1N8
1 888 843-8116

BERTRAND

430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN

4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrariedeverdun.com

LIVRESSE

2671, rue Notre-Dame Ouest
Montréal, QC H3J 1N9
514 819-2274
info@librairielivresse.com

LES PASSAGES

1225, rue Notre-Dame
Lachine, QC H8S 2C7
514 819-2275
info@librairielespassages.com

DRAWN & QUARTERLY

211, rue Bernard Ouest
Montréal, QC H2T 2K5
514 279-2224

DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

1061, avenue Bernard
Montréal, QC H2V 1V1
514 303-0612

L'EUGUÉLIONNE

1426, rue Beaudry
Montréal, QC H2L 3E5
514 522-4949
info@librairieeuguelionne.com

FLEURY

1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN

5122, av. du Parc
Montréal, QC H2V 4G5
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

LA LIVRERIE

1376, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1S1
438 476-6647
info@lalivrerie.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
514 384-4401
librairie@lamaisondeeducation.com

LA MAISON DES FEUILLES

1235, rue Bélanger
Montréal, QC H2S 1H7
438 375-1745

PROCUREZ-VOUS LE BIMESTRIEL *LES LIBRAIRES*

GRATUITEMENT DANS L'UNE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES CI-DESSOUS.

● **MÉDIASPAUL / PAULINES**
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

● **MONET**
Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

● **N'ÉTAIT-CE PAS L'ÉTÉ**
6792, boulevard Saint-Laurent
Montréal, QC H2S 3C7
514 277-2955
netaitcepaslete@gmail.com

● **PLANÈTE BD**
4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

● **LE PORT DE TÊTE**
222 et 269, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

● **RAFFIN**
Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

● **LE RENARD PERCHÉ**
3731, rue Ontario Est
Montréal, QC H1W 1S3
438 381-3100
info@lerenardperche.com

● **ULYSSE**
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

● **ZONE LIBRE**
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

● **OUTAOUAIS
BOUQUINART**
110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

● **DU SOLEIL**
53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

120, boul. de l'Hôpital, unité 135
Gatineau, QC J8T 8M2
819 568-9901
gatineau@librairiedusoleil.ca

● **ROSE-MARIE**
487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

SAGUENAY- LAC-SAINT-JEAN

● **LES BOUQUINISTES**
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

● **CENTRALE**
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

● **HARVEY**
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

● **MARIE-LAURA**
2324, rue Saint-Dominique
Jonquières, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

● **MÉGABURO**
755, boul. St-Joseph, suite 120
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

● **POINT DE SUSPENSION**
132, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 5B5
418 543-2744, poste 704

HORS QUÉBEC

● **À LA PAGE**
200, boulevard Provencher
Winnipeg, MN R2H 0G3
204 233-7223
alapage@mts.net

● **DU SOLEIL**
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

● **IL ÉTAIT UNE FOIS**
126, Lakeshore Road West
Oakville, ON L6K 1E3
289 644-2623
bonjour@iletait1fois.ca

● **LE COIN DU LIVRE**
1657, Cyrville Rd
Ottawa, ON K1B 3L7
613 746-1242
librairie@coindulivre.ca

● **2M**
333, boulevard Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1A3
506 727-6022
info@2mdistribution.ca

● **LE BOUQUIN**
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
caroline.mallais@stylopress.ca

● **MATULU**
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

● **PÉLAGIE**
221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
shippagan@librairiepelagie.com

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B1
506 726-9777
caraquet@librairiepelagie.com

LIBRAIRE
EN
VEDETTE

JULIE

COLLIN

de la Librairie La Liberté, à Québec

La lecture revêt une importance capitale pour Julie Collin depuis son jeune âge. Elle lit partout, tout le temps. Et son lieu préféré pour lire, c'est le lit! C'est d'ailleurs pour ça que son blogue — fondé en 2015 — ainsi que son émission de radio sur les ondes de CKIA s'intitulent *Julie lit au lit*, un nom qui « n'est pas qu'un virelangue », nous dit-elle. Elle ne refuse jamais une invitation radiophonique : si elle pouvait y être 24/7, elle le ferait. Jumelant ainsi ses deux passions, elle estime réaliser « de la radio à haute teneur en littérature », nous dévoile-t-elle. À CKIA, elle collabore aussi à l'émission *Épilogue* et elle a auparavant contribué en tant que libraire à l'émission *Bien entendu* à ICI Première. Après avoir bourlingué dans quelques librairies — elle est libraire depuis 2018 —, Julie Collin œuvre maintenant chez La Liberté, la plus belle librairie de la région selon elle (elle assume son chauvinisme) : « [La librairie] est grandement fenestrée et la luminosité est magnifique. Ça sent bon le café et les livres. Il y a beaucoup d'espace pour recevoir des gens lorsqu'on fait des événements [...]. Nous sommes une belle et grande équipe. Nous avons une belle sélection de livres. Notre section jeunesse est magique! » Ce qu'elle aime le plus dans son métier, ce sont les clients qui sortent légèrement de leur zone de confort grâce à ses conseils et qui reviennent pour lui donner leur avis sur la lecture suggérée. Cette confiance la touche ainsi que le fait qu'ils prennent le temps de lui en reparler après, d'échanger. On la décrit comme une libraire curieuse, polyvalente et une excellente généraliste : elle lit de tout, des essais, des romans, de la poésie, de la littérature jeunesse et de la bande dessinée. En plus d'effectuer des entrevues, de jouer le rôle d'animatrice pour divers événements littéraires et salons du livre, elle participe à un club de lecture des Rendez-vous du premier roman et à plusieurs jurys, dont celui des Bédéis Causa. Son enthousiasme ne fait pas de doute : Julie ne rate pas une occasion de propager sa passion et ses coups de cœur. Ne manquez pas de l'écouter ou de la lire!

Les libraires

DÉCEMBRE 2024 - JANVIER 2025

N° 146

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

● **ÉDITION** / Éditeur : L'Association pour la promotion de la librairie indépendante / Présidente : Chantal Michel / Directeur : Jean-Benoît Dumais (photo : © David Cannon)

● **PRODUCTION** / Directrice de la production : Alexandra Mignault / Révision linguistique : Marie-Claude Masse / Correction d'épreuves : Isabelle Duchesne et Alexandra Mignault / Design et montage : Rémy Grondin

● **RÉDACTION** / Rédactrice en chef : Isabelle Beaulieu (photo : © Stéphane Bourgeois) / Rédactrices : Ariane Lehoux, Alexandra Mignault et Vicky Sanfaçon

● **Chroniqueurs** : Vanessa Bell (photo : © Justine Latour), Sophie Gagnon-Roberge (photo : © Philippe Piroux), Jean-Dominic Leduc (photo : © Maeve St-Pierre), Dominique Lemieux (photo : © Louise Leblanc), Robert Lévesque (photo : © Robert Boisselle), Félix Morin (photo : © Les Anti Stress de Monsieur Ménard), Elsa Pépin (photo : © Justine Latour) et Jocelyne Richer (photo : © Jacques Boissinot)
● **Collaborateurs** : Chantal Fontaine, Philippe Fortin (photo : © Éléonore Fortin), Catherine Genest, Audrey Martel, Elsa Pépin et Mélanie Vincelette
● **Couverture** : Jacques Goldstyn

● **IMPRESSION ET DISTRIBUTION** / Publications Lysar, courtier / Tirage : 32 000 exemplaires / Nombre de pages : 84 / *Les libraires* est publié six fois par année. / Numéros 2024 : février, avril, juin, septembre, octobre, décembre

● **RÉSEAU DE DISTRIBUTION** / Les libraires
● **PUBLICITÉ** / Ariane Lehoux : 418 948-8775, poste 225
publicite@leslibraires.ca
revue.libraires.ca/trousse-media
● **DÉPOSITAIRES** / Nicole Beaulieu : 418 948-8775, poste 235
nbeaulieu@leslibraires.ca

Québec, ville de
LITTÉRATURE

unesco
Membre du
Réseau des Villes créatives

LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

● **BIBLIAIRE GGC** : Alice Kirouac-Nascimento / **BOUTIQUE VÉNUMS** : Caroline Gauvin-Dubé, Anthony Lacroix / **CARCAJOU** : Noémie Courtois, Alexia Giroux, Catherine Lambert, Élise Massé / **CARPE DIEM** : David Girard / **CÔTE-NORD** : Lise Chiasson / **GALLIMARD** : Thomas Dupont-Buist, Alexandra Guimont / **HANNENORAK** : Jérémy Lévesque / **HARVEY** : Chloé Larouche / **LA GALERIE DU LIVRE** : Noémi Lafleur-Allard / **LA LIBERTÉ** : Julie Collin, Marie-Anne Gendron, Olivier Guénette-Rochon / **LA MAISON DE L'ÉDUCATION** : Chrystie Gagné, Andréanne Pierre / **LA MAISON DES FEUILLES** : Guilaine Spagnol / **LE FURETEUR** : Francis Archambault, Flore Berthelot, Michèle Roy / **LE RENARD PERCHÉ** : Catherine Chiasson, Marianne Renaud / **LES BOUQUINISTES** : Éliane Brousseau / **L'EXÈDRE** : Marie Labrousse / **LIBER** : François-Alexandre Bourbeau, Mélanie Langlois / **L'INTRIGUE** : Marc Alexandre Trudel / **L'OPTION** : André Bernier / **LULU** : Julie Cyr / **MARIE-LAURA** : Philippe Fortin, Andréanne Perron, Amélie Simard / **MARTIN** : Marianne Duguay / **MÉDIASPAUL** : Josianne Létourneau / **MODERNE** : Chantal Fontaine / **MONET** : Jacinthe Crête / **MORENCY** : Danaé Batreau / **PANTOUTE** : Christian Vachon / **POIRIER** : Anthony Ozorai / **RAFFIN** : Léa Bellefleur, Stéphanie Guay / **SÉLECT** : Marie-Helen Poulin / **ULYSSE** : Charlie Guisle, Cécile Schaal, Aryanne Tremblay / **VAUGEUIS** : Véronique Tremblay

REVUE.LESLIBRAIRES.CA

● **TEXTES INÉDITS
ACTUALITÉS**

● **ÉDIMESTRE** :
edimestre@leslibraires.ca

● **WEBMESTRE** : Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'Association pour la promotion de la librairie indépendante. Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 par les librairies Pantoute, Monet, Clément-Morin, Les Bouquinistes et Le Fureteur / Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada / ISSN 1481-6342 / Envoi de postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans 123 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

● **RESPONSABLE** : Nicole Beaulieu
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires*.

Les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif et peuvent être inexacts. Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie et sur le site leslibraires.ca au moment de votre achat.

**Vous êtes libraire ? Vous voulez écrire entre nos pages ?
Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.**

● **POSTE RÉGULIÈRE**
Canada : 18,99 \$ (taxes incluses)

● **PAR AVION**
États-Unis : 62,99 \$ CA* /
Autres : 124,99 \$ CA*

* Il y aura conversion de devises au moment du paiement, au taux du jour.

Abonnement disponible en ligne :
revue.libraires.ca/la-revue/
abonnement

Abonnement pour les
bibliothèques aussi disponible
(divers forfaits).

Champ libre

UN NOUVEL
INVITÉ
CHAQUE
NUMÉRO



JOCELYNE

RICHER

CHRONIQUE

L'HOMME DE LA SITUATION

LA RÉCENTE ÉLECTION AMÉRICAINE
ANNONCE-T-ELLE UNE NOUVELLE GUERRE DES SEXES ?

Les Américains sont-ils prêts à élire une femme à la présidence des États-Unis? Telle était la question qui revenait sans cesse dans les médias, durant la campagne électorale qui a pris fin le 5 novembre. Et la réponse est venue comme un coup de poing en plein visage: Kamala Harris K.-O., comme l'avait été Hillary Clinton en 2016.

Que faut-il en conclure? Quelles leçons tirer de cette double défaite, en matière d'accès des femmes aux plus hautes fonctions politiques, que ce soit aux États-Unis ou ailleurs? Doit-on y voir un prélude à une guerre des sexes?

Dans les jours qui ont suivi la victoire de Donald Trump, les analystes de la scène politique se perdaient en conjectures, cherchant à savoir pourquoi une majorité de l'électorat avait choisi d'appuyer le mâle alpha républicain. Le contrôle de l'immigration? Le coût de la vie? Sûrement. Mais encore? Je n'ai entendu personne mentionner un enjeu qui m'apparaissait pourtant déterminant: la question du genre. On constate un déni en ce domaine: qui avouera voter pour un homme parce que c'est un homme ou voter pour une femme parce que c'est une femme?

Plusieurs variables interviennent au moment de faire sa croix sur le bulletin de vote, mais il serait naïf de croire que le genre des candidats n'en fait pas partie. En position de leadership, hommes et femmes ne sont pas perçus de la même façon. Pensez aux mots douceur, compassion, conciliation, écoute, empathie, prudence, vous verrez apparaître le visage d'une femme. Songez plutôt aux mots confrontation, rapport de forces, rivalité, domination, autorité, prise de risques, vous verrez celui d'un homme. Cela peut paraître cliché, voire sexiste, mais cela est un fait. Une bonne partie de l'électorat jugera les leaders politiques féminins plus faibles, plus vulnérables, plus sensibles que leurs homologues masculins. D'où l'hésitation à faire un X à côté de leur nom.

Un peu partout sur la planète, l'époque est aux leaders politiques masculins autoritaires, de droite, populistes, agressifs et xénophobes. Ils ne s'en laissent pas imposer, toujours prêts à écraser quiconque leur barre la route. Forts en gueule, ils séduisent l'électorat avec des solutions simplistes appliquées à des problèmes complexes. Ils célèbrent la culture machiste, étalant leur misogynie comme si c'était un gage de leur supériorité sur les femmes. Quitte à les attraper par la chatte, pour leur montrer qui est le boss.

Aux États-Unis, le 5 novembre, soixante-dix millions de personnes, dont des millions de femmes, ont conclu que la plus grande puissance mondiale devait être dirigée par ce type d'hommes, capable de tenir tête à d'autres leaders autoritaires: Poutine, Xi Jinping, Netanyahu. La mienne est plus grosse que la tienne.

Dans le monde du sport, appartenir à l'élite constitue le but ultime, la consécration suprême. Adulé, traité en demi-dieu, n'importe quel joueur de hockey professionnel peut devenir millionnaire à 20 ans et soulever les foules. Tout le contraire de la politique où faire partie de l'élite intellectuelle n'est pas seulement mal vu, mais vous disqualifie d'emblée. On verra à s'en dissocier. Faire peuple à tout prix. Nivelier par le bas. Bander les muscles. Inviter Hulk Hogan à ses rassemblements.

En entrevue en 2010, la cheffe péquiste Pauline Marois, alors dans l'opposition, m'avait dit posséder «l'instinct du tueur», cherchant à briser son image de femme politique faible, incapable de déstabiliser le premier ministre Jean Charest. Elle voulait surtout se faire rassurante pour son caucus, toujours prêt à remettre en question son leadership. En contre-exemple, rappelons-nous le style de l'ex-première ministre britannique Margaret Thatcher, une des seules femmes à avoir dirigé une puissance mondiale. Véritable guerrière, leader forte, dure, impitoyable avec ses adversaires et de surcroît antiféministe. Le biologiste et écrivain Henri Laborit disait d'elle qu'elle cachait «des couilles sous sa jupe», incarnant à merveille le modèle du leader autoritaire masculin, accidentellement transposé dans un corps de femme. Disons les choses simplement: si ça n'avait pas été le cas, elle n'aurait jamais pris le pouvoir.

Qu'est-ce que cela annonce pour la suite des choses? Aux États-Unis ou ailleurs, le plafond de verre ne semble pas près d'être fracassé. Parions qu'il tiendra le coup tant qu'on n'acceptera pas de revoir les rôles sexuels, de même que les notions de masculinité et de féminité. Et tant qu'on ne changera pas l'idée qu'on se fait du leadership et du profil type de la personne jugée la plus apte à incarner cette idée. Quel modèle de masculinité le président des États-Unis offre-t-il aux garçons de son pays et du monde entier?

Chez nous, jusqu'en juin 2025, il y aura une course au leadership au Parti libéral du Québec (PLQ). En novembre, il n'y avait toujours pas une seule femme sur les rangs. On comptait cinq hommes et un sixième qui se montrait intéressé. Imaginons l'inverse: six femmes candidates et pas un seul homme, qu'est-ce qu'on dirait? Comment se fait-il

que si peu de femmes d'envergure, brillantes, compétentes songent à devenir cheffe de parti, même si elles sont passionnées de politique et attirées par le service public? Qu'est-ce que cela révèle de la culture politique, de son rapport aux femmes? À l'heure actuelle, tous les chefs de parti à l'Assemblée nationale et à la Chambre des communes sont des hommes. Qui s'en offusque?

Le Québec n'est pas une île. Le Canada tout entier non plus. On peut difficilement mesurer l'impact que l'élection de Donald Trump aura au nord de la frontière américaine. Mais il risque d'être énorme, notamment sur les droits des femmes et pas seulement celui d'avorter. Les reculs paraissent inévitables. La misogynie décomplexée, assumée, est dans l'air du temps comme jamais à Washington, tout comme la rhétorique masculiniste, attisant une indésirable guerre des sexes qui pourrait bien percoler jusque chez nous.

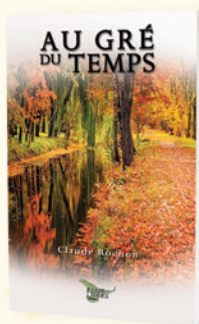
Après sa défaite en 2016, Hillary Clinton avait un message pour les petites filles: «Ne doutez jamais que vous êtes importantes, puissantes et que vous méritez toutes les opportunités, toutes les chances du monde à poursuivre et à réaliser vos rêves.» Malheureusement, la politique ne fonctionne pas au mérite. On dit aux filles: le monde vous appartient, tous les rêves sont permis. Mais on leur ment. ◇

JOCELYNE

RICHER

/
NATIVE D'ARTHABASKA,
JOCELYNE RICHER EST
JOURNALISTE DEPUIS PLUS
D'UNE QUARANTAINE D'ANNÉES,
SPÉCIALISÉE EN PRESSE ÉCRITE,
D'ABORD AUPRÈS DE PLUSIEURS QUOTIDIENS,
PUIS À L'AGENCE DE PRESSE LA PRESSE CANADIENNE,
À TITRE DE CORRESPONDANTE PARLEMENTAIRE ET
CHEFFE DE BUREAU À L'ASSEMBLÉE NATIONALE PENDANT
UNE VINGTAINE D'ANNÉES. ELLE A FAIT PARAÎTRE SON
PREMIER LIVRE, *LE SEXE DU POUVOIR* (ÉDITIONS LA PRESSE),
EN SEPTEMBRE 2024, UNE EXPLORATION DE LA POLITIQUE
QUÉBÉCOISE AU FÉMININ.





Sensible



Poésie
6x9/206 p.
19,95\$

*Regard
sur la vie*

Souvenirs



Album
jeunesse
8,5x10/52 p.
19,95\$

Magie



Captivant



Roman
policier
6x9/312 p.
24,95\$

Dramatique



Étonnant



Suspense
6x9/486 p.
29,95\$

Palpitant

Aventure



Album
jeunesse
8x10/24 p.
19,95\$

Persévérance

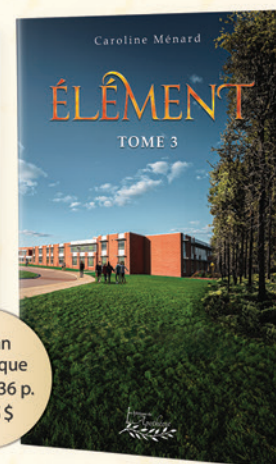
Secrets d'Orient



Roman
6x9/340 p.
25,95\$

Fantastique

Surnaturel



Roman
fantastique
5,2x8/236 p.
19,95\$

Amour



Pour vivre l'édition autrement

Découvrez les avantages uniques de commander chez Distribulivre.
Visitez-nous sur www.distribulivre.com - Télécopieur : 1.450.915.2224

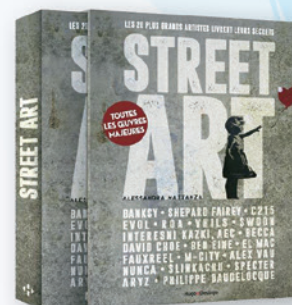
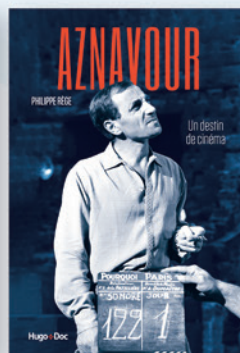
HUGO VOUS SOUHAITE UNE BELLE ANNÉE 2025!

DE BEAUX LIVRES POUR DE BEAUX CADEAUX



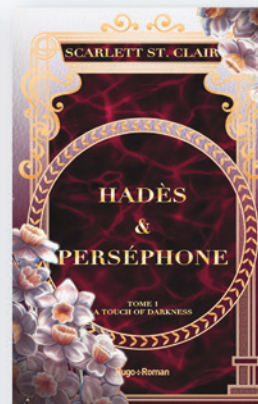
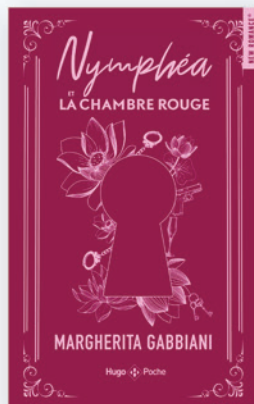
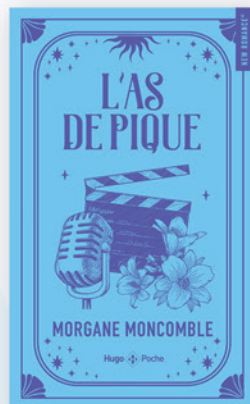
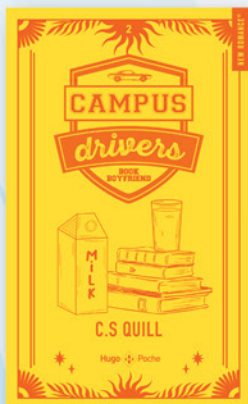
JANVIER 2025

Le livre indispensable à tous les Swifties!



Les plus grands artistes livrent leurs secrets dans un beau livre richement illustré.

DES COLLECTORS EN CADEAU



DARK ROMANCE

DES ROMANCES DE NOËL



PUBLIC AVERTI 18 ANS ET +

« Pour survivre, elle doit lui faire confiance, mais peut-elle vraiment se fier à lui? »



Aimez-vous les romances de Noël?

Hugo Publishing
Hugo Québec

Contacts de presse:
Carlos Giles Campos
ccampos@hachette.qc.ca

WWW.HUGOPUBLISHING.FR
HUGOPUBLISHINGQUEBEC f
HUGONEWRMANCEQUEBEC f
HUGOQUEBEC @
HUGONEWRMANCEQC @